★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1585 ● 31e ANNEE ● 24 AOUT 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

Berti Vogts

OBJECTIF COUPE DU MONDE

Rainer Bonhof

● Les Français à l'épreuve du feu de Moenchengladbach (mardi, 20 heures 30, au Parc) ● Nice, c'est du sérieux ● 4e journée de Division I vendredi : Nice - Angers, Reims - Lyon, V. A. - Marseille, Bastia - Saint - Etienne ● Petrovic, Baratelli, Chiesa dans l'actualité ● Strasbourg sur les chapeaux de roue ● Duisburg bête noire du Bayern

FOOTBALL

N° 1585

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 17 août 1976 n° 1.584 a été tiré à 233.600 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Pleins feux sur

Les Aiglons au pouvoir

Nice seul en tête. Les Niçois, dans la succession de leurs matches de préparation, avaient laissé deviner un départ rapide en Championnat. Ces premières impressions viennent de trouver confirmation. Voilà l'O.G.C.N. sur le point de lancer une longue échappée. La conjoncture n'est pas inédite. On se souvient de celle qui, l'an passé, plaça les hommes de Markovic sept longueurs devant ceux de Herbin. Du temps de Snella, il y a quatre ans, les Niçois s'étaient offert pareille aventure avant de s'écrouler au printemps. Les exemples du passé ont rendu les hommes prudents. Jean-Pierre Adams nous disait après Lille-Nice : « Avec les « Verts » il faut s'attendre à tout. Nous n'avons pas oublié ce qu'ils nous ont fait l'an passé. » Ce souvenir semble à la fois marquer Adams et ses coéquipiers dans le même temps où il stimule leur volonté de revanche. Celle-ci s'élabore sur un mode réaliste. L'O.G.C. Nice 1976-1977 semble enfin atteindre à la manière que Markovic souhaitait : réalisme sur toute la ligne. Adams disait encore : « nous avons dépouillé notre jeu, éliminé les gestes superflus ».

Nice 1976-1977 est fait pour durer.

La prise de pouvoir des Niçois, très rapide, rejette tous les autres, à l'exception de Lyon, dans une fourchette de deux points. Cette situation serrée traduit un nivellement des valeurs en présence. L'écroulement de Nantes, précédent leader, à Bastia en est le reflet. Le début de saison est apte à susciter des exemples de ce type, les différences de préparation entre les équipes supposant toutes les fluctuations possibles. Cependant le risque semble grand de nouveau d'une compétition dominée par une ou deux grandes écuries, le reste, en deçà, se déroulant dans l'habituelle confusion.

Le Championnat reprendra vendredi prochain avec le déroulement de la quatrième journée. Des matches à retenir : Nice-Angers, Reims-Lyon, Bastia-Saint-Etienne. A noter que ce mardi, Nimes dispute la finale de la Coupe des Alpes, à Genève, contre le Servette.

Helmut a dit total

Weisweiler, après avoir assisté aux quatre matches de la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations, en a tiré la conclusion que le football pratiqué en Bundesliga n'était pas assez moderne. « Je pense que chaque joueur doit courir plus et se battre plus encore, si nous voulons rester les maîtres. »

Helmut Schœn a eu la même conclusion. « Dorénavant, nous devons jouer un football total. » A croire que Helmut n'a jamais entendu parler de Kovacs, premier grand-prêtre de ce jeu-là et dont le seul échec concerne ces païens de Français, ce qui n'est pas un test.

Bref, Helmut veut du total. Et pas n'importe lequel : du total offensif, pratiqué par des « joueurs complets ». En somme, tout ce que nous avons vu jusqu'ici en matière de football allemand n'était que de la petite bière. Dorénavant ça ira plus vite, plus fort et plus longtemps. On devrait conclure un France-Allemagne pour bientôt. Pour voir !

Janvion, Bathenay, Farison, Lopez, Synaeghel (debout), Rocheteau, Larqué, Sarramagna : ce sont les huit Stéphanois retenus par Hidalgo. Patrick Revelli, Santini, Merchadier, Repellini et quelques autres peuvent prétendre aussi rejoindre le club France-sur-Forez.

Le cow-boy de Furiani

Tony Arbona présente en page 28 un gardien yougoslave de la lignée de Pantelic et Curkovic : Ognjan Petrovic. Le gaillard est le produit d'une école qui n'a pas son égal en France, d'où sortent à la pelle, des joueurs qui, à leur poste, comptent parmi les meilleurs du monde. Raison de plus pour regretter l'espèce d'isolement dont est victime le jeune gardien chez nous. En son temps Georges Carnus avait mis l'accent plus d'une fois sur cette solitude désespérante.

Petrovic s'inscrit dans une hérédité qui suffit à cautionner sa valeur. Jugé légèrement inférieur à Maric son rival yougoslave, ce qui lui valut de n'être que remplaçant en Coupe du monde, il est de la force d'un Pantelic ou d'un Curkovic. C'est Dzajic qui, avec prudence, le dit : « Il est difficile de faire des comparaisons, un gardien dépendant de la valeur de ses arrières, voire de toute l'équipe. Pantelic assure que Petrovic est aussi fort que Maric. Ognjan a l'avantage sur Pantelic et Curkovic de pouvoir s'améliorer encore. Car il est jeune. Petrovic n'est pas inférieur à ses deux aînés. »

La prochaine journée de Championnat permettra de mieux approfondir la question. Bastia reçoit Saint-Etienne. Un match dans le match : celui des gardiens yougoslaves.

Le Petit Prince a dit « non »

A l'heure où l'équipe de France entreprend des grandes manœuvres dont on attend beaucoup, Serge Chiesa confirme une ultime fois à Victor Peroni qu'il n'est plus question pour lui d'un retour en sélection. Il se consacre exclusivement à l'O.L. dont l'appétit est assez ouvert cette saison.

« De toute façon, dit Chiesa, l'équipe de France n'aura pas besoin de moi. Il y aura Platini au milieu du terrain et, comme ailier — poste que j'occupe à Lyon en principe — Rocheteau. Je ne vois pas exactement où pourrait se situer ma place. »

Hidalgo, lui le voyait très bien. Ce n'est un secret pour personne que dans son équipe type le sélectionneur incluait Chiesa dans un rôle de milieu de terrain. Dans l'esprit d'Hidalgo le choix n'était donc pas à faire entre Rocheteau et le petit Serge, comme celui-ci voudrait le laisser suggérer par souci de clore ici le débat.

Dans cet article Chiesa rappelle encore qu'il est lié à Lyon jusqu'en 1981 et que si l'O.M. lui avait fait une offre de transfert — le bruit en a couru en juillet et il semble qu'il se soit effectivement passé quelque chose — il aurait répondu non sans hésiter.

C'est un Chiesa aux convictions intactes que révèle ce début de saison 1976-1977. L'homme reste ferme avec une douceur inégalable. Le joueur, lui, gagne en rayonnement. Les méthodes de Jacquet, la reconduction du tandem Chiesa-Lacombe font de l'O.L. un candidat indiscuté pour le titre.

Best n'exagère pas

George Best, qui a fait ses débuts avec Fulham samedi dernier en Division II et qui reviendra définitivement dans un mois, à la fin de son contrat avec les « Aztecs » de Los Angeles, a refusé le contrat trop avantageux que lui offrait son nouveau club et demandé « seulement » 500 livres par match joué (4.700 francs). Le projet qu'on lui proposait pouvait faire monter ses gains jusqu'à 1 800 livres par semaine. « Il ne faut pas exagérer » a dit Best.

Fulham proposait un intéressement au nombre de spectateurs, en plus des 500 livres par match.

- 25 livres par millier de spectateurs entre 10 000 et 12 500 ;
- 37 livres 50 entre 12 500 et 15 000 ;
- 50 livres entre 15 000 et 20 000 ;
- 75 livres entre 20 000 et 25 000 ;
- 1 000 livres par millier au-dessus de 25 000.

On estime à Fulham que la présence de Best fera aisément tripler les recettes de la saison dernière. C'est pourquoi la décision de George Best est sympathique et bien dans sa ligne. La liberté avant l'argent.

l'actualité

Jacques THIBERT et Gérard ERNAULT

Opération

Coupe du monde

L'équipe de France affronte ce mardi soir au Parc des Princes, en match amical, le Champion d'Allemagne Moenchengladbach. Le 1er septembre à Oslo, elle rencontrera le Danemark. Ce seront les deux seules sorties de la sélection avant le match de Coupe du monde du 9 octobre prochain à Sofia contre la Bulgarie. L'opération Mundial 78 commence vraiment ce soir contre Vogts et sa bande. A-t-elle plus de chance que les fois précédentes (1970 et 1974) d'aboutir ?

Trois sortes de facteurs conduisent à donner une réponse positive.

— Le passage de Kovacs, le prestige dont il était chargé à son arrivée ont contribué à revaloriser l'image de l'équipe de France dans l'opinion. Elle en avait besoin. Les résultats moyens obtenus sous le règne Kovacs n'ont pas complètement annulé cette évolution. Elle a de bonnes chances de se développer de nouveau avec les éliminatoires de la compétition mondiale. L'équipe de France jouit d'un nouvel environnement populaire.

— Le tirage au sort. La désignation de la Bulgarie et de l'Eire comme adversaires de la France ont arraché plus de commentaires optimistes que de communiqués de défaites. Michel Hidalgo, au moment de cette désignation, avait exprimé une prudente sérénité. Il la maintient et il n'est pas le seul. Depuis 1970 (participation à la phase finale de la Coupe du monde), la Bulgarie n'a guère brillé (quarts de finale Coupe d'Europe des Nations 1972). Seul le C.S.K.A. Sofia, en Coupe d'Europe des clubs a fait parler de lui pour s'être qualifié en 1973-1974 aux dépens d'Ajax, tenant du titre. L'Eire participe avec constance aux grandes compétitions mondiales et européennes. Son potentiel est réduit en proportion des dimensions du pays, du mouvement de ses meilleures unités vers les clubs anglais. Reste la combativité. Les Coqs n'aiment pas. Objectivement, l'équipe de France de Michel Hidalgo a plus de chance de qualification devant la Bulgarie et l'Eire que n'en avaient ses devancières en 1969 face à la Suède et en 1973 devant l'U.R.S.S.

— La motivation stéphanoise devrait servir les projets d'Hidalgo. Les « Verts », sur lesquels le sélectionneur a décidé de s'appuyer, ont exprimé publiquement par l'intermédiaire de Larqué l'importance qu'ils attachaient à la Coupe du monde. Ils ont entraîné dans leur sillage quelques grands leaders : Trésor ou Platini ont aussi fait part aux lecteurs de « F.F. » ces deux dernières semaines qu'ils rêvaient de l'Argentine. Les grandes réussites en sélections ont coïncidé au préalable avec des réussites de clubs, dans beaucoup de cas. Hidalgo a fait son choix. Il apparaît logique, chargé de promesses. Seront-elles tenues ?

Michel Hidalgo a retenu les 16 joueurs suivants :

Gardiens : BARATELLI, REY.

Arrières : BOSSIS, FARISON, JANVION, LOPEZ, TRESOR.

Milieu de terrain : BATHENAY, LARQUE, PLATINI, SYNAEGHEL.

Attaquants : LACOMBE, ROCHETEAU, SIX, SARRAMAGNA, ZIMAKO.

L'équipe de France Espoirs rencontre mardi soir 24 août à 18 h 30, à Penmarch une sélection de l'Ouest.

Gardiens : DE ROCCO, DESROUSSEAUX.

Défenseurs : BATTISTON, DEPLANCHE, PILORGET, TUSSEAU. ZAMBELLI.

Milieu de terrain : DELAMONTAGNE, FERRI, JUSTIER, LACUESTA.

Attaquants : BARONCHELLI, ROUYER, ZENIER, DEHON, PECOUT.

Le baron

et les camarades

Liedholm, l'ex-maestro suédois devenu entraîneur de l'A.S. Roma, a reçu l'offre d'un producteur italien pour le tournage d'un film. Il est vrai que Liedholm porte beau sa proche cinquantaine et qu'on le surnomme d'ailleurs affectueusement « le baron » dans le calcio. Le seul ennui est que le rôle proposé à Liedholm est celui d'un colonel allemand, le film étant tiré d'un roman célèbre du Danois Sven Hassen et portant le titre « Kameraden ».

Liedholm, homme courtois et bien élevé, a mis les formes pour décliner l'invitation. Il ne tient apparemment à obtenir ce genre de promotion. On le comprend.

Bill

et l'Arabie Saoudite

Bill McGarry passe pour l'un des entraîneurs les plus durs et les plus exigeants du Royaume-Uni. C'est pourquoi ses amis se tapent sur les cuisses d'allégresse quand il raconte ses démêlés avec son équipe d'Arabie saoudite. « C'est tout un art, explique McGarry en grinçant des dents, de garder ces trente gaillards ensemble autour de soi. Si vous détournez les yeux durant une minute, il y en a deux ou trois qui disparaissent, Allah seul sait où. L'autre matin, l'un d'eux a quitté l'entraînement pour retourner au lit. »

Après Puskas, McGarry s'est vu confier la tâche de préparer la sélection d'Arabie et de l'amener au niveau international, à la Coupe du monde si possible. Carte blanche et 45 000 livres à l'année (40 millions A.F.) pour un contrat de deux ans, soit deux à trois fois plus que le salaire d'un bon entraîneur en Football League.

McGarry a choisi d'établir son quartier général durant six semaines (du 22 juillet au 5 septembre) à l'université de Warwick, près de Coventry. Ses joueurs ont aussitôt été frappés par la verdeur des lieux (le célèbre gazon anglais), l'hospitalité et la discipline. C'est là le gros problème de McGarry : « Plusieurs d'entre eux sont de très bons joueurs de balle, explique-t-il. Mais tout est à faire sur le plan de l'organisation. »

McGarry s'y emploie. « C'est pourquoi, dit-il, quand vient le soir, je disparais. Je pense qu'ils m'ont assez vu pendant la journée. »

Le choix

de Blanchflower

Danny Blanchflower, nouveau et prestigieux manager de la sélection d'Irlande du Nord, a provoqué une surprise certaine en choisissant... un entraîneur anglais pour le seconder. Il s'agit de Tonny Cavanagh (un nom irlandais heureusement) qui entraîne Manchester United et qui a déjà collaboré avec sept managers internationaux.

« Tonny est l'Anglais le plus proche d'un Irlandais que j'ai jamais connu, dit Blanchflower. Nous ne pouvions espérer un meilleur choix car il possède une véritable passion pour le jeu. »

Cavanagh a passé ses vacances en dirigeant une école de football en Suède, à Halmstad où il possède une maison. « Les gens se souviennent encore là-bas de l'équipe irlandaise de la Coupe du monde 1958 » fait-il remarquer.

Est-ce l'arrivée de Blanchflower à la tête de la sélection irlandaise ? George Best a envoyé une belle lettre à la Fédération en lui faisant part de son désir de participer aux éliminatoires de la Coupe du monde. Si Georgie s'y met aussi...

Gerd, Franz

et la tactique

« Muller, Muller über alles » titrait la semaine semaine dernière le « Kicker » allemand, après la victoire du Bayern en Super-Coupe contre Anderlecht (2-1 à Munich, en match aller). Gerd les grosses cuisses aurait marqué, paraît-il, le plus beau but de sa carrière, lourde pourtant d'exploits superbes. « Que ferait le Bayern sans Muller ? » ajoutait l'hebdomadaire allemand. La réponse est claire : il perdrait.

Au but de Haan pour Anderlecht (16e minute) Muller répondit par deux coups de canon (58e, 88e). Comme Beckenbauer est meilleur qu'il n'a jamais été, et comme Maier a repris le cours de ses parades habituelles, le Bayern voit l'avenir en rose, et en béton.

Déjà, on annonce que le 30 août, au Heysel de Bruxelles, il visera un « match nul tactique ». Si vous ne savez pas ce que cela veut dire, reportez-vous à votre collection de « France Football » habituelle.

Cela dit, les gens du Bayern pavoisaient moins samedi dernier après la déroute que venait de leur infliger Duisbourg (5-2). Sepp Maier n'était pas à prendre avec des pincettes et le Kaiser disait d'une voix acide : « Ça fait onze ans que ça dure. En onze ans, nous n'avons battu Duisbourg qu'une seule fois. Quant à vous dire pourquoi, j'en suis bien incapable. »

Le match nul tactique, cher Franz, vous ne connaissez pas ?

Supermac

dans les brumes

Arsenal a très mal commencé le championnat d'Angleterre en se faisant battre, sur son terrain de Highbury, par le nouveau promu Bristol City. Ce fut d'autant plus mal vu qu'on attendait monts et merveilles du terrible « Supermac », Malcolm Macdonald, engagé pour 333 000 livres en provenance de Newcastle. 333 000 livres, cela fait au change actuel 599 400 dollars ou 300 millions d'anciens francs.

Le pauvre Macdonald, bison pas du tout futé, fut sérieusement travaillé au corps par une défense simple mais réaliste. La preuve est sur cette photo de United Press.

Arsenal n'est pas le seul à avoir mal débuté. West Ham a sombré 0-4 à Aston Villa. Mais surtout Queen's Park Rangers a été écrasé 0-4 à domicile.

Constatation réconfortante pour les clubs anglais : le public suit. 49.753 spectateurs à Liverpool, 58 898 à Manchester United, 41 082 à Arsenal, 40 248 à Leeds, etc...

« Supermac » a intérêt à sortir de ses brumes. Sinon, ça va siffler !

Strasbourg

sur orbite

Depuis le week-end la Division II est à son tour sur le pont. Les rétrogradés de la saison dernière sont partis sur les chapeaux de roue :

— Strasbourg a désintégré Chaumont. Avec Schilcher et Osim le club alsacien entame la reconquête du paradis perdu. Elle devrait s'opérer dans une relative facilité. A signaler : 11 000 spectateurs à la Meinau pour un match de Division II. Le public strasbourgeois ballotté des promesses aux illusions perdues garde un intérêt intact pour le football. Il y a quelque mérite.

— Avignon est allé l'emporter à Ajaccio dont ce n'est pas l'habitude de céder à domicile. Le nouvel avant centre avignonnais, Mata, transfuge de Toulon, s'est distingué en marquant 4 buts. Mais on remarque surtout que depuis l'annonce de l'arrivée de Batteux à Avignon — et, depuis, sa prise de pouvoir effective — que ce soit en fin de saison dernière ou au commencement de celle-ci, l'Olympique d'Avignon ne perd plus. Il y avait bien eu, en juin, cette défaite à bonus à Geoffroy-Guichard, mais Batteux n'était pas là...

— Monaco l'a emporté plus modestement à Tavaux. La formation monégasque recèle beaucoup de possibilités, puisqu'elle peut encore compter sur un milieu de terrain et une attaque (avec Onnis) de premier plan.

Si la tâche de Strasbourg dans le groupe B paraît d'importance raisonnable malgré Lorient (qui a déjà perdu un point sur son terrain), celle de Monaco et Avignon est d'une tout autre dimension, puisqu'il faudra aussi compter dans le groupe A sur Angoulême, Toulon, le Red Star, Paris-F.C., Cannes, notamment. C'est l'occasion de signaler une fois encore l'étonnant déséquilibre qui règne dans la composition des deux groupes de ce Championnat de Division II.

FRANCE

ÉQUIPE DE

« *Même un échec contre Moenchengladbach ne remettrait pas mon choix des Stéphanois en cause.* » (Michel Hidalgo.)

HIDALGO

(Jean CORNU)

Une habitude semble se créer. Pour la troisième fois consécutivement, l'équipe de France, en début de saison, va rencontrer un excellent club étranger, en prologue à sa saison internationale. Ce fut **Cologne, puis le Real Madrid ; ce sera aujourd'hui même Mœnchengladbach, champion de la R.F.A. en 76 comme il l'avait été déjà en 75, l'une des meilleures équipes européennes sinon la meilleure : ne fut-elle pas éliminée de la Coupe d'Europe, la saison dernière, de manière discutable ?**

M'Gladbach — comme on l'écrit en Rhénanie — possède deux caractéristiques essentielles : elle se tourne sans cesse vers l'offensive et s'efforce de maintenir un rythme élevé. Gerd Muller dit de cette équipe : « Elle ne sait pas s'économiser et brûle ainsi la chandelle par les deux bouts, c'est pourquoi ses fins de saison sont généralement moins brillantes que ses débuts. ».

L'OSSATURE DE LA R.F.A.

M'Gladbach a fourni, la saison dernière, l'ossature de l'équipe nationale ouest-allemande avec Vogts, Bonhof, Wimmer, Danner, Stielicke et Heynckes mais Kleff fut aussi international, Wittkamp pourrait l'être s'il ne trainait derrière lui les suites de « l'affaire de Schalke » et Simonssen, l'un des plus grands ailiers européens — par le talent — est international danois.

Il est dommage pour M'Gladbach que son avant centre Jensen ait émmigré au Real Madrid à l'inter-saison et n'ait pas été remplacé : Heiderecht qui vient de Bayreuth porte actuellement le n° 9, mais n'a pas encore réussi un seul festival ; il est vrai que pour s'imposer chef d'attaque d'une telle équipe ce n'est pas commode.

VOGTS, BONHOF ET LES AUTRES

Le marquage des défenseurs de M'Gladbach est intransigeant, à l'exemple de celui de Vogts — rappelez-vous le duel Cruijff-Vogts en finale de la Coupe du monde 74 — mais ce souci défensif ne bride pas l'initiative de l'attaque et il faut s'attendre à voir souvent Vogts et Bonhof se détacher de la « forteresse » et venir soutenir leurs attaquants. Wimmer demeure la plaque tournante de cette équipe : c'est lui qui, depuis trois ans, a pris la succession de Netzer ; Danner est plus offensif et Stielicke plus défensif (en équipe nationale c'est l'un des partenaires les plus appréciés par Beckenbauer !) quant aux deux ailiers Simonssen, plus insinuant, et Heynckes, plus attiré vers le but, ce sont des dangers permanents.

Voilà à quel adversaire sera opposée l'équipe de France.

HIDALGO : « JE SUIS DEJA RENDU AU 9 OCTOBRE »

Une équipe de France un peu surprenante si l'on se réfère aux premières impressions et aux premiers résultats enregistrés en ce début de saison. Cette surprise fut le thème de la conversation que nous avons eue avec le sélectionneur.

— **Michel Hidalgo, ne pensez-vous pas avoir créé un très grand étonnement dans le public par la sélection de huit Stéphanois dans l'équipe, ou le groupe de joueurs, qui doit affronter Moenchengladbach, ce mardi soir, alors que de toute évidence, les champions de France se cherchent encore ?**

Michel HIDALGO. — Ce match contre Moenchengladbach n'est pas un but pour moi. Mon objectif pour cette saison — et la prochaine — demeure la qualification à la Coupe du monde 1978. Et le premier match de cette qualification sera joué le samedi 9 octobre à Sofia contre la Bulgarie. Je ne pense donc pas en fonction du match de ce

M'Gladbach, les Bulgares, les

(Robert VERGNE)

Ce soir, au Parc des Princes, l'équipe de France va entamer une saison internationale très importante puisque, comme tous les quatre ans, il s'agit de se qualifier pour la Coupe du monde 1978, ou du moins d'essayer... On sait que le tirage au sort a désigné l'Eire et la Bulgarie comme adversaires des Français.

Ces Bulgares qui nous avaient déjà coupé la route d'une autre Coupe du monde également disputée en Amérique du Sud au Chili, en 1962. On se souvient également que notre équipe nationale mit des années à se remettre de cette élimination si tant est qu'elle s'en soit jamais remise.

Mais si l'histoire sportive ou autre est un éternel recommencement, les conditions, elles, ne sont jamais identiques.

C'est d'ailleurs sans complexes que le nouveau sélectionneur français, Michel Hidalgo est allé voir les futurs adversaires des Tricolores à Lucerne où ils affrontaient la Suisse.

Sans complexes, disions-nous, mais ce qu'Hidalgo a vu à Lucerne lui a confirmé ce qu'il supposait déjà : à savoir que les Bulgares sont restés fidèles à leur image de marque : durs et sûrs, sans fioritures, mais avec beaucoup d'efficacité.

IL Y A TOUJOURS UN KOLEV

Le match nul qu'ils réussirent face aux Suisses (2-2), ressemblait plutôt à une victoire qu'un brin de réussite dans les dernières minutes aurait dû procurer aux Balkaniques. D'ailleurs, ceux-ci changèrent trois joueurs à la mi-temps, avec notamment l'incorporation de Denev, le maitre à jouer de C.S.K. Sofia.

Il s'agissait donc bien d'une mise au point avec revue d'effectif, ce qui n'empêcha d'ailleurs pas les Bulgares d'appuyer certaines de leurs actions surtout lorsqu'ils furent menés à la marque.

En effet, ils avaient pris un mauvais départ, presque catastrophique même puisque les Suisses avaient marqué deux buts en un quart d'heure. Ce qui tendrait à prouver que les Bulgares s'accommodent assez mal d'un rythme élevé. En revanche, dès que les Suisses soufflèrent quelque peu, la « machine » bulgare se mit à tourner à un très bon régime de croisière.

Et, dans ce cas, l'équipe bulgare est bien aussi redoutable que ses ainées : un excellent fond de jeu, une technique fouillée et variée, du souffle et de la volonté.

Sur le plan individuel, on était doublement attentif au comportement des joueurs de C.S.K. Sofia qui seront les adversaires des Stéphanois en Coupe d'Europe. Or, force est bien de constater qu'ils furent parmi les meilleurs, à commencer par le capitaine Kolev. Celui-ci ne joue pas à l'aile comme son illustre prédécesseur, mais au milieu de terrain où son sang-froid et sa clairvoyance font merveille.

Cependant, le Bulgare qui nous a laissé la plus forte impression est également un joueur de C.S.K. : l'arrière gauche Vassilev : auteur d'un but et de nombreuses contre-attaques extrêmement dangereuses, il jeta la perturbation de façon presque constante dans la défense helvétique.

Que ce soit en Coupe d'Europe ou en Coupe du monde, il va de soi que Vassilev aura à compter avec un certain Rocheteau, ce qui peut contribuer à limiter ses incursions offensives. Ce sera à voir, c'est bien le cas de le dire. C'est évidemment un des « tuyaux » qu'Hidalgo aura donnés à Herbin.

DES « VERTS » ET DES... PAS MURS

En revanche, celui-ci n'aura certainement pas été dithyrambique sur ses joueurs appelés à jouer ce soir sous le maillot bleu frappé du coq. La défaite subie à Marseille a confirmé les deux premières sorties assez médiocres des champions de France, à Valenciennes et contre Metz.

Certes, il n'y aurait rien de très inquiétant, au plan français, les Stéphanois ayant l'habitude des départs lents, voire laborieux.

MISE SUR LES VERTS

mardi mais par rapport à celui du 9 octobre. Je suis persuadé que les joueurs à court de condition aujourd'hui, seront en pleine forme dans six semaines et les matches contre Moenchengladbach, ce soir et contre le Danemark, le 1er septembre, ne pourront que les aider efficacement à cette mise en condition.

— Ne craignez-vous pas qu'une éventuelle lourde contre-performance devant Moenchengladbach n'atteigne le moral de vos joueurs et que le test aille à l'encontre du but recherché ?

Michel HIDALGO. — Je sais que le test sera rude. Une équipe de club, plus homogène, plus soudée se tire toujours mieux qu'une sélection de ce genre de confrontation ; c'est pourquoi, pour ma part j'aurais préféré une sélection nationale comme « sparring-partner », tenez ! pourquoi pas l'Angleterre ? Mais ce match est joué au profit des joueurs (U.N.F.P.) et c'est leur syndicat qui a choisi l'adversaire.

Cela dit, je ne me plains pas de cet adversaire, au contraire. Et si nous voulons jouer un rôle sur le plan international, il importe que nous sachions montrer nos forces devant les meilleurs, à n'importe quel moment de la saison.

TRANSPLANTER L'ESPRIT DES STEPHANOIS

— Qu'est-ce qui vous a conduit à retenir huit « verts », donc une ossature stéphanoise ?

Michel HIDALGO. — Saint-Etienne n'est-elle pas la meilleure équipe française, celle qui possède la plus grande expérience internationale, qui peut donc se mieux comporter dans les difficultés, ne l'a-t-elle pas maintes fois prouvé en Coupe d'Europe ? Ses joueurs ne sont-ils pas à la fois ambitieux et soucieux de conserver le crédit acquis tout au long de leurs deux dernières Coupes d'Europe ?

Il m'a été reproché autrefois de ne pas m'être montré très chaud pour une ossature stéphanoise ; mais à l'époque, Saint-Etienne avec ses jeunes joueurs était moins fiable qu'aujourd'hui. Ses jeunes joueurs ont acquis âge et expérience. L'équipe possède une méthode et un esprit qui ont fait leurs preuves et qu'il importe de conserver intacts, de transplanter tels quels en équipe de France si l'on veut que celle-ci obtienne des résultats à peu près comparables à ceux des « verts ».

De par ses résultats, on situe l'équipe de France environ à la dix-neuxième place en Europe Si nous voulons nous qualifier en Coupe du monde, il faut donc obtenir un meilleur classement ; le meilleur moyen n'est-il pas d'injecter à cette équipe le plus grand nombre possible de Stéphanois dont l'équipe de club bénéficie dans l'opinion européenne d'un bien meilleur classement ?

SAVOIR FAIRE UN CHOIX

— Ce faisant, n'allez-vous pas laisser sur la touche certains joueurs dont la valeur est sans doute meilleure que celle des joueurs retenus.

Michel HIDALGO. — Je n'ai pas voulu sélectionner les seize meilleures individualités, mais le meilleur « groupe » des seize joueurs qui me seront le plus utiles et qui pourront me fournir la meilleure équipe.

Sans doute aurais-je pu prendre Michel et Guillou au milieu du terrain, par exemple ; mais il me faut un « patron » et j'ai choisi Larqué ce qui me semble logique puisqu'il sera au milieu de ses Stéphanois. Si j'ai pris Farison qui n'est plus un jeune (32 ans), c'est qu'il fait partie du bloc stéphanois et qu'avant de penser à l'avenir, il me faut bien aussi — et toujours dans l'objectif de Sofia — songer au présent car l'essentiel est la qualification.

— Vous reconstituez une charnière centrale Lopez-Trésor qui n'a pas très bien fonctionné à Moscou...

Michel HIDALGO. — Je veux oublier Moscou ; je suis persuadé qu'en l'absence de Rio qui n'a pas encore joué cette saison et d'Adams qui se remet de son opération, cette charnière demeure la meilleure et je lui fais confiance.

— Ce stage de 48 heures vous paraît-il suffisant ?

Michel HIDALGO. — Il faut faire avec le temps dont on dispose. Pour moi ce stage ressemble à un sprint dans la préparation des joueurs : ils doivent dans ces 48 heures nous montrer ce qu'ils ont dans le ventre, quelles sont leurs ressources.

DE M'GLADBACH A LA BULGARIE

— Quelles analogies voyez-vous entre le jeu de Moenchengladbach et celui des Bulgares que vous venez de voir mercredi dernier à Lucerne ?

Michel HIDALGO. — Il y a pas mal de points communs dans les individualités, le jeu et l'esprit. Comme Moenchengladbach, les Bulgares possèdent de grandes individualités : deux ailiers, Voïnov et Dimitrov, un grand milieu de terrain Bonev, véritable cerveau qui fut cependant remplacé en seconde mi-temps par Denev plus tranchant ; des défenseurs comme Zafirov et Vassilev très stricts mais qui possèdent l'art de la contre-attaque comme Vogts et Bonhof et puis il y a un fameux gaucher, Panon le n° 10. L'équipe ne perd pas le ballon. Elle nous posera des problèmes à Sofia comme Moenchengladbach va nous en poser ce soir au Parc.

C'est pourquoi dès ce soir l'équipe de France va subir un test difficile et excellent.

— Et si l'équipe de France vous décevait, que feriez-vous ?

Michel HIDALGO. — J'espère qu'elle ne me décevra pas. Je sais où j'en suis avec la plupart de mes joueurs : ils sont à court de forme mais cela n'est qu'un état passager et je le répète au travers de ce soir et de Copenhague, dans huit jours, je pense à Sofia et au 9 octobre ! Si j'avais de grosses déceptions, j'apporterais quelques retouches à la sélection mais en aucun cas je ne la bouleverserais.

J'ai fait un choix, je m'y tiens. L'essentiel est de faire confiance aux joueurs choisis et de les mettre en condition. »

Pour Michel Hidalgo, Moenchengladbach n'est donc qu'une étape. L'équipe de France devra s'efforcer de la passer le mieux possible en attendant le « sommet » du 9 octobre, à Sofia.

Jean-Michel Larqué, nouveau patron de la sélection. Le coq lui va bien au teint.

Bleus et les Verts

Malheureusement, l'urgence des tâches internationales : Coupe d'Europe et Coupe du monde modifie obligatoirement ce jugement, car ce qui frappe chez les « Verts » actuellement, c'est leur incapacité à changer de rythme, leur répugnance au démarquage sans ballon par quoi l'A.S.S.E. tire beaucoup de sa force.

Nier ces évidences serait aussi malhonnête que puéril.

Mais convient-il pour autant de jeter le manche après la cognée et de critiquer le sélectionneur après sa décision de bâtir une équpe de France stéphanoise ?

Nous ne le pensons pas dans la mesure où les échéances sont différentes et les causes connues : c'est en jouant que les champions de France retrouveront rythme et confiance en soi et non pas en regardant à la télévision des collègues, plus en forme qu'eux actuellement, mais qui devraient céder leur place lorsque les « Verts » seront redevenus eux-mêmes.

En revanche, on peut s'interroger sur deux points : l'incorporation de Saramagna que Robert Herbin n'a pas fait jouer à Marseille. Il y a pour le moins un manque de coordination à ce sujet.

Quant à la charnière centrale Trésor-Lopez, elle repose sur deux hommes de grande valeur individuelle, mais qui sont tous deux les « liberos » de leur équipe. Or, dans le football actuel, le « stoppeur » est devenu une des pièces maîtresses de toutes les équipes de haut niveau.

VOGTS ET BONHOF

On pourra certainement s'en rendre compte dès ce soir avec Moenchengladbach. Il est très intéressant que les champions d'Allemagne viennent donner la réplique aux Tricolores, car la qualité de leur jeu tout autant que leur excellent esprit ne peuvent qu'être profitables pour les Tricolores.

Et puis, voir à l'œuvre des joueurs comme Bonhof ou Vogts est toujours un régal.

En outre, l'avantage d'un grand club sur une sélection n'est plus à démontrer. Aussi le versatile public du Parc serait bien inspiré en laissant les sifflets au vestiaire pour le cas où les « Bleus » ne répondraient pas complètement aux espérances des supporters.

Sans quoi, les matches de préparation deviendraient plus maléfiques que bénéfiques.

Un peu de patience, beaucoup de compréhension peuvent contribuer à l'amélioration d'une équpe tout autant que sa préparation physique et tactique.

La route de la Coupe du monde sera, comme d'habitude, longue et difficile. Personne n'a intérêt à la compliquer davantage encore.

Et souhaitons que les Allemands ne fassent pas de « cadeaux ».

Ils ne sont pas venus pour cela !

des Hommes

DE NICE...

RABAT. — La fin du match approchait et le public du stade de Rabat où se déroule le tournoi Mohammed V ne voulait pas quitter le terrain sans rendre hommage, à sa façon, à Baratelli, auteur de deux plongeons spectaculaires devant les Portugais du Sporting.

On sait combien on apprécie en Afrique et au Maroc en particulier, les exploits individuels. Il est vrai qu'on y a sans doute rarement vu un gardien aussi spectaculaire que Baratelli. Aussi clac ! clac ! clac ! clac ! taper dans les mains sur un rythme syncopé, c'est synonyme, au Maroc, de contentement, le fait en quelque sorte, de remercier.

Nice (2 buts de Toko) s'est hissé en finale du tournoi Mohammed V et « Doumé » pour ses amis, n'est arrivé donc au stage de Saint-Germain qu'un jour après ses partenaires : lundi après-midi au lieu de dimanche soir.

Il n'a donc répondu à la convocation de Michel Hidalgo qu'après avoir « essuyé » les tirs des bombardiers d'Anderlecht, avant d'être opposé à ceux de Borussia Moenchengladbach ce soir au Parc des Princes !

Nous avons rencontré au Maroc un Baratelli en totale déconcentration, un Baratelli mûr, un Baratelli sûr de soi. Il nous a fait une grosse impression dans ce magnifique jardin exotique, d'un des plus grands hôtels de Rabat, cadre idéal de notre entretien.

« Quelle semaine, en effet ! Et ce n'est sans doute pas fini pour vous ?

— A qui le dites-vous, réplique Baratelli, de sa voix douce et qui résonne agréablement aux oreilles avec ce si léger souffle de cheveu sur la langue. Je vais vous dire mon programme depuis le match à Lyon. Il est assez démentiel et je souris quand on nous dit que les professionnels français ne savent pas travailler ! Prenons notre exemple : mardi 17 août, départ de Nice pour Lille. Mercredi, victoire à Lille. Jeudi matin départ de Lille à 6 heures pour arriver à Nice sur le coup de midi. Vendredi, départ pour Rabat. Samedi match contre le Sporting. Dimanche, finale contre Anderlecht. Lundi matin départ en avion pour Paris pour rejoindre le stage. Aujourd'hui rencontre de préparation contre Moenchengladbach. Demain, retour à Nice. Jeudi mise au vert de l'équipe. Vendredi championnat contre Angers. Et ce n'est sans doute pas fini puisque samedi et dimanche prochains nous avons été invités à participer à un tournoi à La Corogne ! Alors, quand on nous raconte toutes ces histoires sur les professionnels... permettez-moi de sourire.

— C'est comme pour le métier, dit-on !

— Parlons-en justement de votre métier.

« J'ai vingt-neuf ans et j'ai déjà maintenant dix ans de professionnalisme derrière moi et il me semble que j'ai atteint ma pleine maturité, si ce n'est encore tout à fait mon plafond. Cela tient en fait à deux choses essentielles : la pratique et l'entraînement.

L'entraînement ? Il est très sérieux à Nice. Il est vrai qu'avec notre entraîneur M. Markovic, je fais des exercices spéciaux à des heures différentes de mes camarades. Notre entraîneur yougoslave n'est sans doute pas un entraîneur spécialisé pour les gardiens de but, mais il a beaucoup appris en Yougoslavie, si bien qu'il sait absolument ce qu'il faut faire pour m'entraîner sur un rythme extrêmement élevé.

— Vos partenaires ne tirent-ils pas, à votre but assez souvent ?

— Ils le font assez souvent, mais je ne crois pas beaucoup à cette préparation technique. En effet, mes partenaires ont souvent tendance à vouloir se « régaler », à vouloir me chambrer pour tenter des tirs impossibles au lieu de frapper vite et fort dans la balle et me forcer à travailler ma détente. Je préférerais l'entraînement isolé, Je suis peut-être un peu sauvage.

— Parlons maintenant de la pratique...

— Je viens de vous dire que j'ai dix ans de professionnalisme derrière moi et j'ai sans doute joué dans toute ma carrière environ trois cents matches en Division I. Rien ne compte que la compétition pour progresser sur tous les plans : technique, physique, et même moral. »

Sourire aux lèvres, gaîté au cœur, Baratelli a désormais rejoint la Forestière de Saint-Germain, frais et dispos, disponible, en train de vivre son match futur, de se préparer en conséquence, d'entamer la phase de la concentration.

« Il faut des matches comme celui que nous allons livrer aux coéquipiers de Vogts. Aller ainsi de progression en progression, cerner ses progrès et ses lacunes, se décontracter de temps à autre est excellent et vous savez qu'un gardien de but c'est comme une pile électrique. Mais au contraire d'une publicité largement répandue, il n'est jamais aussi bon que lorsqu'on s'en sert. Mais il faut espérer réussir ses objectifs.

A Rabat, avec Nice, nous avons voulu faire un bon tournoi, mais ne pas nous « défoncer » pour autant. La saison en France est très longue. Nous sommes engagés en Coupe d'Europe et il y a pour certains d'entre nous l'objectif de la Coupe du monde.

Ici nous avons voulu nous faire plaisir et continuer à progresser dans le domaine de la relance du jeu et du football collectif dans la sérénité et la maîtrise. En toute décontraction, c'est vrai, mais en toutes concentration cependant.

Ce tournoi a été doublement utile : il a servi à fignoler certains aspects techniques et à cimenter notre amitié encore plus intensément.

Ce soir, ce ne sera pas tout à fait la même chose au Parc des Princes car je vais devoir apprendre à mieux connaître mes nouveaux partenaires de l'équipe de France. Avez-vous en effet remarqué que c'est la première fois qu'il y a autant de Stéphanois en sélection ? Toujours est-il que si je connais bien mes partenaires pour les avoir rencontrés souvent en France, nous n'avons pas encore une cohésion suffisante, comme au niveau d'un club par exemple. Mais avant les rencontres avec le Danemark, l'Eire et la Bulgarie, il était indispensable d'effectuer ce bref stage. A chaque match sa motivation et sa vérité.

Il n'existe plus de match facile, mais il y a plusieurs manières de les aborder. Rabat m'a fait énormément de bien sur le plan moral. Je me sens O.K.

— L'Equipe de France, cette année, c'est l'objectif de tous les internationaux. Etes-vous aussi motivé que les autres ?

— Pardi ! C'est une chance pour nous de pouvoir disputer ces éliminatoires de la Coupe du Monde avec quelques motifs de bien y participer.

La saison va être cependant très difficile sur le plan international. Il n'y a plus de qualification facile en Coupe du Monde. J'avais déjà participé aux éliminatoires de la Coupe du Monde 1974. J'avais joué à Moscou le match retour contre l'U.R.S.S. et j'avais assisté à tous les autres matches sur un banc de touche, notamment contre l'Eire. Les Irlandais m'avaient impressionné, tout comme les Soviétiques. A nous de démontrer que nous méritions notre place en Argentine. Mais les Bulgares sont souvent en phase finale comme les Suédois d'ailleurs et nous venons, à Nice, de rencontrer l'équipe de Sofia. Cette équipe m'a fait impression par son jeu offensif et ses remises constantes en « une-deux ».

Les Bulgares évoluent en attaque par jeu court à l'approche des vingt-trente mètres. Il faudra donc se méfier particulièrement d'eux. »

... AU PARC

(J.-P. OUDOT)

Baratelli sait de quoi il parle. Il a déjà été sélectionné à quatorze reprises en équipe de France et a connu pas mal de sélectionneurs : Dugauguez, Guérin, Boulogne, Kovacs et Michel Hidalgo. En équipe de France espoirs et A il compte une quarantaine de matches internationaux. On peut donc compter sur son expérience.

— Venons en maintenant à Nice. Qu'en est-il cette saison ? »

« Les premiers matches nous laissent à penser que nous allons être de bons outsiders de Saint-Etienne. Il serait malhonnête de notre part de ne pas prétendre disputer la première place à Saint-Etienne. La saison dernière nous avions terminé à trois points des finalistes de la Coupe d'Europe et l'ambition exige que nous tentions de faire mieux cette saison. Il ne faut jamais vivre sur son acquit. Il faut toujours se remettre en route et cela permet de se mieux concentrer, mieux se préparer. C'est en tout cas mon point de vue personnel.

A Nice nous ne rentrons plus maintenant sur le terrain en nous disant que tel match ou tel autre sera plus facile.

Sur le plan technique et par rapport à l'an dernier l'O.G.C. Nice me paraît beaucoup plus expérimenté car, on ne l'a sans doute pas assez souligné, la saison dernière nous avons joué avec beaucoup de jeunes. Ces derniers ont un an de plus dans le professionnalisme et devraient nous rendre plus de services. Ensuite, gros avantage : cela fait deux ans de suite que nous jouons pratiquement avec la même équipe puisque seul Bjekovic n'a fait que remplacer, poste par poste, son compatriote Musemic. »

— C'est donc un gage de stabilité, le bonus ne modifie-t-il pas les données ?

— C'est incontestable. Lorsque nous jouions surtout à domicile, nous pensions toujours à ce bonus et nous nous livrions à fond. Or, cette année, nous avons quatre-vingt-dix minutes pour prendre deux points. C'est tout à fait différent. Le but a beaucoup plus de valeur que l'an passé et le point du match nul a aussi beaucoup plus de valeur que l'an dernier. L'équipe reste donc sur une certaine réserve et je reconnais que le public est un peu lésé, mais il faut qu'il comprenne : dans les matches serrés qui peuvent se jouer sur un coup de dés, un 2-0 est amplement suffisant pour une équipe. Il faut donc que le public se rééduque, se réadapte après avoir eu un certain penchant durant trois ans. Ce sont peut-être maintenant des matches sans sel, mais quand même d'une efficacité rigoureuse.

Il est donc probable qu'il y aura beaucoup moins de buts cette saison en championnat car les équipes vont prendre des dispositions défensives adéquates. Mais l'enrichissement du joueur à mon avis sera grand avec cette suppression du bonus, chaque prise de balle, chaque contrôle, chaque tir, chaque intervention prennent une valeur beaucoup plus significative, cette saison où sans doute ce qu'on appelle du réalisme, c'est ce que j'appellerai plus volontiers l'efficacité dans le geste et dans l'esprit.

J'espère cependant que l'ami Katalinski — une véritable bête du football — même s'il a quelques consignes défensives plus strictes, n'oubliera pas de monter nous donner un grand coup de main en attaque. Le gaillard nous avait marqué une dizaine de buts la saison dernière et j'espère qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

A nous de prendre les mesures qui s'imposent lorsque Katalinski monte à l'attaque avec toute sa fougue.

Vous voyez que Nice n'est pas encore au point, se cherche, mais l'ambition de tous est de faire une saison excellente et de nous économiser beaucoup plus que la saison passée. C'est pourquoi ces tournois, ces matches amicaux que nous avons effectués depuis la reprise nous sont particulièrement utiles car ils nous permettent de progresser beaucoup plus vite et le résultats que nous avons obtenus ici et là sont amplement satisfaisants.

Bientôt la Coupe de l'U.E.F.A. contre l'Espanol fera le point utilement. Sincèrement, je pense que nous avons des chances. »

C'est donc un Baratelli tout neuf qui aborde cette saison capitale sur le plan personnel, un Baratelli sûr de lui, qui va faire vibrer ce soir le public du Parc des Princes après avoir enthousiasmé celui de Rabat et enchanté celui de Lille mercredi dernier.

Un véritable professionnel.

BARATELLI LE «SAUVAGE»

DELAMONTAGNE COMME KERUZORE

RENNES. — S'il est un joueur qui semble promis à un bel avenir, c'est bien le Rennais Patrick Delamontagne. Bien sûr, il n'est pas totalement inconnu de ceux qui suivent de près le football français, puisqu'il a déjà porté une vingtaine de fois le maillot tricolore avec les juniors. Il fit partie de l'équipe qui gagna à Monaco contre le Portugal et il garde un excellent souvenir de cette saison 1975-1976 au cours de laquelle l'équipe de France ne connut qu'une seule défaite et termina troisième à Monaco.

Il était cependant impossible que le talent de ce jeune homme, qui vient d'avoir dix-neuf ans au mois de juin dernier, passe inaperçu puisqu'il fut remarqué en cadets Ille-et-Vilaine et en cadets Ouest avec le C.T.F. breton de R. Guerbignot. Bien qu'il appartînt à un club dont la renommée ne peut dépasser les limites régionales — il s'agit de l'Espérance La Bouxière, une petite commune située dans la forêt aux portes de Rennes et qui évolue en Division supérieure régionale — Patrick Delamontagne fut donc remarqué par le responsable national des juniors, et déjà les observateurs pensèrent très vite que la Bretagne possédait là son nouveau Keruzoré.

Le Stade Rennais, mieux que quiconque, le savait et c'est ainsi que Delamontagne signa au club breton dont il devint dès la première année le maître à jouer de l'équipe de Troisième Division, avant de devenir indispensable avec les pros l'année suivante en Deuxième Division.

Pourtant, Patrick prit peur lorsqu'il chuta à vélomoteur contre une voiture. A cette époque il était douzième homme de l'équipe rennaise et son entrée en cours de jeu se faisait toujours remarquer, mais la blessure consécutive à cet accident faillit bien compromettre sa carrière.

« Effectivement, j'ai eu la frousse, car il m'a fallu beaucoup de temps pour retrouver la plénitude de mes moyens. »

C'est le Paris F.C., en février, qui lui donna l'occasion de se rappeler au bon souvenir de Cuissard. Là encore il était douzième homme. Rentré en seconde mi-temps, il marqua deux buts extraordinaires qui lui valurent dès lors la place de titulaire qu'il eût déjà occupée sans ce fâcheux contretemps. Résultat : en onze matches, l'ancien international junior marqua neuf buts.

En prenant la direction du club, Jean-Claude Dubaele ne s'est pas trompé sur les qualités de son joueur. Certes, le nouvel entraîneur rennais sait que son joueur est perfectible, qu'il doit encore savoir doser ses efforts, moins porter le ballon, travailler physiquement et améliorer son jeu de tête mais, dans la mesure du possible, il lui laisse la bride libre. Delamontagne, en effet, est un joueur d'instinct, à la conduite de balle irréprochable. Comment fait-il quand le ballon colle ainsi à sa chaussure ? C'est un secret que seuls les grands joueurs connaissent... sans se l'expliquer véritablement. Le grand mérite de Dubaele est également de lui avoir donné son poste de prédilection : une place offensive en milieu de terrain.

« Je suis vraiment gêné pour jouer à l'aile comme ce fut le cas l'an dernier, car je ne sais pas où me placer, explique le Rennais. A la vérité, je dois même avouer que je ne sais jamais où je suis quand j'évolue à l'aile. Attendre le ballon et partir dans le trou, non vraiment, je ne suis pas fait pour ça ! »

Par contre, lorsqu'il part de loin, il est capable d'éliminer trois ou quatre joueurs et de décocher un tir terrible sans élan. Ce fut le cas contre Lens, par exemple, et on peut prédire que Delamontagne deviendra un très grand joueur le jour où il aura trouvé la dernière accélération, celle qui fait la force de Keruzoré par exemple, un joueur auquel on ne peut cesser de se référer à Rennes lorsqu'il s'agit de parler des techniciens.

Puisqu'on est dans ce domaine de la technique, on ne sera pas surpris d'apprendre que les modèles de Patrick Delamontagne sont Overath et Cruijff. C'est dans l'ordre logique des choses, n'est-ce pas ?

Et puis, ce qui lui plaît, c'est qu'on lui permette de prendre des risques en cours de partie ; ainsi n'est-il pas comptable de ses efforts.

« Bien sûr que je ressens la fatigue le lendemain des matches, confie-t-il volontiers, mais, après l'entraînement, tout s'efface et tout s'oublie. Quand on joue avec plaisir, il ne peut en être autrement ! »

Heureux Delamontagne qui, à dix-neuf ans, vient de connaître sa première sélection en équipe de France des Espoirs de moins de vingt et un ans, et heureux Stade Rennais, serions-nous tentés d'ajouter, car derrière Patrick, à la maison, se trouve un certain Laurent qui n'est âgé que de onze ans et dont on dit également le plus grand bien. Bon sang, il est vrai, ne saurait mentir !

Pierre ROMER.

HERBIN A " PARLÉ " A SES JOUEURS

SAINT-ETIENNE. — « Qu'est-ce qui ne va pas à Saint-Etienne ? » C'est la question qui est cent fois répétée à Robert Herbin depuis le début du Championnat. C'est celle qu'il s'attendait à ce que nous lui posions, puisqu'il a dit à notre entrée dans son bureau : « Parce que nous ne gagnons pas et surtout après notre défaite à Marseille, on croit qu'il y a quelque chose qui ne va pas au sein de notre équipe et les commentaires font place souvent à des critiques ; en réalité nos joueurs n'ont pas encore repris le rythme de la compétition, rien d'anormal à cela. Souvenez-nous que nos débuts de saison n'ont jamais été très brillants. Ce qui ne nous a pas empêché de remporter trois fois de suite le titre de champion.

La saison dernière, nous avions même huit points de retard sur Nice après notre qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. »

— Après la défaite à Marseille, on dit que vous avez convoqué vos joueurs à tour de rôle ?

« C'est encore normal et dans mes habitudes souvent même après une victoire. J'ai des entretiens en tête à tête, c'est indispensable, en plus des conversations collectives. »

— On vous a reproché d'avoir fermé votre vestiaire à l'issue du match à Marseille ?

« Nous le faisons depuis la saison dernière, après avoir constaté que souvent nos joueurs, encore énervés par les incidents, ou le déroulement du match, certaines décisions de l'arbitre faisaient des déclarations qu'ils regrettaient ensuite. Nous leur accordons un quart d'heure pour le retour au calme, puis nous ouvrons les portes de nos vestiaires, je crois que c'est indispensable à la bonne marche de l'équipe. »

— Cette défaite à Marseille a-t-elle traumatisé vos joueurs ou jeté le doute dans leur esprit ?

« Je ne le crois pas, tous ont admis qu'ils avaient manqué de rythme ou plutôt de changement de rythme, mais leur moral n'en a pas souffert puisqu'ils se sont rendu compte qu'il leur fallait travailler pour retrouver une meilleure condition physique. La saison dernière, nous avions été battus à Marseille par 4-2 et nous avions tiré les leçons de cette défaite. J'espère qu'il en sera ainsi cette saison. »

— La sélection de huit de vos joueurs ne vous semble-t-elle pas préjudiciable pour votre équipe ?

« Au contraire, je crois qu'une sélection en équipe de France est toujours bénéfique pour un joueur, et une motivation pour donner le meilleur de lui-même et donc de retrouver sa condition physique optima, c'est donc la meilleure façon pour notre équipe de retrouver sa forme européenne. »

— Michel Hidalgo a donc eu raison de former une équipe de France à base de joueurs stéphanois ?

« C'est un choix qu'il a fait à la suite de nos succès européens de la saison dernière. Je suis persuadé qu'il a eu raison, car nos joueurs ont acquis une belle expérience internationale qui devrait être bénéfique à une équipe de France qui en a souvent manqué. C'est un choix que ne désavouera certainement pas mon ex-entraîneur Albert Batteux, car jadis notre plus brillante équipe de France était troisième aux Championnats du monde en Suède avec huit joueurs du Stade de Reims qui avaient alors la grande expérience européenne. »

Si l'on tient compte de l'enthousiasme des huit joueurs stéphanois et surtout du capitaine Larqué qui va devenir celui de l'équipe de France, en apprenant leur sélection par la voix de Robert Herbin, on peut donc en déduire que tout va bien à l'A.S. Saint-Etienne.

« Bien sûr » disait encore l'entraîneur (pardon, le manager - entraîneur - général) Robert Herbin, « notre tâche sera encore bien plus difficile cette saison que la saison dernière. Nous sommes en effet, l'équipe favorite, celle qu'il faut battre pour accéder à la gloire tant sur le plan national que sur celui européen. Il est plus dur de conserver la gloire que de la conquérir, mais notre équipe est jeune, perfectible, donc et elle devrait parvenir au moins à maintenir son standing. Notre objectif est pour l'instant ce premier tour de la Coupe d'Europe contre le champion de Bulgarie, un redoutable adversaire. Aussi pour parvenir à une forme optimale le 15 septembre à Sofia, les matches les plus difficiles en Championnat de France, ne peuvent nous être que bénéfiques. »

— Et le président Rocher, qu'en pense-t-il ?

« Il est très décontracté, nous répond Herbin en riant, puisqu'il est parti en vacances à Juan-les-Pins. »

Pierre LEGALERY.

HAUSS : « ATTENTION HIBERNIANS »

MONTBELIARD. — C'est le 15 septembre prochain que Sochaux débutera en Coupe de l'U.E.F.A. Il jouera ce soir-là à Edimbourg contre l'équipe d'Hibernians. Aussi est-ce dans le but de connaître les forces et les faiblesses de cet adversaire que René Hauss, le directeur de Sochaux, qui participa d'ailleurs avec le Standard de Liège à cinq finales européennes, vient d'effectuer un voyage-éclair en Ecosse. Il a assisté au match Hibernians-Rangers de Glasgow, et fut particulièrement impressionné par le football écossais, et plus précisément par la valeur de l'équipe d'Hibernians, dont l'objectif avoué cette saison est de décrocher le titre de champion. C'est pour cela qu'à l'inter-saison cinq joueurs nouveaux ont été enrôlés, parmi lesquels l'arrière central John Blackley qui a été désigné en Ecosse comme le meilleur joueur de l'année.

D'après René Hauss, Hibernians pratique un 4-3-3 méthodique et son jeu est basé sur un engagement physique sans faille, sur le football direct, sans ronds de jambes et sans fioritures, et sur la recherche de l'efficacité.

Quelques heures après ce match, les journaux d'Edimbourg titraient d'ailleurs : « The agression of Hibernians surprises Rangers », preuve qu'au niveau de la volonté farouche, les Ecossais d'Hibernians n'ont rien à envier à personne.

« J'ai été surpris par l'intensité du rythme qui a régné d'un bout à l'autre de la rencontre. Il n'y a pas eu de temps mort mais, au contraire, un jeu plein, direct et disputé à une cadence vertigineuse. Hibernians m'a beaucoup impressionné. Il est vrai qu'il s'agissait ce soir-là d'un derby mais, de toute évidence, le style de cette équipe est direct, réaliste; on cherche à gagner du terrain dans le minimum de temps et, en raison du travail accompli par chacun, toutes les fautes techniques — car il y en a pas mal — se trouvent ainsi facilement compensées. C'est en somme totalement différent de ce que nous voyons en France où, bien sûr, le football est avant tout à dominante technique. Cela dit, j'ai hâte de voir ce qui découlera de cette opposition de style. Il est d'ores et déjà certain que notre tâche sera difficile et qu'au point de vue physique, athlétique, il nous faudra nous livrer à fond. Je pense que le temps sera notre allié et que, si nous parvenons à franchir la première demi-heure sans dégâts, nous aurons alors la possibilité de réussir quelque chose. »

La visite de R. Hauss à Edimbourg n'est pas passée inaperçue. On pouvait lire en effet dans les journaux : « Sochaux spies are here tonight. » A noter d'ailleurs qu'Edimbourg déléguera à son tour ses espions en France. L'entraîneur écossais notamment assistera le 10 septembre prochain au match St-Etienne - Sochaux.

Que pensent les Ecossais de la rencontre Hibernians-Sochaux ? C'est René Hauss qui nous le souligne : « Ils ne sont pas inquiets le moins du monde et pensent qu'Hibernians sortira victorieux de ce match. A vrai dire, ils situent assez mal l'équipe de Sochaux et sont étonnés de voir qu'un club de Première Division, troisième l'an passé, se trouve implanté dans une aussi petite ville. »

Une dernière précision au sujet d'Hibernians : les couleurs de ce club sont vert et blanc. Comme Saint-Etienne, bien entendu.

J. R.

NOVI : « LA MANIÈRE PLUS TARD »

PARC DES PRINCES. — Ce sont onze joueurs joyeux et un entraîneur rassuré que nous avons retrouvés à la fin du match sanctionné par une victoire indiscutable et indiscutée sur les Nancéiens, beaux joueurs mais assez inquiets sur leur avenir immédiat.

On avait écrit et dit (déjà) beaucoup de choses sur le Paris S.-G. manière Velibor Vasovic et pas mal de grincements de dents s'étaient fait entendre, ici et là, aux entraînements et dans les vestiaires.

Toujours est-il que pour leur « première » au Parc des Princes, les partenaires de Piasecki n'ont sans doute pas pratiqué un football génial et hautement spectaculaire, mais ils ont eu le grand mérite de se battre jusqu'au bout et d'imposer leur manière — forte, parfois — de voir les choses.

Vasovic avait annoncé la couleur :

« J'ai besoin de joueurs qui se battent, veulent gagner les matches. Sinon, ce n'est pas la peine de pénétrer sur un terrain. »

Tous se sont admirablement serré les coudes et si bien des choses restent à voir ou à revoir sur le plan technique, il est indéniable que Vasovic a gagné son premier pari : créer une unité, au sein de l'équipe.

Et c'est Jacky Novi, ce vieux « briscard et baroudeur » de tous les terrains de France et de Navarre qui nous avoua :

« Notre style de jeu est totalement différent de celui que nous faisait appliquer Just Fontaine. Il nous faut donc une certaine adaptation, mais, pour l'heure, rien ne compte plus que prendre des points. Imaginez que nous ayons été battus par les Nancéiens, quelle catastrophe ! On soignera la manière, dans quelques semaines.

Je vous fais néanmoins remarquer et ceci entre parenthèses, que les deux défaites que nous avons essuyées ont été précisément enregistrées devant les deux actuels leaders du Championnat, Nice et Lyon ! Alors, il n'y avait pas de raison de dramatiser mais de rester vigilants et déterminés. »

Le public n'en a sans doute pas tout à fait eu pour son argent. Le style avec Fontaine était plus flamboyant, spectaculaire. Avec Vasovic, c'est le réalisme à tout crin et le Yougoslave de noter :

« Il faut changer la mentalité du public parisien. Il faut qu'il comprenne que Paris S.-G. doit gagner des matches, comme Saint-Etienne et les autres, à domicile. Personnellement, je préfère cinq victoires par un petit but d'écart dans un style un peu « sec » que cinq défaites par 5-4 dans un style sud-américain ! Et croyez-moi, si les résultats viennent, le public... restera ! »

En tout cas, les 16.000 spectateurs payants de ce Paris S.-G.-Nancy auront apprécié la combativité et la volonté de vaincre de leurs favoris. Ils ont tous mouillé leur maillot et, en définitive, il n'y a que des vétilles à leur reprocher, étant entendu que nous n'en sommes qu'à la troisième journée de Championnat et qu'aucune équipe de Division I ne tourne encore à plein régime.

On regrettera aussi avec les joueurs et Vasovic les sifflets du public lorsque le Paris S.-G. menant 2-0 garda sang-froid et clairvoyance, en gelant le ballon grâce à Dahleb et Piasecki en particulier. A Saint-Etienne, à Valenciennes et dans tous les autres stades de Division I, le public ne siffle pas ce genre de choses. Ce n'est pas la faute des joueurs s'ils veulent conserver l'acquit d'un succès, c'est la suppression du bonus qu'il faut incriminer ! Le public, lui aussi, doit s'adapter au style Vasovic.

N'ayons garde d'oublier enfin que le Paris S.-G. compte plusieurs titulaires sur la touche et non des moindres : Humberto, Tokoto, Renaut qui reprend doucement l'entraînement et... Redon qui s'impatiente de plus en plus, sur le banc de touche. A chacun son heure.

Le test à Laval, le 27 août prochain, sera en tout cas révélateur : les Parisiens viennent de prendre conscience de leurs possibilités. Un bon résultat serait d'autant mieux accueilli que le calendrier du Paris S.-G. est ardu en ce début de saison : après Laval, visite à Nimes avant les réceptions consécutives de... Bastia et de Reims, au Parc des Princes.

Du beau monde, en perspective.

Jean-Paul OUDOT.

des Hommes

SERGE CHIESA : « L'ÉQUIPE DE FRANCE N'A PAS BESOIN DE MOI ! »

(Victor PERONI)

LYON. — Il faut bien le dire et bien le répéter : depuis Raymond Kopa il n'y avait jamais eu dans le football français de joueur aussi subtil, aussi spectaculaire, aussi intelligent dans le jeu et paradoxalement aussi typiquement français. Et chose curieuse, Serge Chiesa — car c'est évidemment de lui qu'il s'agit — a touché ses premiers ballons à Clermont-Ferrand sous la tendre et rude direction de Jules Sbroglia qui fut un impitoyable défenseur de l'équipe d'Angers. Angers où Reims vint chercher Kopa...

Mercredi dernier, devant un public assez inhabituel — il y avait à Gerland près de 15.000 spectateurs — le « petit Serge » infligea en moins de cinq minutes un terrible k.-o. à l'équipe de Nîmes qui venait pourtant de remporter deux très bons résultats avec en plus « la manière ». On peut même dire que ce sont les deux buts de Chiesa qui ont subitement « cassé » cette élégante manière nîmoise et ont fait que subitement l'équipe de Kader Firoud — dont certains éléments sont jeunes et ont besoin d'être ménagés — s'est mise à déjouer. Serge fut le détonateur de la nette victoire de son équipe, mais fort de l'expérience de la saison dernière qui vit un très brillant départ de l'équipe et une très pénible arrivée, il dit de sa voix douce teintée d'un léger accent clermontois :

« Vous savez, il ne faut surtout pas s'emballer, nous avons encore des progrès à faire car il nous faut, surtout éviter de retomber dans les durs moments que nous avons connus la saison dernière. Il faut faire en sorte de redevenir plus constant dans les bons résultats. C'est bien pour cela qu'il nous faut être très prudents, d'autant que le Championnat ne fait que commencer. Mais enfin, avoir finalement réussi à terrasser une équipe comme Nîmes et être la seule équipe invaincue avec celle de Nice — sans aucun doute plus forte que la saison dernière — est déjà fort encourageant. »

Depuis que Fleury Di Nallo, Lyonnais de toujours a quitté l'O.L. auquel il avait donné ce style vif-argent qui est désormais de tradition, Serge Chiesa est devenu le métronome de Lyon. Lui aussi, comme Fleury, n'a connu qu'un club pro et alors qu'il a maintenant 25 ans, il est encore sous contrat avec son club jusqu'en 1981. C'est dire qu'à moins de coup de tête il terminera sans doute sa carrière professionnelle où il l'a commencée, c'est-à-dire à Lyon précisément. Car ce n'est pas tellement l'homme du changement. Ce serait même plutôt du genre footballeur tranquille et silencieux, qui aime par-dessus tout qu'on le laisse en paix, « qu'on l'oublie ». Mais le footballeur ayant tous les dons, il lui est bien difficile de trouver cette tranquillité à laquelle il ne cesse d'aspirer.

Si encore il était limité... On n'en parlerait plus. Mais c'est très loin d'être le cas. C'est pourquoi pendant l'intersaison, alors qu'il venait de resigner un bail avec l'O.L., on annonça tout à coup qu'il pourrait bien aller jouer à l'Olympique de Marseille. Vous voyez cela d'ici, lui, l'homme qui en dehors des terrains raserait presque les murs dans la fournaise du stade-vélodrome !...

« Oui, dit-il en souriant, j'ai lu cette nouvelle dans les journaux. Je crois effectivement qu'il s'est passé quelque chose, mais je n'en ai personnellement jamais rien su. Il est d'ailleurs probable que lorsqu'on a su à l'O.M. que j'avais encore un contrat de cinq ans avec Lyon, on a dû y regarder à deux fois. De toute façon, je ne serais jamais parti d'ici. »

C'est qu'à Lyon, Serge n'est pas loin de ce Clermont-Ferrand où il est arrivé à l'âge de neuf ans.

« Encore, dit-il, qu'il devient de plus en plus difficile d'aller y faire un tour. Il faut bien en prendre son parti, pour nous les weeks-ends sont des choses inconnues. »

Son copain Bernard Lacombe qui, cette saison, vient d'être appelé de nouveau par Michel Hidalgo pour jouer en équipe de France, a toujours confusément rêvé d'avoir Serge à ses côtés avec les Tricolores. Mais on connaît la position de Chiesa. Il a dit non à l'équipe de France et il préférerait même qu'on ne revienne plus sur ce sujet, même au moment où l'équipe va entamer sa campagne en vue de la Coupe du monde 1978.

Un jour de la saison dernière, Bernard m'avait dit : « Je crois que pour ce qui est de la Coupe du monde, Serge se laissera faire, qu'il acceptera de revenir sur sa décision. »

Nous avons donc posé la question à Chiesa et pour nous il a accepté de se faire violence, c'est-à-dire de reparler d'un sujet qu'il ne voudrait plus qu'on évoque.

« De toute façon, nous explique-t-il, l'équipe de France n'aura pas besoin de moi. Comme milieu de terrain, il y aura notamment Platini et comme ailier — poste que je tiens à Lyon en principe — il y aura Rocheteau. Je ne vois pas exactement où pourrait se situer ma place. Non, je le répète, les Tricolores peuvent se passer de ma présence. »

Sur sa lancée, Serge nous avait donné « son » équipe de France où son ami Lacombe tient évidemment une place de choix.

Serge est d'ailleurs plein de sollicitude pour son camarade dont la dernière saison fut si perturbée et qui a désormais retrouvé toute cette belle envie de jouer et de tout tenter, car il en a enfin de nouveau les moyens. Mercredi contre Nîmes, s'il avait tiré le penalty qu'accorda justement aux Lyonnais M. Wurtz pour un fauchage de Spiegel par Samuel, Chiesa aurait réussi trois buts. On demanda donc au meneur de jeu lyonnais pourquoi il avait laissé le soin à Lacombe de tirer ce coup de pied de réparation et il répondit :

« Mais tout simplement parce qu'au classement final des buteurs, Lacombe sera certainement mieux classé que moi, alors il eut été mal venu de l'empêcher de tirer ce penalty. »

Voilà — on le savait déjà bien sûr — l'homme est loin de tirer la couverture à lui. Vedette malgré lui, grâce à son remarquable sens du football, il semble vouloir refuser les honneurs. Les soirs de victoires — ces victoires qu'il sait si bien provoquer — c'est le plus silencieux de tous dans les vestiaires. Bien sûr, il ne se dérobe pas à l'interview, mais il convient de savoir le saisir, car une fois sorti du terrain, quand les feux de la rampe sont éteints, il repart prestement à la recherche de la tranquillité chez lui, au milieu des siens.

Je sais que je vais quelque peu l'irriter et le crisper en évoquant à nouveau un sujet qu'il a décidé de ne plus aborder, mais on ne peut s'empêcher de songer avec un rien de déception que le Kopa de notre football actuel risque de ne pas être en Argentine — vingt ans après la Suède — si l'équipe de France réussit à se qualifier pour la prochaine Coupe du monde.

A l'occasion du match amical

FRANCE-MOENCHENGLADBACH

QUI AURA LIEU LE

24 AOUT 1976

AU

PARC DES PRINCES

La Fédération Française de Football éditera son

233e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales.

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (4 timbres à 1 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention ! N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

des Clubs

BASTIA

LE REVEIL DE FELIX

BASTIA. — Neuf buts en trois matches. L'attaque bastiaise flambe. Elle a passé successivement trois buts aux trois défenseurs qui lui furent opposés. Avec Laval on pouvait penser qu'après tout, ce n'était là qu'un nouveau promu et mettre la défaite sur sa faiblesse bien plus que sur le talent des Bastiais.

A Lens (où ils furent cependant battus sur le score de 4 à 3) ces Bastiais marquèrent encore trois buts après avoir mené au score (2-0).

Enfin, devant un Nantes qui faisait la « une » de tous les quotidiens car tout auréolé d'un succès à l'extérieur et d'un score net et sans bavure (3-0) sur Marseille, les poulains de Pierre Cahuzac frappèrent encore trois fois et Fanfan Félix se montra tout à son avantage.

C'est que l'avant centre bastais a décidé de frapper un grand coup cette saison pour redevenir un des enfants chéris de ce public bastiais qui avait tant regretté son départ au Paris F.C. il y a quatre ans.

Aussi la saison dernière son retour à Bastia avait-il été accueilli avec la joie que l'on devine. Mais après un départ tonitruant, Fanfan était rentré dans le rang et il faut bien le dire, n'avait pas répondu aux espoirs mis en lui. A tel point que d'aucuns ne manquèrent pas de dire qu'il était fini.

Or, depuis le début de cette saison, il est redevenu cet avant centre qui était aux portes de l'équipe de France lorsqu'il quitta Bastia pour la capitale.

Bien accroché au sol, déroutant par ses crochets, toujours prêt à plonger de la tête sur des centres rasants, il peut aussi décocher des tirs puissants comme celui qui signa le troisième but devant Nantes.

Assurément, c'est du « grand » Félix. Et incontestablement l'une des explications de l'efficacité de l'attaque bastiaise.

Une efficacité qui promet de ne point se démentir car le quartette offensif est harmonieux et complet au possible. Jugez-en.

Aux ailes, la flèche Zimako et l'artiste Dzajic. En numéro 10 un Claude Papi stratège finisseur et tout cela pour le plus grand bonheur d'un Félix désireux de redevenir un grand avant centre.

Voilà pourquoi Bastia coule en ce moment des heures de bonheur ; et puis, n'y a-t-il pas aussi des atouts qui se nomment Petrovic (un goal de grande lignée), Orlanducci, Francheschetti et d'autres encore qui doivent permettre au S.C.B. de réussir une très bonne saison et d'être un outsider très sérieux pour toutes les compétitions.

D'ailleurs, dès vendredi prochain, avec la venue de Saint-Etienne à Furiani, on pourra encore tester la valeur de l'ensemble cher au président Natali.

Toussaint LENZIANI.

BORDEAUX

LES PREMIERS FRUITS DE L'« OPERATION JEUNESSE »

BORDEAUX. — 12.000 spectateurs pour la venue de Lille, 500 curieux pour le premier entraînement de Buigues. Ça bouge à Bordeaux. Quatre points en trois rencontres dont deux disputées à l'extérieur. Ça bouge à Bordeaux. Les Girondins traversent actuellement une période faste, fruit d'une politique à long terme plus que concours de circonstances heureux comme c'est parfois le cas en début de saison.

Pour André Menaut, il n'y a guère lieu de s'en étonner. Ses joueurs ont suivi à la lettre un programme d'entraînement susceptible de les mener en condition au jour J. Les matches amicaux avaient déjà laissé apparaître les prémices d'une forme avancée. Le premier match à Troyes les confirmait.

Pourtant, deux événements étaient venus assombrir un climat serein : le refus de Neuchâtel à laisser partir Jean-Claude Richard, beau-frère de Daniel Jeandupeux, et remarquable numéro six ; les exigences financières de Francis Meynieu qui à l'instar de son camarade « olympique » Jean-Marc Schaer, réclamait la révision de son contrat.

Mais aujourd'hui comme par enchantement — l'arrivée du promoteur M. Merlin n'y est pas étrangère — tout ou presque est revenu dans l'ordre. L'absence de Francis Meynieu aura permis la révélation du junior Michel Le Blaye et surtout la confirmation de Jean-Claude Sarreau que ses études de médecine avaient jusque-là entravée. La non-venue de Jean-Claude Richard aura entraîné le miraculeux transfert de Robert Buigues.

Puis vinrent les grands débuts de Bordeaux version 76-77 devant son public. Débuts réussis au-delà de toute espérance. Treize joueurs animés d'une volonté inexpugnable, aidés en cela par treize Lillois farouchement décidés à ne pas être en reste. Ils étaient 12.000 spectateurs accourus à cette première rencontre, 12.000 qui sont repartis heureux et comblés. Et tout laisse à penser qu'ils seront 15 à 20.000 pour voir Rennes... et Robert Buigues.

L'ex-Marseillais, après la venue de José Lopez, est le seul changement notable au sein d'une formation girondine sur le point de trouver son équilibre. Une formation assise sur le grand Philippe Bergeroo à la confiance retrouvée, articulée en défense autour de José Lopez dont le métier est communicatif, dirigée en milieu de terrain par trois hommes désormais complémentaires (Buigues, Giresse et Lattuada) ; armée en attaque avec un Daniel Jeandupeux qui n'a jamais été aussi affûté, aussi diabolique. A coup sûr, l'un des trois meilleurs étrangers opérant en France.

Si l'on tient compte des réserves qui suivent derrière, alimentées pour la plupart par les derniers vainqueurs de la Coupe Gambardella, l'an passé, on se rend compte qu'il n'y a pas lieu de trop s'inquiéter sur les bords de la Garonne.

Christian GRENE.

LAVAL

EN PROGRES

LAVAL. — « Après tout, nous ne sommes qu'à deux points de Saint-Etienne. » Cette plaisanterie qui reflète bien la bonne humeur des sportifs mayennais et ce, malgré les trois défaites consécutives de leurs favoris, est d'actualité dans les cafés lavallois où il n'est évidemment question que du stade et de la chaleur.

C'est dire que l'on ne s'émeut pas encore dans la Mayenne de la position actuelle du club cher au président Bisson. On lui a en effet accordé un sursis de plusieurs semaines avant de redevenir lui-même avec les éléments nouveaux qui le composent. Redevenir lui-même, c'est offrir comme l'an passé un spectacle de grande qualité et on est persuadé à Laval que tôt ou tard, le magicien Michel Le Milinaire trouvera la position idéale.

Depuis le voyage de Bastia, le jour inaugural, les nouveaux promus ont accompli d'indéniables progrès. Contre Sochaux, leur inexpérience et leurs inattentions défensives leur ont été préjudiciables. A Troyes, la semaine dernière, les Lavallois ont facilement soutenu la comparaison avec les élèves de René Cédolin.

Ce jour-là, Le Milinaire avait innové en changeant radicalement le système de jeu qui en Deuxième Division lui avait valu tant de satisfactions. Mais on n'est plus à Laval au bon vieux temps où le football romantique et sentimental prévalait. Aujourd'hui on est en passe d'acquérir cette rigueur indispensable en Première Division. Cette rigueur qu'étala en particulier le F.C. Sochaux le 13 août dernier.

L'an passé, le jeu des Lavallois était essentiellement axé sur des ailiers de débordement. A eux deux, Bonnec et Blanchet avaient marqué trente-quatre buts. Au grand regret des foules mayennaises, ils sont partis sous d'autres cieux et il ne semble pas à première vue que leurs remplaçants actuels, Di Caro et Cougé possèdent des qualités identiques. Aussi, il va falloir bâtir en fonction des matériaux existants. A Troyes, ces matériaux ont été placés. Il importe désormais de les unir par le ciment le plus solide qui permettra à l'ensemble de faire un bloc efficace et homogène.

En plaçant le grand Michel Cougé à un poste clé au milieu du terrain où il soutient autant la défense qu'il anime l'attaque, Le Milinaire a sans doute trouvé la formule idéale.

En effet, les techniciens Raymond Kéruzoré et Camara même s'ils se replient dans les moments difficiles peuvent désormais donner libre cours à leurs dons de créateurs. Quant à Francis Smerecki, il se reconvertit lui qui fut aux côtés de Kéruzoré l'animateur de l'attaque lavalloise. L'international amateur se reconvertit en ce sens que son entraîneur lui a demandé de ne plus trop s'aventurer loin de ses compagnons de la défense. C'est pour lui une tâche nouvelle qu'il ne possédera vraiment que d'ici quelques semaines. En ce moment, il est encore au stade de l'expérimentation.

Comme on le voit donc, on bâtit à Laval en fonction d'impératifs nouveaux et si d'aucuns prétendent que les Lavallois sont en 1976-1977 les Avignonnais de la saison 1975-1976, on se contente ici de sourire, de bien faire et de laisser dire.

Car le moral est à toute épreuve dans cette troupe lavalloise qui ne saurait tarder elle aussi à connaître l'ivresse de la victoire. Et pourquoi pas dès vendredi prochain contre le Paris S.-G. ? Beaucoup estiment en effet qu'il est indispensable de glaner les deux premiers points de la saison à cette occasion. Tout cela pour tranquilliser un public compréhensif et toujours prêt à aider de tout son cœur, de tout son enthousiasme douze professionnels qui, par leur sérieux, leur discrétion, leur assiduité au travail, ont désormais acquis droit de cité dans cette ville de Laval et ce département de la Mayenne où pourtant l'adaptation est souvent longue et difficile.

Michel JOUNEAUX.

LENS

LES PREMIERS SOUCIS DE SOWINSKI

LENS. — Après avoir acquis trois points à la faveur des deux premières rencontres de Championnat contre Marseille et Bastia, et en marquant 6 buts, le R.C. Lens a dû sincliner 2-1 mercredi dernier à Rennes.

Ce revers a quelque peu éteint l'enthousiasme des Lensois qui pensaient bien, sinon gagner, tout au moins réussir le match nul en terre bretonne. Mais les hommes de Sowinski n'ont pas trouvé, en attaque, la formule idéale pour venir à bout de la défense adverse et ils n'ont présenté, à aucun moment, le visage flatteur qui était le leur lors des deux précédents matches. Leurs supporters sont un peu déçus car pour eux, après ce qu'ils avaient vu contre Bastia, l'expédi-

tion en Bretagne ne présentait pas trop de danger pour leur favori. Le fait n'a évidemment pas échappé à Sowinski qui commentait la partie en ces termes :

« Après l'excellente tenue de l'équipe à Marseille, je n'avais pas trop de crainte pour ce match à Rennes : nous avions prouvé que nous disposions d'arguments suffisants pour avoir un bon comportement à l'extérieur. Mais il y eut ce penalty du début de partie qui, au lieu de nous rendre service, nous fut au contraire préjudiciable en ce sens que nos joueurs ont été grisés ; et ils ont cru trop vite à un succès facile. Ils se sont déconcentrés et ont alors commis des erreurs impardonnables. »

Après ce faux pas, il importait que l'entraîneur lensois revoit tout son monde et remette un peu d'ordre dans son équipe. L'occasion favorable se présentait samedi, au Touquet, à l'occasion d'une rencontre amicale disputée contre Paris Saint-Germain. Hélas ! les satisfactions furent rares. A part l'excellente tenue du jeune Françoise, qui marqua l'unique but de son équipe (2-1), confirmant les promesses qu'il avait données au cours des matches de préparation, et Bousdira, qui tenta tout au long de la partie, de secouer l'énergie de ses partenaires, l'ensemble ne réussit à aucun moment à effacer la mauvaise impression laissée à Rennes.

Mais la plus grande déception pour Sowinski vint du dernier test qu'il fit passer à Arghirudis avant son retour définitif dans l'équipe. Le brun Romain, qui avait laissé la meilleure impression depuis la reprise des entraînements, eut un bon comportement durant les trente premières minutes de jeu, puis tout à coup il s'effondra, son genou ayant cédé une nouvelle fois. C'était la consternation dans le camp lensois. Tout est donc remis en question pour ce sympathique garçon et on se demande si un point final n'est pas mis à sa carrière.

Comme on le voit, il a suffi de trois matches de compétition pour que Sowinski connaisse ses premiers soucis. Il lui reste cinq jours pour préparer la rencontre avec Sochaux. Sans présumer de ce qu'il envisagera, on peut avancer sans crainte de se tromper, que l'équipe qu'il aligna trois fois de suite dans la même formation, sera sérieusement remaniée. Après ce qu'il a constaté à deux reprises, on n'imagine pas qu'il puisse renouveler une telle expérience.

Adolphe DELANNOIT.

LILLE

UNE QUESTION DE CONFIANCE

LILLE. — Au soir de la défaite devant l'O.G.C. Nice, Georges Peyroche disait : « C'est un épisode qui ne remet rien en cause. Vous verrez d'ailleurs qu'ils ne seront pas nombreux ceux qui battront les Niçois dans les six semaines qui vont suivre... » Et l'entraîneur lillois d'ajouter : « Je ne veux garder de cet échec que ce qu'il a de positif pour préparer au mieux la suite de la compétition. »

La suite pour Lille, c'est Metz vendredi, un Metz que Valenciennes a tenu en échec ; Valenciennes qui était précisément l'adversaire du L.O.S.C. samedi soir à Calais, à l'occasion de l'inauguration des installations pour nocturnes du C.R.U.F.C., nouveau pensionnaire de la Division III.

Comme les Lillois ont été défaits (3-1), on peut supposer qu'ils sont un peu plus convaincus encore de la nécessité où ils se trouvent de travailler sans relâche pour trouver tout à la fois assise et assurance en défense, efficacité en attaque. Pour jouer à Saint-Symphorien, il est certain que la défense du L.O.S.C. sera retouchée puisque Tony Gianquiento (entorse à la tête du péroné) est hors course, comme Heidkamp était lui aussi absent à Calais parce que retourné à Bastia pour effectuer son déménagement, de même que Gardon légèrement blessé. C'est une ligne expérimentale que les Valenciennois ont trouvée devant eux, une ligne au sein de laquelle l'ex-Sedanais et Sparnassien Zalgar, de même que Biard, eurent leur chance. La retrouveront-ils ? Il semble que le militaire Denneulin sera bientôt rétabli et disponible lui aussi, de sorte que l'expérience qu'il a acquise la saison dernière, lui vaudra peut-être d'avoir la préférence. Quoi qu'il en soit, ce n'est — si l'on peut dire — qu'un problème de choix à effectuer, en fonction de la condition du moment...

L'efficacité de l'attaque ? C'est un autre problème, guère plus facile à résoudre. Parizon semble pour le moment le plus proche de la forme, mais il lui manque la réussite. Christian Coste cherche,, ses marques. Il est tout heureux d'avoir retrouvé son poste de prédilection, il se bat, il s'entend comme jamais avec Karasi, mais il lui manque toujours un petit rien pour conclure ce qu'il entreprend.

C'est bien plus grave pour Gaby Desmenez qui subit une crise de confiance. Féroce, le public lillois l'a accablé. En lui confiant samedi le poste d'avant centre, Georges Peyroche a sûrement cherché à lui permettre de se ressaisir, peine perdue... Il n'est pas croyable pourtant que ce jeune joueur prometteur qui fut certains jours la coqueluche du stade Henri-Jooris, soit maintenant aussi décevant que mal aimé au stade Grimonprez. Il reste d'autre part que les Lillois ont besoin de convaincre et... de vaincre hors de chez eux, ce qu'ils ont toujours eu beaucoup de mal à faire, notamment la saison dernière.

Et les semaines qui viennent s'annoncent particulièrement difficiles car, après Laval, les derbies avec Lens et Valenciennes, chez l'adversaire, entrecoupés des visites de Saint-Etienne et de Nantes, risquent d'être improductifs.

Mais, si après cela Lille était bien placé, tout irait bien pour lui !

René VERKRUSSE.

METZ

VERS SA PREMIERE VICTOIRE

METZ. — Pour le F.C. Metz, les saisons se suivent et se ressemblent décidément. On est tout au moins tenté de le croire sous l'angle du Championnat, puisque tout comme les saisons passées, les Lorrains se retrouvent après trois journées, à attendre encore leur premier succès. Une étrange coïncidence veut d'ailleurs que le prochain adversaire de Metz sera à nouveau Lille, aux dépens duquel les Messins obtinrent précisément leur première victoire 75-76.

Georges Huart se refuse à anticiper et médite encore sur les enseignements de la confrontation avec Valenciennes, qui s'est soldée par un nul dont les Lorrains se sont contentés, bien à contre-cœur d'ailleurs, pour avoir entrevu le succès tout au long d'une seconde mi-temps pratiquement à sens unique, tant fut totale leur domination.

Un match des regrets donc, des occasions manquées aussi du côté mosellan certes, mais marqué par l'extraordinaire Delachet, lequel, avec le déroutant Six, permit à Valenciennes de faire trembler les Messins puis de soutenir largement la comparaison avec ceux-ci jusqu'au repos, où les troupes de Destrumelle menaient contre toute attente à la marque.

Son réveil fut certes brutal à la reprise, et Metz passant la vitesse supérieure, sous la conduite de Hausknecht, le revenant, se montrant plus offensif avec l'apparition de Zénier, fit alors feu de tout bois. Trouvant sur leur route un Delachet en état de grâce, les Lorrains entreprirent le siège des buts de V.A., se créèrent des occasions sans pouvoir en tirer parti. Il leur fallut finalement un penalty pour éviter le pire, l'affront d'un nouveau faux pas sur leurs terres et ce au grand dam d'un public comblé certes, sur le plan du spectaculaire et du suspense, mais déçu dans son attente.

La première victoire est toujours attendue encore à Saint-Symphorien. Disons bien vite que, deux jours après ce demi-échec contre Valenciennes, Metz est allé faire une escalé de propagande à Merlebach. Un match qui faillit tourner à sa confusion et lui valoir la plus surprenante des défaites. Devant des amateurs survoltés et motivés admirablement par Robert Sczepaniak, les pros messins ne purent que balbutier, se confinant dans une supériorité hiérarchique dont ils eurent du mal à sortir. Lorsqu'ils y parvinrent, Merlebach menait par 3 à 1, et tout portait à croire que Metz allait s'en aller du pays du charbon sur un camouflet. Fort heureusement pour lui, un jeune turc comme Rémy, qui fait naître des espoirs depuis pas mal de temps, se mit en tête enfin de justifier tout le bien que l'on pensait de lui. Le réveil brutal de ce garçon permit à Metz, en l'absence de Curioni et Braun, de combler son handicap en un tour de main pour finalemet sauver la face par un petit succès (4-3).

Un match qui a confirmé les problèmes messins du moment : celui avant tout d'une véritable unité de jeu. Sur ce point, Georges Huart ne s'est pas trompé.

André LEMAY.

NANCY

LE CAS DUSSIER

NANCY. — Le résultat du match Paris S.-G. - Nancy et surtout la façon dont s'est consommée la défaite, ont provoqué un vif désappointement en Lorraine.

« C'est le plus mauvais match que nous ayons disputé », a dit Claude Cuny qui traduisait à chaud et de manière sans doute excessive, une certaine désillusion d'autant plus sensible que cela s'était passé à Paris. On ne condamne évidemment pas une équipe après trois matches seulement, surtout lorsque deux ont été disputés chez l'adversaire, mais on espérait ici que dès le départ, l'équipe montrerait plus de maturité, plus de cohésion aussi, d'autant que l'effectif utilisé était déjà à la disposition du club l'an passé.

Un effectif il est vrai d'où a disparu sans contrepartie, le centre avant Di Caro muté à Laval. Un effectif où n'apparaissent pas des garçons dont la convalescence sera assurément beaucoup plus longue que celle qui était envisagée au club. Il en va ainsi pour l'ailier Marc Lerebours, qui la semaine dernière encore, a dû être opéré d'un kyste synovial ; il en va ainsi pour Christian Chenu, jambe fracturée voici trois ans, et qui ne retrouvera pas son souffle avant plusieurs semaines. Il en va encore ainsi pour le Yougoslave Krasso Rora, l'une des pièces maîtresses de l'A.S. Nancy-Lorraine la saison dernière et dont la blessure au talon d'Achille fait poser bien des points d'interrogation.

Il serait donc injuste de faire reposer sur les trois Olympiques Rubio, Rouyer et Platini, la mise en train difficile contre laquelle on souhaite évidemment réagir rapidement ; d'autant que les joueurs opérationnels étant en définitive moins nombreux que l'an passé (n'oublions pas que l'ex-capitaine Raczinski n'a pas encore joué en Championnat et tient à être muté), la concurrence est totalement absente et l'embourgeoisement avec toutes ses conséquences fâcheuses, risque de se répandre.

Mais le plus troublant reste le cas Dussier. L'international luxembourgeois avait acquis en Allemagne, en Division II il est vrai, une solide réputation de puncheur. Pour diverses raisons, blessure, loi sur les étrangers, adaptation, il n'avait pas donné sa mesure lors du dernier exercice. On pensait que cette saison il retrouverait son équilibre, or les progrès tardent à se manifester et la qualité la plus apparente (si l'on peut dire) affichée jusqu'ici par le Luxembourgeois, c'est sa discrétion.

De tous ces problèmes, les responsables du club lorrain paraissent avoir conscience aujourd'hui. La preuve : contre les Polonais de Lubin, samedi soir, en match amical, ils ont mis à l'essai deux joueurs, le Marseillais Ropero et le Yougoslave Sliskovic. Ni l'un, ni l'autre ne seront sans doute retenus par l'A.S. Nancy-Lorraine, mais cela démontre pourtant que l'aréopage du club est décidé à gonfler rapidement les effectifs ; mais évidemment pas avec n'importe qui.

Jean MOSCAUD.

NIMES

LA FINALE CONTRE LE SERVETTE

NIMES. — Certes on ne s'illusionne guère sur les chances de la jeune équipe nîmoise. Mercredi dernier, à Lyon, elle avait justifié, en partie, les espoirs placés en elle, mais cependant, son déplacement constituait un écueil plus sérieux et même les plus optimistes redoutaient ce débat.

Toutefois, bien que les défenseurs nîmois aient donné quelques signes de faiblesse contre Angers, on ne pensait pas qu'ils seraient aussi perméables, face aux Lyonnais.

Sans doute, ce lourd échec a-t-il été enregistré au cours d'un certain désarroi de douze minutes, mais il n'en reste pas moins que les défenseurs nîmois avaient souvent prouvé qu'ils savaient se montrer autoritaires, même face à certaines périodes difficiles.

On doit admettre que ce fut un accident de parcours et que les Nîmois sauront à l'avenir, retrouver leur solidité et témoigner de leur sûreté.

Avant de recevoir Nancy, pour la quatrième soirée, vendredi, les Nîmois joueront, ce soir mardi, à Genève contre le Servette la finale de la Coupe des Alpes ; en 1972 ils avaient déjà inscrit leurs noms au palmarès de cette compétition franco - suisse, après s'être qualifiés aux dépens de Lausanne et de Sion et, en finale, avaient battu Bordeaux par 7 à 2.

Cette fois, ils joueront cette finale sur le terrain de leurs adversaires qu'ils rencontreront ainsi pour la neuvième fois ; donc quatre matches pour cette même épreuve.

La saison dernière, le Servette avait acquis deux victoires : 1-0 et 2-1.

Les Nimois seront-ils plus heureux cette fois et réussiront-ils enfin à vaincre ? Au stade des Charmilles, ils s'appliqueront à faire oublier la déconvenue de Lyon et, à travers ce match, prépareront celui de vendredi.

Ces cinq dernières saisons leurs matches contre Nancy ont toujours été très serrés. La marque, au profit de l'un ou de l'autre, restant toujours très étriquée.

On a la conviction que les Nimois vont essayer de se surpasser, malgré la présence de Platini que le public régional n'avait pas eu le privilège de voir à l'œuvre précédemment au cours du match nul (2-2).

GEBELIN.

REIMS

LE SOURIRE AUX LEVRES

REIMS. — La courte trêve imposée par le match de l'équipe de France dans le Championnat, amène tous les clubs à examiner la situation après les trois premières rencontres. Les trois coups avant le vrai lever de rideau, serait-on tenté de dire. Mais déjà quelques orientations solides sont apparues.

A Reims, on est assez satisfait des résultats obtenus comme du goal-average assez confortable si l'on tient compte du fait que deux des trois matches se situent à l'extérieur. Pourtant, Pierre Flamion craignait que ses joueurs manquent de fraîcheur pour n'avoir pas digéré le volume d'entraînement imposé au stage du Touquet auquel ils n'étaient pas habitués. Ils auraient préféré la préparation par les matches tels que la Coupe des Alpes l'avait autorisé la saison précédente. Mais le résultat est là et les quatre points acquis sont bien dans l'escarcelle autorisant une quatrième place fort honorable.

Il est assez curieux de noter toutefois que c'est la défense qui en a le plus mérité : à Lille, comme à Angers, elle fit front avec une étonnante charnière centrale où Laraignée surtout s'est montré souverain.

A Angers, spécialement, où Flamion passa la dernière demi-heure dans les transes, redoutant l'égalisation à chaque instant. Mais l'attaque ne fut pas aussi brillante qu'on l'espérait généralement. Bianchi demeure assez loin de sa mesure habituelle, Bonnec n'a pas encore confirmé ses promesses de matches amicaux, Santamaria par contre, a trouvé enfin une activité et un rendement dignes de ses qualités ; à Angers notamment avec son but réussi dans l'axe du terrain, il a illustré sa mobilité et sa participation.

Ainsi, d'ailleurs ce jour-là, les buts ont été obtenus par les ailes, là où l'on avait coutume de les voir arriver par le centre. Mais le meilleur — comme dans les autres clubs, sans doute — demeure dans les espérances que laissent entrevoir ces trois premiers matches. A Reims, la confirmation du jeune Martinot que l'on observait avec un léger doute jusqu'alors, la remise en condition de Betta, la totale récupération de Bianchi, sont autant de raisons d'espérer une amélioration du rendement de l'ensemble, ce qui offrirait des perspectives nouvelles.

Quant au renfort attendu éventuellement des réserves du club, il semble que tout ce monde n'ait pas encore assimilé le programme de travail proposé, Fuchs et Polaniok, tandis que Rampillon est blessé. Mais cette saison, un effectif nombreux est à pied d'œuvre. Il n'est que d'être patient pour le voir devenir opérationnel. D'ailleurs, le renfort n'est pas indispensable pour le prochain match contre Lyon, un petit sommet déjà et sans aucun doute, un test solide pour deux équipes qui expectent une coupe européenne avec de bons atouts dans leur jeu.

Lucien PERPERE.

SOCHAUX

TRAVAILLER

MONTBELIARD. — Comme le temps passe vite ! On s'apprête déjà à vivre la quatrième journée des Championnats et, à Sochaux, joueurs et dirigeants ont le sentiment que l'équipe n'a pas encore trouvé sa vitesse de croisière, ce qui finalement est d'assez bon augure, malgré la tâche écrasante qui attend les Franc-Comtois. La première quinzaine de septembre sera en effet particulièrement ardue avec, notamment, la venue de Nantes, le déplacement à Saint-Etienne, et le match aller de la Coupe de l'U.E.F.A. en Ecosse, et puis d'ici là, il y aura également un déplacement périlleux à Lens, là où précisément Sochaux, l'an passé, avait obtenu un nul méritoire. Pourtant, il semble bien que cette année, l'équipe comtoise tarde à trouver son meilleur rendement. Cela tient peut-être au fait qu'en attaque, seul l'ailier Soler a jusque-là justifié sa réputation. Pintenat, par contre, n'a pas eu beaucoup de réussite, tandis que Mayer, sur le flanc gauche, pèche assurément par manque de clairvoyance.

Que faire alors, sinon attendre que ces deux garçons se mettent au diapason des autres, ce qui normalement ne devrait pas trop tarder, et il est vrai qu'à l'entraînement ils se dépensent sans compter. De toute façon, Barret, l'entraîneur, ne peut se permettre de procéder à des changements, lui qui dispose en tout et pour tout de treize professionnels.

Il va donc falloir travailler d'arrache-pied pour retrouver la bonne carburation puisque aussi bien aucun joueur nouveau ne figure sur les tablettes des dirigeants. « Que me proposez-vous sur le plan français ? » répond René Hauss à ceux qui l'interrogent sur ses intentions de recrutement. C'est vrai qu'il n'y a rien actuellement sur le marché du football français. Il n'empêche que le départ de Renaut n'a pas été compensé, et l'homme de la rue se demande ce qu'il deviendrait si un ou deux joueurs venaient à être blessés.

Jean RIGOULOT.

VALENCIENNES

A LA CROISÉE DES CHEMINS

VALENCIENNES. — Venu après le « couac » de Troyes, le nul de V.A. à Metz a naturellement mis du baume au cœur des supporters valenciennois. Il a surtout confirmé que V.A. était essentiellement une équipe de tempérament, que ses atouts résidaient dans l'esprit de corps, la combativité et la vitesse, que l'oubli de ces qualités au profit d'un registre purement technique conduisait inoubliablement à la désillusion. Le mérite des équipiers de Fugaldi (parmi lesquels Delachet et Six crevèrent l'écran) est donc grand de l'avoir compris en Lorraine où ils ont repris un des deux points stupidement perdus à Nungesser. « L'autre, décrète Destrumelle, devra être regagné également à l'extérieur. A eux de se débrouiller ! » Etant entendu que cette débauche physique peut encore s'exercer quelque temps, c'est-à-dire suffisamment pour assurer la soudure avec la débarquement du « patron ». Un « patron » dont l'absence reste criarde malgré les satisfactions retirées grâce à la vaillance de tous.

Le drame est que sa venue a du plomb dans l'aile comme on pouvait le craindre. En se privant des services de Osim, les responsables valenciennois étaient assurément de bonne foi, persuadés qu'ils étaient d'incorporer le Polonais Bula. Ils avaient en effet obtenu la signature de l'intéressé. Or son club Ruch Chorzow, sous la pression de son nouvel entraîneur, inquiet de voir fondre son effectif, ne semble pas tellement chaud de se séparer de l'un de ses fleurons. De sorte que le président de V.A. est rentré bredouille de son voyage en Pologne.

Néanmoins, il n'a pas dit son dernier mot, et a renoué dès ce lundi des contacts mais l'espoir, il faut bien l'admettre, semble faible. Voilà donc V.A. se retrouvant dans la même situation qu'il y a un an. Il cherche un meneur de jeu absolument indispensable. On prête aux dirigeants l'intention d'acquérir un autre Polonais. Il s'agirait de Maszyk, disponible lui. Ce qui ne réjouit guère Destrumelle : l'intéressé est essentiellement un demi défensif, denrée dont il dispose déjà. Dans ces conditions, il n'est pas impossible que les investigations se portent vers d'autres horizons. Dans la mesure bien sûr où l'affaire Bula serait définitivement enterrée, ce dont se refusent à croire les investigateurs de l'opération.

René LESCAUT.

Hier

3e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
BASTIA 3 (1) Dzajic (42e, s. pen.) Felix (47e, 75e) **NANTES** 0	Bastia. — PETROVIC*** — CAZES***, LUCCINI***, ORLANDUCCI***, BURKHARD**** — DEVIGNE***, FRANCESCHETTI****, PAPI***** — ZIMAKO****, FELIX*****, DZAJIC***** — 12e : GRAZIANI. — 13e : MARCHIONI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42. Nantes. — DESROUSSEAUX*** — DENOUEIX***, BARGAS***, BOSSIS***, TUSSEAU*** — MICHEL****, VAN STRAELEN***, RAMPILLON*** puis SAHNOUN (46e)*** — BARONCHELLI***, PECOUT*****, AMISSE*** — 13e : OSMAN. — Entr. : VINCENT. — Total : 36.	174.030 F 6.788 spect. Arbitrage de M. Besory	Un match qui débuta prudemment avec un léger avantage de Bastia où Franceschetti et surtout Papi drigealent parfaitement la manœuvre alors que Nantes opérait très prudemment. Zimako et Franceschetti avaient tenté leur chance sans succès et il fallut un penalty provoqué par Tusseau sur Zimako pour que Dzajic marque le premier but bastiais. Deux minutes après la reprise Papi donnait vivement un coup franc à Zimako lequel voyait son tir détourné par Desrousseaux, sur Felix qui marquait. Nantes par Michel poussait plus à l'attaque, Pecout s'employait activement mais Orlanducci Luccini et surtout Burkhard faisaient bonne garde, Petrovic ratissant les autres balles croidant dans ses parages. Bastia, un quart d'heure avant la fin ajouta un troisième but, toujours avec Zimako au départ qui donna un ballon en or à Felix, lequel réalisait son doublé en buts après une partie très entreprenante.
LYON 4 (3) Chiesa (29e, 34e) Mihajlovic (38e) Lacombe (60e, s. pen.) **NIMES** 0	Lyon. — DE ROCCO*** — GARRIGUES**** puis LANTHIER (70e)***, MIHAJLOVIC****, PAILLOT****, DOMENECH**** — CACCHIONI****, JODAR**** — CHIESA****, LACOMBE****, SPIEGEL***, MAROC*** puis DELESTRE (75e)***. — Entr. : JACQUET. — Total : 41. Nimes. — ORLANDINI*** — BOISSIER****, MITH***, SANLAVILLE****, KABILE*** — MORETTI*** puis CHAMP (62e)***, SAMUEL****, BOYRON**** — DUSSAUD*** puis MATHIEU (46e)***, LOZANO****, DELLAMORE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	179.799 F 13.891 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Dans un premier temps Nîmes sembla en mesure d'inquiéter les Lyonnais mais ceux-ci, d'abord assez chanceux firent ensuite preuve de beaucoup de réalisme avant de remporter une très large victoire. C'est Chiesa qui mit le feu aux poudres en profitant d'un relais de Lacombe sur une montée de Cacchionni ; 5 minutes plus tard il récidivait sur centre de Jodor ; Mihajlovic inscrivait le troisième but d'un tir magnifique sur une remise en jeu de Domenech ; en deuxième période, Lacombe clôturait le score sur penalty, Spiegel ayant été bousculé dans la surface de réparation.
SOCHAUX 1 (1) Pintenat (21e, s. pen.) **BORDEAUX** 0	Sochaux. — RUST**** — DUFOUR**, SELES***, COURBIS*** puis WASMER (60e)***, POSCA*** — DJADAOUI***, GUTTIEREZ***, KLIJNJAN*** — SOLER***, PINTENAT***, MAIER** — 13e : PFERTZEL. — Entr. : BARRET. — Total : 32. Bordeaux. — BERGEROO*** — SARREAU***, FRAUNIE***, LOPEZ****, BARRAT** — GOUBET***, GIRESSE****, LATTUADA** — J. GALLICE***, HOLMSTROEM**, BARTHOU** puis JEANDUPEUX (46e)**** — 13e : A. GALLICE. — Entr. : MENAUT. — Total : 31.	72.165 F 6.242 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Ce fut un match de qualité très moyenne entre Sochaliens et Girondins. Les hommes de Barret démarrent très vite. A la 21e minute ils obtinrent un penalty pour faute de Barrat sur Pintenat. Ce denier se fit justice lui-même en prenant Bergeroo à contre-pied. Ce devait être le seul but du match. En deuxième période Bordeaux tenta d'annuler son retard mais échoua sur un bon Rust.
LILLE 0 **NICE** 2 (1) Jouve (34e) Adams (51e)	Lille. — CHEMIER*** — GIANQUINTO*** puis GAUVAIN (55e)****, HEIDKAMP***, GARDON****, GAUTHIER**** — MEZY***, BESNARD*** — PARIZON****, COSTE***, KARASI***, DESMENEZ**** puis BOREL (73e)***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 37. Nice. — BARATELLI**** — DOUIS***, ASCERY***, KATALINSKI****, GRAVA**** — ADAMS****, HUCK***, JOUVE**** — GUILLOU***, BJEKOVIC***, TOKO**** — 12e : SANCHEZ — 13e : MASSA. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39.	228.000 F 14.650 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Le L.O.S.C. donna l'impression de pouvoir bousculer son adversaire grâce à un départ ultra rapide, se créant trois occasions en cinq minutes. Mais les Niçois ne cédèrent pas. Remarquablement organisés, portant en trois passes le danger devant le but de Chemier ils prirent l'avantage sur un effort personnel de Jouve. La deuxième période fut à l'avantage très net de l'O.G.C.N. faisant remarquablement circuler le ballon et marquant un second but tout à fait logique par Adams reprenant un centre du redoutable Toko.
RENNES 2 (0) Willim (53e) A. Bernard (87e) **LENS** 1 (1) Jankovic (29e, s. pen.)	Rennes. — HIARD**** — PHILIPPE**** puis A. BERNARD (82e)***, RIZZO****, NOTHEAUX****, PERIAULT***** puis MARCHAND (73e)*** — ARRIBAS****, ANAFAL****, DELAMONTAGNE**** — GUERMEUR****, WILLIM****, RICHARD***. — Entr. : DUBAELE. — Total : 44. Lens. — LECLERCQ*** — STASSIEVITCH***, LECLERCQ****, FLAK****, MONCHIET*** — ELIE****, BOUSDIRA***, KRAWCZYK*** — JANKOVIC****, MARX***, KAISER*** — 12e : LHOTE — 13e : SAB. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.	150.701 F 10.630 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Ce match avait attiré beaucoup de supporters lensois en vacances dans la région. C'est Lens qui ouvrit le score par Jankovic sur penalty pour une faute pas très évidente de Rizzo sur Elie. En deuxième période Lens ne tenait pas ses promesses. Rennes égalisait d'abord par Willim qui reprenait un centre de Anafal et prenait l'avantage à 4 minutes de la fin par Alain Bernard sur centre de Delomontagne.
ANGERS 1 (0) Barthelemy (58e) **REIMS** 2 (2) Santamaria (3e) Bonnec (42e)	Angers. — FOUCHE**** — CITRON****, BOSKOVIC****, BRULEZ****, BRUCATO**** — FERRI***, B. LECH****, CASSAN*** — BARTHELEMY****, EDWIGE****, AUGUSTIN*** puis GUILLON (75e)***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41. Reims. — AUBOUR***** — MASCLAUX****, DURAND***, LARAIGNEE****, MARTINOT*** — BETTA****, RAVIER****, SIMON*** — SANTAMARIA****, BIANCHI***, BONNEC**** — 12e : DUCUING — 13e : DUBOUIL. — Entr. : FLAMION. — Total : 41.	151.619 F 12.166 spect. Arbitrage de M. Bacou	Menés 2-0 au repos et compte tenu de l'expérience et de la solidité de la défense rémoise, compte tenu aussi de l'inanité des efforts offensifs du S.C.O., les supporters locaux courbaient l'échine quand débuta la deuxième mi-temps. Et puis tout d'un coup l'espoir revint grâce à un but de Barthélémy sur lequel la défense visiteuse paniqua quelque peu à son tour. La situation pouvait donc s'assainir, voire se renverser tant les vagues angevines se mirent à submerger le camp visiteur. Hélas pour les élèves de Mignot... la réussite les fuyait et d'autre part, ils trouvaient devant eux un intraitable Marcel Aubour. Quatre occasions franches furent ainsi perdues. C'est ainsi qu'une équipe angevine tout de même séduisante, lutta... pour du beurre...
TROYES 2 (1) Diallo (4e) Martinez (47e) **LAVAL** 1 (1) Vergnes (27e)	Troyes. — ARBLAY*** — DIFFERDING***, JACQUES****, GREGOIRE***, LE LAMER*** — ZORZETTO***, DOS SANTOS**** — MARTINEZ***, TOTA****, PETKOVIC*** puis DUMAT (83e)***, DIALLO**** puis TRAORE (83e)***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 36. Laval. — ROSE*** — LEMEE*** puis LAMY (53e)***, KOSTIC***, BERTIN***, PAPIN*** — SMERECKI***, KERUZORE**** — DI CARO***, VERGNES*** puis BEDOUET (87e)***, CAMARA****, COUGE****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 36.	148.265 F 10.037 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Dès la quatrième minute, Tota centrait sur Petkovic qui déviait pour Diallo. Rroyes venait d'ouvrir le score et l'on jurait que les locaux se dirigeaient vers un cavalier seul. Il n'en fut rien. Vergnes égalisa pour Laval à la 27e minute lancé par Di Caro. Troyes s'impose en deuxième période grâce à un but de Martinez inscrit dès la reprise à la suite d'un tir contré de Tota. La pression troyenne ne donna plus rien par la suite.
MARSEILLE 1 (0) Nogues (76e) **SAINT-ÉTIENNE** 0	Marseille. — MIGEON*** — BAULIER****, V. ZVUNKA***, TRESOR*****, BRACCI*** — ALBALADEJO***, FERNANDEZ***, NOGUES**** puis EMON (85e)*** — ZLATARIC***, YAZALDE***, BERETA***** — 13e : TRUQUI. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39. Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION***, PIAZZA*****, LOPEZ***, FARISON**** — LARQUE***, SYNAEGHEL****, BATHENAY*** puis SANTINI (72e)*** — ROCHETEAU***, H. REVELLI**** — 13e : SARRAMAGNA. — Entr. : HERBIN. — Total : 38.	1.205.000 F 39.407 spect. Arbitrage de M. Konrath	Ce match dont on attendait beaucoup ne tint pas ses promesses. Entre le tenant de la Coupe et le champion en titre s'élabora un débat assez terne mené le plus souvent par les Marseillais, les Stéphanois, pour leur part, accusaient de grosses carences dans la circulation de balle et le démarquage. C'est Noguès qui, sur une tête plongeante consécutive à un coup franc de Baulier offrit une victoire somme toute méritée — et en tous les cas très importante — à l'O.M. à un quart d'heure de la fin.
METZ 2 (1) Braun (36e) Curioni (60e, s. pen.) **VALENCIENNES** 2 (2) Six (26e) Jeskowiak (37e)	Metz. — REY**** — BATTISTON***, ZDUN****, MULLER****, PERIGNON**** — DELPIERRE*** puis ZENIER (46e)****, COUSTILLET****, HAUSKNECHT**** — REMY***, CURIONI****, BRAUN**** — 13e : DEHON***. — Entr. : HUART. — Total : 41. Valenciennes. — DELACHET****** — FUGALDI***, COUMBA****, KUSKOWIAK***, GARCERAN*** — NEUBERT***, VERSTRAETE***, MAILLARD*** — JESKOWIAK****, ZAREMBA****, SIX***** — 12e : METSU*** — 13e : COPIN***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41.	166 308 F 11.637 spect. Arbitrage de M. Seltz	Le F.C. Metz souffrit beaucoup avant d'obtenir l'égalisation devant Valenciennes. Les Lorrains furent menés deux fois à la marque. Six avait ouvert le score à la suite d'un centre de Maillard et Braun répliqué sur une montée judicieuse de Perignon (36e). Dans la minute suivante, Six encore redonna au centre à Jeskowiak qui marqua dans la foulée. Metz égalisa en deuxième période sur un penalty transformé par Curioni.
PARIS S.-G. 2 (1) M'Pelé (37e) Dahleb (50e) **NANCY** 0	Paris S.-G. — BENSOUSSAN**** — CENZATO****, PILORGET****, NOVI****, BAUDA**** — DAHLEB***, PIASECKI****, JUSTIER**** — LAPOSTE***, M'PELE*****, BRISSON**** — 12e : REDON — 13e : LOKOLI. — Entr. : VASOVIC. — Total : 43. Nancy. — MOUTIER***** — PALKA***, CARON****, CURBELO***, COHUET*** puis CLOUET (63e)*** — BARRET***, RUBIO***, PLATINI*** — CHEBEL*** puis DE PLANCHE (71e)***, DUSSIER***, ROUYER****. — Entr. : REDIN. — Total : 37.	319.792 F 15.794 spect. Arbitrage de M. Heliès	Un but par mi-temps : le Paris S.-G. a rempli son contrat pour son premier contact avec la pelouse du Parc des Princes et son public. M'Pelé fut un fer de lance étincelant et avec un soupçon supplémentaire de réussite, l'avant centre parisien eût pu alourdir la marque. Paris S.-G. nouvelle manière — combativité et abnégation — n'a sans doute pas encore bien assimilé la tactique préconisée par son nouvel entraîneur Velibor Vasovic mais il semble en très bonne condition physique. Ce qui est loin d'être le cas des Nancéiens à l'image des trois « olympiques » à la recherche d'un premier ou... second souffle ! Moutier sauva l'équipe nancéienne d'une défaite qui eut pu prendre les proportions d'un désastre.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

DELACHET (V. A.)

6 étoiles à Metz

(APRES 3 MATCHES)

● **14 ETOILES**

Piazza (Saint-Etienne) et Trésor (Marseille).

● **13 ETOILES**

Hiard (Rennes), Rust (Sochaux), Delachet (Valenciennes), Grava, Katalinski (Nice), Daniel Leclercq (Lens), Laraignée (Reims), Papi, Zimako, Félix (Bastia), Platini (Nancy), Boyron (Nîmes), Edwige (Angers) et Karasi (Lille).

● **12 ETOILES**

Barthelemy, B. Lech (Angers), Dzajic, Franceschetti (Bastia), Lopez, Giresse (Bordeaux), Keruzore (Laval), Flak, Elie (Lens), Parizon (Lille), Jodar, Paillot (Lyon), Nogues, Bereta (Marseille), Curioni (Metz), Moutier, Curbelo (Nancy), Michel, Pecout (Nantes), Baratelli, Toko (Nice), Boissier, Lozano, Samuel (Nîmes), Piasecki, M'Pelé (Paris-S.-G.), Simon, Ravier (Reims), Rizzo, Guermeur, Delamontagne (Rennes), Janvion, P. Revelli (St-Etienne), Diallo (Troyes), Six, Zaremba (Valenciennes), etc.

EQUIPE TYPE

DELACHET
(Valenciennes, 6 ét.)

BOISSIER (Nîmes, 4 ét.)	PIAZZA (St-Etienne, 5 ét.)	TRESOR (Marseille, 5 ét.)	PERIAULT (Rennes, 5 ét.)
	PAPI (Bastia, 5 ét.)	JODAR (Lyon, 4 ét.)	
PARIZON (Lille, 4 ét.)	M'PELE (Paris-S.-G., 5 ét.)	PECOUT (Nantes, 5 ét.)	DZAJIC (Bastia, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : SIX (Valenciennes), MOUTIER (Nancy), BERETA (Marseille), AUBOUR (Reims) et FELIX (Bastia).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Hiard (Rennes), Rust (Sochaux) et Delachet (Valenciennes), 13 ét. ; 4. Baratelli (Nice) et Moutier (Nancy), 12 ét. ; 6. Rose (Laval), Leclercq (Lens), Fouche (Angers), Rey (Metz), Migeon (Marseille) et Aubour (Reims), 11 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Grava (Nice), 13 ét. ; 2. Janvion (Saint-Etienne), Jodar (Lyon) et Boissier (Nîmes), 12 ét. ; 5. Burkhard (Bastia) Bracci (Marseille), Masclaux (Reims) et Farison (Saint-Etienne), 11 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Piazza (Saint-Etienne) et Trésor (Marseille), 14 ét. ; 3. Leclercq (Lens), Katalinski (Nice) et Laraignée (Reims), 13 ét. ; 6. Lopez (Bordeaux), Flak (Lens), Paillot (Lyon), Curbelo (Nancy) et Rizzo (Rennes), 12 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Papi (Bastia), Platini (Nancy) et Boyron (Nîmes), 13 ét. ; 4. Piasecki (Paris S.-G.), Simon (Reims), B. Lech (Angers), Giresse (Bordeaux), Nogues (Marseille), Michel (Nantes), Keruzore (Laval), Elie (Lens), 12 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Zimako (Bastia), 13 ét. ; 2. Parizon (Lille), Barthelemy (Angers), Bereta (Marseille), P. Revelli (Saint-Etienne), Diallo (Troyes), Six (Valenciennes), Dzajic (Bastia) et Toko (Nice), 12 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Edwige (Angers), Karasi (Lille) et Felix (Bastia), 13 ét. ; 4. Curioni (Metz), Lozano (Nîmes), Pecout (Nantes), Zaremba (Valenciennes) et M'Pelé (Paris S.-G.), 12 ét. ; etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 3e JOURNEE.** — 1. Delachet (Valenciennes), 10 pts ; 2. Six (Valenciennes), Moutier (Nancy), M'Pelé (Paris S.-G.), Piazza (St-Etienne), Trésor, Bereta (Marseille), Aubour (Reims), Periault (Rennes), Pecout (Nantes), Papi, Dzajic et Felix (Bastia), 5 pts ; etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Platini (Nancy), Trésor (Marseille), Piazza (St-Etienne) et Delachet (Valenciennes), 12 pts ; 5. Karasi (Lille), 10 pts ; 6. 11 joueurs avec 9 pts, parmi lesquels Laraignée (Reims), Grava (Nice), Edwige (Angers), Papi (Bastia), Rust (Sochaux), etc.

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

ANGERS. — Edwige, 13 ét. ; Barthelemy et B. Lech, 12 ét.

BASTIA. — Papi, Zimako, Felix, 13 ét.

BORDEAUX. — Lopez, Giresse, 12 ét. ; Bergeroo, 10 ét.

LAVAL. — Keruzore, 12 ét. ; Rose et Camara, 11 ét.

LENS. — Daniel Leclercq, 13 ét. ; Flak et Elie, 12 ét.

LILLE. — Karasi, 13 ét. ; Parizon, 12 ét. ; Gardon, 11 ét.

LYON. — Jodar et Paillot, 12 ét. ; Spiegel, 11 ét.

MARSEILLE. — Trésor, 14 ét. ; Nogues et Bereta, 12 ét.

METZ. — Curioni, 12 ét. ; Rey et Muller, 11 ét.

NANCY. — Platini, 13 ét. ; Moutier et Curbelo, 12 ét.

NANTES. — Michel et Pecout, 12 ét. ; Bargas, 11 ét.

NICE. — Grava, Katalinski, 13 ét. ; Baratelli, 12 ét.

NIMES. — Boyron, 13 ét. ; Boissier et Lozano, 12 ét.

PARIS S.-G. — Piasecki et M'Pelé 12 ét. ; Novi, 11 ét.

REIMS. — Laraignée, 13 ét. ; Simon et Ravier, 12 ét.

RENNES. — Hiard, 13 ét. ; Rizzo et Guermeur, 12 ét.

ST-ETIENNE. — Piazza, 14 ét. ; Janvion et P. Revelli, 12 ét.

SOCHAUX. — Rust, 13 ét. ; Selès et Soler, 11 ét.

TROYES. — Diallo, 12 ét. ; Tota et Zorzetto, 11 ét.

VALENCIENNES. — Delachet, 13 ét. ; Six et Zaremba, 12 ét.

QUELQUES STATISTIQUES

Cette troisième journée de Championnat a attiré 141.242 spectateurs payants. Ainsi, depuis le début de la saison, on compte 374.906 entrées payantes, soit une moyenne de près de 125.000 par journée.

	MATCHES												BUTS						
	Terrain				Adverse				Total										
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	Points	Terr. P	Terr. C	Adv. P	Adv. C	Total P	Total C	Diff.
1	1	0	0	2	2	0	0	3	3	3	0	0	1. Nice ...	6	1	0	4	1	5	1	+ 4
1	1	0	0	2	1	1	0	3	2	1	0	2. Lyon ...	5	4	0	4	2	8	2	+ 6
2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	3. Bastia ..	4	6	1	3	4	9	5	+ 4
1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	Reims ..	4	3	0	3	3	6	3	+ 3
2	1	0	1	1	1	0	0	3	2	0	1	Sochaux.	4	2	2	2	0	4	2	+ 2
1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	Nantes..	4	3	0	2	4	5	4	+ 1
2	1	0	1	1	1	0	0	3	2	0	1	Troyes..	4	2	2	2	1	4	3	+ 1
1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	Bordeaux	4	2	1	1	1	3	2	+ 1
1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	Nimes ..	4	3	1	1	4	4	5	— 1
1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	10. Lens ..	3	4	3	3	4	7	7	0
2	1	1	0	1	0	0	1	3	1	1	1	Marseille	3	3	2	0	3	3	5	— 2
2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	12. Angers..	2	4	3	1	3	5	6	— 1
2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	P. S.-G..	2	4	4	0	1	4	5	— 1
2	0	1	1	1	0	1	0	3	0	2	1	Valencie.	2	2	3	2	2	4	5	— 1
2	0	1	1	1	0	1	0	3	0	2	1	Metz ...	2	3	4	0	0	3	4	— 1
1	0	1	0	2	0	1	1	3	0	2	1	St-Etienn.	2	0	0	1	2	1	2	— 1
2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	Lille ...	2	2	3	1	2	3	5	— 2
2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	Rennes .	2	2	2	0	3	2	5	— 3
1	0	1	0	2	0	0	2	3	0	1	2	19. Nancy ..	1	0	0	1	5	1	5	— 4
1	0	0	1	2	0	0	2	3	0	0	3	20. Laval ...	0	0	2	2	5	2	7	— 5

Demain

(Marcel GILLOT)

ANGERS, TENDRE PROIE POUR LES SERRES NIÇOISES

NICE - ANGERS

Stade du Ray
La saison dernière :
Angers en Division II

NICE (1) effectue son habituelle promenade de début de saison : trois victoires — dont deux à l'extérieur —, un seul but concédé. Les points acquis sont toujours intéressants pour la suite des opérations. Rappelons son bon comportement dans la Coupe Mohamed V.

● **Trois derniers matches :** Nice b. *Sochaux, 2-1 ; *Nice b. Paris S.-G., 1-0 ; Nice b. *Lille, 2-0.
● **Buteur :** Toko, 2 buts.
● **Le 5 septembre :** Rennes-Nice.

ANGERS (12) avait donné de l'espoir à ses supporters après sa victoire de la première journée sur Nancy. Depuis, c'est beaucoup moins beau, la défense flanche. Et à Nice, ce sera dur...

● **Trois derniers matches :** *Angers b. Nancy, 3-1 ; *Nîmes b. Angers, 3-1 ; Reims b. *Angers, 2-1.
● **Buteur :** Barthélémy, 3 buts.
● **Le 5 septembre :** Angers-Bordeaux.
● **Pronostic :** Nice.

REIMS - LYON

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
***Reims b. Lyon, 3-2**

REIMS (4) affirme ses prétentions, après le faux pas initial à Lille. L'attaque s'est déjà manifestée et la défense tient, avec un Marcel Aubour qui a toujours du répondant.

● **Trois derniers matches :** *Lille bat Reims, 2-1 ; *Reims b. Rennes, 3-0 ; Reims b. *Angers, 2-1.
● **Buteur :** Bianchi, 2 buts.
● **Le 5 septembre :** Nancy-Reims.

LYON (2) a déjà une des meilleures attaques et, en plus, une bonne défense. On ne comprend donc pas son match blanc à Nancy. En tout cas, Cacchioni et Chiesa sont animés des meilleures intentions.

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Paris S.-G., 4-2 ; *Nancy et Lyon, 0-0 ; *Lyon b. Nîmes, 4-0.
● **Buteurs :** Mariot, Lacombe, Chiesa, 2 buts chacun.
● **Le 5 septembre :** Lyon-Lens.
● **Pronostic :** Reims.

BASTIA SAINT-ETIENNE

Stade Furiani
La saison dernière :
***Bastia et Saint-Etienne 1-1**

SAINT-ETIENNE (16) sans victoire, n'ayant marqué qu'un but, voilà qui étonne. Bah ! les finalistes de la Coupe d'Europe ne sont pas tellement inquiets : la route est longue, et l'hiver sera rude.

● **Trois derniers matches :** *Valenciennes et Saint-Etienne, 1-1 ; *Saint-Etienne et Metz, 0-0 ; *Marseille bat Saint-Etienne, 1-0.
● **Buteur :** Lacuesta, 1 but.
● **Le 5 septembre :** *Troyes-Saint-Etienne.

BASTIA (3) est fidèle à son comportement depuis plusieurs saisons, à savoir qu'il est bien posté dans le peloton de tête. Constatation importante en tout cas : les Corses ont déjà la meilleure attaque (9 buts).

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Laval, 3-1 ; *Lens b. Bastia, 4-3 ; *Bastia b. Nantes, 3-0.
● **Buteur :** Dzajic, 3 buts.
● **Le 5 septembre :** *Bastia-Valenciennes.
● **Pronostic :** Match nul.

LENS - SOCHAUX

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens et Sochaux, 1-1**

LENS (10) possède une des meilleures attaques. Malheureusement, la défense ne suit pas. Il n'empêche qu'il faudra tenir sérieusement compte des Nordistes, qui « en veulent ».

● **Trois derniers matches :** *Marseille et Lens, 2-2 ; *Lens b. Bastia, 4-3 ; *Rennes b. Lens, 2-1.
● **Buteur :** Bousdira, 3 buts.
● **Le 5 septembre :** Lyon-Lens.

SOCHAUX (5) confirme sa solidité. Pas de victoire éclatante mais une bonne tenue d'ensemble, encore que la victoire sur Bordeaux ait été obtenue grâce à un penalty. Attendons la suite...

● **Trois derniers matches :** Nice b. *Sochaux, 2-1 ; Sochaux b. *Laval, 2-0 ; *Sochaux b. Bordeaux, 1-0.
● **Buteur :** Pintenat, 2 buts.
● **Le 5 septembre :** Sochaux-Nantes.
● **Pronostic :** Lens.

NANTES - TROYES

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes et Troyes, 2-2**

NANTES (6), qui donnait de si beaux espoirs, a chuté lourdement à Bastia. Du coup, les Nantais rentrent dans le rang et abandonnent le privilège de « la meilleure défense ». Mais il ne s'agit que d'un « accident de parcours », sans doute.

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Metz, 2-1 ; *Nantes b. Marseille, 3-0 ; *Bastia b. Nantes, 3-0.
● **Buteur :** Rampillon, 3 buts.
● **Le 5 septembre :** *Sochaux-Nantes.

TROYES (6), sans se faire tellement remarquer, se retrouve dans le peloton de tête. Pourvu, pour lui, que ça dure, et nous ne sommes qu'au début du championnat. Mais c'est un bel encouragement pour Cédolin.

● **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Troyes, 1-0 ; Troyes bat *Valenciennes, 2-1 ; *Troyes b. Laval, 2-1.
● **Buteur :** Diallo, 2 buts.
● **Le 5 septembre :** Troyes-Saint-Etienne.
● **Pronostic :** Nantes.

BORDEAUX - RENNES

Stade municipal
La saison dernière :
Rennes en Division II

BORDEAUX (8) vient de connaître sa première défaite (à Sochaux) et il semble que son point faible, cette saison, sera encore l'attaque. Il est vrai qu'à Sochaux il manquait plusieurs joueurs. Jeandupeux n'est rentré qu'à la mi-temps.

● **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Troyes, 1-0 ; *Bordeaux b. Lille, 2-1 ; *Sochaux b. Bordeaux, 1-0.
● **Buteurs :** trois joueurs à 1 but chacun.
● **Le 5 septembre :** Angers-Bordeaux.

RENNES (18), après sa petite mais importante victoire sur Lens, doit être soulagé, mais les Bretons ne devront à aucun prix relâcher leurs efforts. La défense donne des inquiétudes. En attaque, Pokou manque.

● **Trois derniers matches :** Nîmes b. *Rennes, 1-0 ; *Reims b. Rennes, 3-0 ; *Rennes b. Lens, 2-1.
● **Buteurs :** Guermeur et Willim, 1 but chacun.
● **Le 5 septembre :** Bordeaux-Rennes.
● **Pronostic :** match nul.

NIMES - NANCY

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes et Nancy, 2-2**

NIMES (9) a été stoppé net à Lyon. Mais il manque toujours Luizinho, et cela se sent. Encaisser 4 buts à Lyon, sans en rendre un seul, où est donc la belle défense d'antan ?

● **Trois derniers matches :** Nîmes b. *Rennes, 1-0 ; *Nîmes b. Angers, 3-1 ; *Lyon b. Nîmes, 4-0.
● **Buteur :** Boyron, 2 buts.
● **Le 5 septembre :** Nîmes-Paris S.-G.

NANCY (19) effectue un bien mauvais début de parcours, un peu comme la saison précédente. Mais les points perdus sont envolés irrémédiablement. Les Lorrains n'ont encore marqué qu'un seul but en trois matches.

● **Trois derniers matches :** *Angers b. Nancy, 3-1 ; *Nancy et Lyon, 0-0 ; *Paris S.-G. b. Nancy, 2-0.
● **Buteur :** Platini, 1 but.
● **Le 5 septembre :** Nancy-Reims.
● **Pronostic :** match nul.

VALENCIENNES-MARSEILLE

Stade Nungesser
La saison dernière :
***Valenciennes b. Marseille, 1-0**

VALENCIENNES (14) demeure toujours sans victoire. Il lui manque toujours un meneur de jeu. La combativité, si elle se manifeste, ne suffit pas. A Metz, en tout cas, les Nordistes furent souvent dépassés.

● **Trois derniers matches :** *Valenciennes et Saint-Etienne, 1-1 ; Troyes bat *Valenciennes, 2-1 ; *Metz et Valenciennes 2-2.
● **Buteurs :** quatre joueurs à 1 but.
● **Le 5 septembre :** Bastia-Valenciennes.

MARSEILLE (11) semble reparti d'un meilleur pied, mais l'équipe est encore en mue et Arribas cherche à lui donner un « fond de jeu ». Mais cette fois, c'est promis : l'Argentin Alonso sera là.

● **Trois derniers matches :** *Marseille et Lens, 2-2 ; *Nancy et Lyon, 0-0 ; *Marseille b. Saint-Etienne, 1-0.
● **Buteurs :** trois joueurs à 1 but.
● **Le 5 septembre :** Marseille-Metz.
● **Pronostic :** Valenciennes.

METZ - LILLE

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Lille, 3-2**

METZ (15), en période de transition, avec une équipe jeune, cherche encore sa voie. Braun et Curioni paraissent toutefois vouloir se réveiller. Les Lorrains ont bien dominé Valenciennes mais ont manqué des occasions.

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Metz, 2-1 ; *St-Etienne et Metz, 0-0 ; *Metz et Valenciennes, 2-2.
● **Buteur :** Curioni, 2 buts.
● **Le 5 septembre :** *Marseille-Metz.

LILLE (17) avait bien commencé par une victoire sur Reims, mais depuis : deux défaites et un seul but marqué. L'enthousiasme ne suffit pas. On attend mieux, surtout avec un certain Karasi.

● **Trois derniers matches :** *Lille bat Reims, 2-1 ; *Bordeaux b. Lille, 2-1 ; Nice b. *Lille, 2-0.
● **Buteurs :** trois joueurs à 1 but chacun.
● **Le 5 septembre :** Lille-Laval.
● **Pronostic :** Metz.

LAVAL - PARIS S.-G.

Stade Le Basser
La saison dernière :
Laval en Division II

LAVAL (20) doit commencer à faire des complexes après ses trois défaites successives. Laval a déjà la plus mauvaise défense, avec Lens. Que de travail en vue pour l'entraîneur Le Milinaire.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Laval, 3-1 ; Sochaux b. *Laval, 2-0 ; *Troyes b. Laval, 2-1.
● **Buteur :** Vergnes, 2 buts.
● **Le 5 septembre :** Lille-Laval.

PARIS S.-G. (13) avait besoin d'une victoire pour dorer un blason bien terni. La défense s'est améliorée par rapport à la saison dernière. Elle en « rajoute » même. Le P. S.-G. ne devra pas relâcher ses efforts.

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Paris S.-G., 4-2 ; *Nice b. Paris S.-G., 1-0 ; *Paris S.-G. b. Nancy, 2-0.
● **Buteur :** Dahleb, 2 buts.
● **Le 5 septembre :** Nîmes-Paris S.-G.
● **Pronostic :** Laval.

DIVISION 1
QUATRIEME JOURNEE
VENDREDI 27 AOUT

CHALLENGE **ACKERMAN :**

Nice trois victoires consécutives.

ACKERMAN EXTRA BRUT

Confidentiel

- On sait que V.A. possède toujours une option sur Brindisi depuis le versement d'un acompte de 10 millions de centimes au club argentin Hurracan. En apprenant que l'intéressé avait signé à Las Palmas, les dirigeants valenciennois ont donc alerté le Groupement et la F.I.F.A., portant plainte et réclamant le montant du dédit, soit 60 millions.
- La mini-trêve a été saluée avec joie par Destrumelle : alors que l'an dernier les indisponibilités furent rares, après trois matches, V.A. a déjà enregistré, outre la blessure de Wrazy, celles de Jeskowiak et de Coumba, tandis que Fugaldi, dont les troubles oculaires ont resurgi, a dû également déclarer forfait pour la rencontre amicale de samedi soir à Calais avec Lille (gagné 3-1).
- Les journalistes valenciennois vont enfin disposer de conditions de travail dignes de la Division I. Grâce à la compréhension du sénateur-maire de Valenciennes, le problème de leur tribune de presse, vieille d'une bonne vingtaine d'années, et de la course au téléphone lancinante lors des grandes rencontres sera résolu.
- Jean-Marc Schaer, pur produit du football stéphanois et avant centre de l'équipe de France amateurs, avait joué un match d'essai avec Bastia à Arbois contre Lyon, puis il avait gagné la Corse et l'on avait signalé qu'il avait signé un contrat de cinq ans avec le club corse. Il n'en était rien et Jean-Marc était de retour au stade Geoffroy-Guichard samedi. « Après étude avec ma femme des propositions, nous a-t-il déclaré, nous avons décidé de ne pas les accepter. » Pourtant, M. Filippi, au téléphone, a fait de nouvelles propositions et s'est engagé à trouver à Bastia une situation semblable à celle qu'a Mme Schaer à Saint-Etienne. « Je repars », nous a dit l'avant centre.
- Touché par quelques critiques sur sa position trop offensive, Piazza aurait décidé de ne plus attaquer. Qu'il n'en fasse rien, ses supporters ne le lui pardonneraient pas. D'ailleurs, ce sont eux qui l'incitent et qui l'inciteront encore à effectuer ses rushes sur le but adverse qui soulèvent les clameurs.
- Pierre Garonnaire est parti pour Sofia où il assistera au derby entre le C.S.K.A. et son grand rival le Slavia de Sofia pour le compte du Championnat de Roumanie, le 25 août, puis il rentrera à Saint-Etienne pour repartir pour Bastia avec l'équipe de Saint-Etienne.
- Les observateurs du C.S.K.A. Sofia ne seront pas en reste puisque après avoir vu leurs futurs adversaires se faire battre à Marseille ils viendront les voir jouer au stade Geoffroy-Guichard le 11 septembre, soit quatre jours avant le premier match de Coupe d'Europe que les Stéphanois devront jouer à Sofia.
- La défaite de Saint-Etienne à Marseille n'a pas ralenti l'enthousiasme de ses supporters qui, chaque jour, achètent de jolis et variés gadgets au stade Geoffroy-Guichard.
- Le duo fraternel Hervé et Patrick Revelli, qui, pour la reconstitution du tandem à Marseille, n'a pu marquer le moindre but à leur ami Migeon, en ont réussi trois samedi à Quimper, dont deux par l'aîné, Hervé. Robert Herbin, apprenant la nouvelle dimanche matin par Robert Philippe, qui dirigeait l'équipe en terre bretonne, s'est montré très satisfait.
- Autre sujet de satisfaction pour Robert Herbin, le but marqué à Quimper par Santini, en belle forme, et aussi celui de Larios, le premier depuis la délicate opération subie à l'un de ses genoux en mai dernier. Un Larios qui pourrait bien « éclater » cette saison.
- Avant son départ pour Bastia, lundi, Jean-Marc Schaer était encore venu s'entraîner dimanche matin avec les joueurs de l'A.S.S.E.
- Un blessé de marque, samedi, au cours de l'entraînement : Robert Herbin. Son « bourreau », Yvan-le-Terrible, qui ne plaisante pas lorsqu'il s'agit d'éloigner la balle de son but, et comme Herbin est resté l'excellent joueur de tête qu'il a été, c'est sur son crâne que le poing de Curkovic a percuté. Un beau k.-o. et une belle bosse malgré l'épaisse chevelure de l'ex-enfant du Cavigal.
- Les déclarations faites par Georges Bereta à Robert Vergne après la défaite de son ancienne équipe à Marseille ont été droit au cœur des Stéphanois. Il est probable que l'enfant de Saint-Etienne aura une meilleure réception lors du match retour contre Marseille au stade Geoffroy-Guichard qu'il ne l'avait eue la saison dernière.
- On eut les plus vives inquiétudes en juin dernier lorsque André Lannoy, qui gardait les buts lensois depuis 1968, dut être hospitalisé d'urgence pour subir une délicate intervention chirurgicale. Les médecins avaient été formels : Lannoy ne pourrait jamais plus rejouer au football. Or, depuis un mois, le sympathique Lensois va beaucoup mieux, son moral aussi et surtout depuis qu'il a reçu l'assurance qu'il pourrait reprendre son activité. Il n'attend plus maintenant que le feu vert de son médecin pour s'entraîner.
- La nouvelle tribune couverte du stade Bollaert, qui avait été ouverte en partie au public lors du match contre Bastia, est à présent terminée. Avec ses dix mille nouvelles places, les Lensois pourront maintenant accueillir trente mille spectateurs.
- Deux jeunes Martiniquais, Attely et Jean, vont arriver à Lens ; ils avaient tous deux été remarqués par le recruteur nordiste lors du dernier tournoi international des juniors à Roubaix, en avril dernier.
- Lors du déplacement à Rennes, Didier Notheaux a confié à ses ex-coéquipiers qu'il s'était adapté tout de suite à l'ambiance rennaise. Et il ne regrettait, de son séjour dans le Nord, que le public lensois si chaleureux, si enthousiaste. Il est vrai que ses qualités ont souvent été reconnues par tous ceux qui ont eu l'occasion d'assister à ses matches à Lens.
- Depuis qu'il a pris sa nouvelle fonction à la tête du R.C. Lens en juillet, M. Jean-Pierre Desfontaines n'a manqué aucun match — amical ou de Championnat. Et son équipe n'a connu aucune défaite. La semaine dernière, le président lensois avait pris quelques jours de vacances et il ne pouvait être à Rennes. Son équipe y a été battue pour la première fois... En serait-il la mascotte ?
- Son immeuble ayant été privé d'eau pendant quelques heures, Mme Santamaria laissa un robinet ouvert et partit faire ses courses. On imagine la suite : l'appartement et ceux du dessous ont été endommagés par l'eau coulant à plein débit. L'histoire, assez banale, a une petite suite : l'appartement appartient à... Laraignée ! mais rassurez-vous, l'assurance paiera.
- De passage à Reims où il est venu consulter le médecin du club, Jacky Vergnes a dit son espoir de voir Laval éviter la relégation. Il est allé déjà chez son vieil ami Georges Lech. Ce dernier va jouer en Division d'Honneur à Epernay. Il commencera à travailler en septembre pour une importante maison d'articles de sport.
- On parle beaucoup du bonus depuis qu'il a été supprimé. A ce sujet, Pierre Flamion a fait une remarque laconique et pleine de sous-entendus : « Le bonus, à Troyes, j'étais contre, et à Reims, j'étais pour ! »
- Les journalistes présents au stade-vélodrome, surtout les radioreporters, ont eu deux raisons d'être mécontents de leur soirée : certains ont vu le match avec difficulté, tant nombre de spectateurs se levaient pour essayer de voir le match que leur cachaient d'autres spectateurs en surnombre. Ensuite, ils eurent la désagréable surprise de voir... deux agents de police garder la porte des vestiaires de l'équipe stéphanoise. Décidément, ce métier devient de plus en plus difficile à exercer, c'est le moins que l'on puisse dire...
- A la dernière minute du match O.M.-Saint-Etienne, Victor Zwunka a été mis proprement k.-o. par son partenaire et ami Migeon à la suite d'un dégagement « musclé ».
- Tout l'état-major de C.S.K. Sofia assistait à O.M.-Saint-Etienne, le Dr Bojkov, président du club, ancien joueur de grande classe, ayant tenu à superviser personnellement les adversaires de son club en Coupe d'Europe. Bien qu'il n'en ait rien dit, il a dû repartir satisfait de Marseille.
- Michel Hidalgo a été impressionné par la seconde mi-temps des Bulgares, à Lucerne, et se rendra le 23 septembre à Sofia pour assister au match Bulgarie-Turquie.
- Il y avait tellement de monde pour assister à O.M.-Saint-Etienne que des milliers de spectateurs n'ont pu rentrer et durent se contenter d'enfoncer les grilles. Quant au Dr Barde, nouveau « grand ponte » de l'arbitrage français, il a dû garer sa voiture... dans la cour d'un hôpital.
- Calais inaugura ses nouvelles installations nocturnes (plus de 400 lux), samedi soir, avec un derby amical entre Lille et Valenciennes qui attira 3.500 spectateurs. Georges Peyroche et Jean-Pierre Destrumelle, qui apprécièrent la qualité de l'éclairage du stade Julien-Denis, profitèrent de l'occasion pour passer une petite revue d'effectifs.
- Treize joueurs lillois prirent part au match, alors que Valenciennes en utilisa seize. La cadence et le style incisif des Valenciennois firent impression. Ils s'imposèrent par 3-1 grâce à Maillard, Verstraete et Zaremba, malgré la maturité et la technique du milieu de terrain lillois avec Karasi et Mezy, qui marqua l'unique but de son équipe.
- Les deux gardiens remplaçants de l'A.S. Nancy-Lorraine sont blessés : Caulery souffre d'un kyste et Bernard d'une entorse. Reste pourtant disponible le junior Valli.
- Le Marseillais Ropero, essayé samedi soir par l'A.S. Nancy-Lorraine, et Michel Platini se connaissent bien puisqu'ils ont fait partie de la même équipe de France juniors. A cette époque, c'était Platini qui était le plus souvent sur le banc.
- Plus que les Nancéiens, ce sont les Déodatiens qui sont intéressés par le Marseillais Ropero. Leur responsable assistait d'ailleurs au match Nancy-Lubin.
- Ignacio Prieto, qui n'a pu encore débuter officiellement avec Laval, se soigne à Lille contre qui il espère jouer le 5 septembre. Samedi soir, il était à Hazebrouck en compagnie de Mujica où il a retrouvé l'Uruguayen Bareno, la nouvelle recrue hazebrouckoise.
- C'est André Lannoy, l'ex-gardien professionnel de Lens, abattu par la maladie vers la fin de la saison dernière et qui va beaucoup mieux, qui a donné à Calais, sa ville natale, le coup d'envoi de Lille-Valenciennes.
- Le mercredi 1er septembre, Lille ira jouer à Courtrai contre l'équipe de cette ville sérieusement renforcée en raison de son accession en Division I de Belgique.
- Jean Vincent précédait Cahuzac comme entraîneur de Bastia. Il a retrouvé l'équipe corse avec plaisir et précise : « De mon temps, il y a cinq ans de cela, Bastia n'avait pas d'aussi bons éléments qu'aujourd'hui. Zimako et Dzajic sont des supers et tous les autres sont très bons. Beaucoup d'autres équipes seront battues au Furiani. »

Roger CHABAUD

Le grand Marcel

Il déployait sa haute silhouette, son torse d'haltérophile, étirait ses longues jambes cavalières, humait le mistral de son nez petit, levait les bras pour hausser malignement les épaules, et de sa voix aiguë, s'exclamait :

— Vous me faites rigoler...

C'était une manière vigoureuse de dire :

— Vous n'y entendez rien.

Mais il se serait gardé de cette formule.

Et il commençait par expliquer, humain, tout humain :

— Tu comprends que quand..., etc.

Et il commentait le coup en situation. Il n'y a pas d'absolu. Cela se terminait par une plaisanterie, une bourrade. Alors, toujours pressé, ne discutant guère qu'avec ses pairs, carré dans ses conceptions profondes, gentil et mystérieux, il écrasait sa légendaire calvitie d'une casquettasse normande, se voûtait un peu dans une pelisse brune, écrasait son vélomoteur et disparaissait furtif, pépère, fermé sur lui et les siens. Il glissait ainsi à travers le football. Mais qui que ce soit qui le reconnaissait dans la courette où il allait mourir, retrouvait avec lui la cordialité des Chevaliers narquois de la Table ronde.

Marcel le Stéphanois. Voilà.

Sans doute un enfant de la Prairie. Mais il n'y avait déjà plus de Prairie. Il y avait un stade. Le père de Marcel, dont j'ai ici salué la mort au terme d'une longue retraite embellie de tous les déplacements du héros, devint stéphanois. Il se voulut instituteur. On est prudent en Cévennes. On aime bâtir la société de demain, technique et républicaine. C'est donc à Montbrison que Marcel fit son apprentissage. Mais, prudent, nourrissant la nostalgie du retour au soleil, Rouvière signa à l'Olympique Alésien où il commença sa double carrière d'enseignant-joueur professionnel de balle. Il fut le centre avant épanoui d'une division d'attaque à la Marseillaise, le petit Salette à droite et le glabre Richardot à gauche, à la frappe inoubliable. Cette équipe très moderne, et en même temps très locale monta de vive force en Nationale et en redescendit. C'est alors que Marcel le Stéphanois de la Prairie d'Alès fut engagé dans l'équipe montante de Nimes. Il y avait un lycée qui l'attendait. Il y enseigna avec le prestige du héros et la cordialité du copain.

Cela n'alla pas tout seul, ni ici ni là. Sur le terrain, le Rouvière de Nimes n'était plus le fringant hussard de la Prairie. On ne lui ouvrait plus autant de cheminées. On mastiquait sur lui. Il se savait non droitier, ô combien ! A Alès, dans l'éclat des chevauchées héroïques, il tombait toujours sur le bon appui. A Nimes, dans un football plus élaboré, dont quelques fins géomètres tiraient les ficelles, comme Ujlaki, Constantino ou Timmermans, il devait composer. Il fut comme ces jeunes premiers qui passent des emplois de séduction aux personnages de composition. On ne le bouda pas vraiment. Mais il se trouva des irréductibles pour le trouver bien alésien, c'est à-dire bien à gauche. Alors il se réinventa, calcula ses appels et mit au point des trucs laborieux analogues au « maul » du rugby, fixateur de défenses, préparant des saignées pour ses partenaires vifs et se réservant le privilège du picador de génie qui portait la foudre sur son gauche. Peu à peu, il refit l'unanimité. Mais ceux qui le connurent galopant éprouvèrent quelque nostalgie, et lui aussi. On finit par en faire un père fondateur de Nimes, inséparable de ses matins ombragés et de ses soirées abrasives, quand le vieux stade va s'écrouler dans les trépignements.

Alors il devint le prof et l'éducateur. Ce n'est pas toujours la même chose. Le sportif professionnel donnait un lustre au prof et le prof au technicien du sport professionnel. Carré, jovial, narquois, il allait du bahut au municipal, à Jean-Bouin et à La Bastide, où sera le grand stade, enfin, de Nimes à qui on donnera peut-être son nom. Ma dernière conversation avec lui concernait la section foot-études du lycée de Nimes, dont il était l'animateur débonnaire. Il m'en disait les limites et par là même le caractère exemplaire. Un Cévenol s'illusionne rarement. Mais enfin, il était le vivant exemple de la conciliation possible entre certaines études et la pratique sérieuse d'un sport qui exige beaucoup. Les sections sport-études, si elles sont chapeautées, mises en prospective, peuvent éviter des ratages regrettables en tous les domaines, et préformer des structures plus générales. Mais de telles propositions, le grand Marcel s'en serait bien gardé. Il va écraser son petit Vélosolex, arrondir ses épaules d'Hercule, regarder loin le foot au fond de lui, et prendre sa voix professorale.

— Vous me faites rigoler...

- Bastia a pris l'habitude de marquer trois buts par match, ce qui lui permet d'être la meilleure attaque du Championnat. Dzajic, lui aussi, a son habitude : trois matches et trois penalties transformés en but. « Il faudrait tout de même que je marque des buts autrement que de cette façon. » Ça ne saurait tarder.
- Réunion de famille au stade de Bastia : en lever de rideau, il y avait Assu (Bastia) et son oncle Kanyan (Gazelec) qui s'affontaient, et ce, sous les yeux de l'autre cousin, Jacques Zimako (Bastia). C'est Kanyan qui a été le « pourvoyeur » de ces excellents footballeurs néo-calédoniens, avec Charles, qui ne joue plus et a quitté la Corse... où Moïse est resté (au Gazelec).
- Jean-Marc Schaer à Bastia ? La chose est peu sûre. Le Stéphanois était à Bastia pour le match contre Nantes. Il n'a pas joué. Il a pourtant opéré quelques jours auparavant (en amical, à Arbois), mais il a quitté Bastia sans avoir signé de contrat. Le fera-t-il jamais ?
- La tribune de presse de Bastia (juchée comme un nid au-dessus de la tribune) est construite de telle sorte qu'on ne peut voir ce qui se passe sur la ligne de touche (et cinq mètres au-delà), ce qui est d'autant plus regrettable que Bastia possède ses deux plus brillants spécialistes aux ailes : Zimako et Dzajic.
- Loïc Amisse, l'ailier de Nantes, n'a pas été heureux de la défaite à Bastia. Il aurait aimé fêter par une victoire la venue au monde de son premier enfant, un futur footballeur prénommé Sébastien.
- L'équipe de France Olympique était largement représentée à Bastia : Amisse, Baronchelli, Pécout et aussi Sahnoun dans l'équipe de Nantes et l'avant centre Schaer était là comme spectateur. Il fit la connaissance de son prédécesseur comme avant centre de l'équipe olympique de Mexico : Marco Kanyan.
- Hantise à Furiani, lorsque la lumière s'éteignit sur le stade (partie arrêtée durant neuf minutes), un confrère traduisit : « Contre Saint-Etienne, on menait 2-0 quand la lumière disparut, pourvu que ça ne se renouvelle pas. » Mais l'histoire ne se renouvela pas.
- Opinion de Jean Vincent, l'entraîneur nantais : « Le pénalty immérité a été déterminant contre nous, mais de toute façon mon équipe a joué son plus mauvais match contre Bastia... Trop d'actions individuelles, aucune coopération entre les diverses lignes. » Robert Budzinski, le directeur sportif, opinait : « Notre jeune équipe a affiché les défauts de ses qualités. Ce n'est pas grave, mais il faut que cette défaite leur serve de leçon. Bastia est sûrement la plus forte équipe que nous ayons rencontrée en ce début de Championnat. »
- Le jeune ailier d'Angers Jean-Michel Guillon, qui venait d'entrer en jeu contre Reims (78° minute), reçut aussitôt sur la figure un coup de coude de Laraignée. Résultat : fracture du nez. Mais Guillon continua à jouer jusqu'à la fin... avant de se rendre à l'hôpital.
- Le siège du S.C.O. d'Angers avait, mercredi matin, un invité de marque : Carlos Bianchi, qui signait et vendait son livre : « Chasseur de buts »... Les affaires ont bien marché.
- J.-M. Fouché, le nouveau gardien d'Angers, avait joué sept fois contre Reims... et jamais perdu... Il y a un commencement à tout...
- Vers la fin du match Angers-Reims, le jeune avant centre local Barthélémy, souffrant de crampes, resta à terre dans les 17 mètres rémois. Le soigneur, pourtant, n'eut pas à se déranger, Marcel Aubour jouant le rôle du Bon Samaritain... récoltant ainsi de chaleureux applaudissements.
- Un jeune Sedanais de 21 ans, Yannick Bassier, est actuellement en stage au S.C.O. d'Angers. Il joue des matches amicaux avec l'équipe de Division III.
- Les spectateurs sont parfois impitoyables. On sait que le Nîmois Kabile, avec ses 38 ans, est le doyen des joueurs professionnels. Or, mercredi soir, à Lyon, un spectateur lança à l'adresse du Nîmois : « Kabile à la retraite... A la Pallaide. » On n'est pas plus aimable pour le défenseur nîmois que pour le club de Montpellier.
- Yves Mariot aurait pu, à la rigueur, tenir sa place contre Nîmes, mais il a préféré attendre encore quelques jours de manière à être tout à fait au point pour le prochain match de Lyon qui se situera le 27 août à Reims et risque d'être particulièrement difficile, d'autant que les Lyonnais seront privés de la présence de leur capitaine Domenech, suspendu.
- Avant la rencontre Lyon-Nîmes, une minute de silence fut observée à la mémoire de Marcel Rouvière, dont la mort subite à l'issue du match Nîmes-Angers a terriblement affecté tous les Nîmois, à commencer par Kader Firoud qui était pour Marcel Rouvière « le plus gardois de tous les Gardois ». Car les deux hommes ne se quittaient guère et s'appréciaient beaucoup.
- Pour venir jouer à Lyon, les Nîmois s'étaient déplacés en car. En effet, grâce à l'autoroute, le voyage Nîmes-Lyon est désormais fort rapide. Les Gardois sont d'ailleurs repartis pour Nîmes aussitôt après le match.
- En lever de rideau de Lyon-Nîmes, une équipe de l'I.N.F. Vichy jouait contre les jeunes de Lyon. Pierre Pibarot n'accompagnait pas les jeunes de Vichy dont l'entraîneur était Francisco, qui, comme professionnel, opéra d'ailleurs à Nîmes sous les ordres de Firoud qui fut très heureux de retrouver son ancien joueur.

LE MORAL

Rocheteau - Platini, la nouvelle vague avait le moral à Saint-Germain, où, de dimanche à mardi, s'est tenu le stage de l'équipe de France précédant France - Moenchengladbach.

MOEN

Les champions d'Allemagne. Au premier rang, de gauche à droite : Del'Haye, Simonsen, Ringels, Sude, Klingen, Kneib, Vogts. Au deuxième rang : Drygalsky (entraîneur-adjoint), Gores, Wohlers, Kulik, Offermanns, Nielsen, Schäffer, Lattek (entraîneur). Au troisième rang : Danner, Hannes, Klinkhammer, Engels, Heidenreich, Heynckes, Wittkamp, Stielike.

Des poètes à la main de

Moenchengladbach, le maudit de la Coupe d'Europe ! En 1971-72, sous la baguette du grand Netzer au sommet de sa forme, l'équipe allemande infligeait un cinglant 7-1 à l'Inter de Milan. Une bouteille lancée par un imbécile, la comédie de Boninsegna, et la plaidoirie astucieuse d'un dirigeant milanais faisaient rejouer le match à Berlin. Là, le maestro Gunter était passé à la moulinette de tous les coups défendus et, le soir, ses chevilles avaient toutes les teintes du soleil couchant.

La saison dernière, il y a cinq mois à peine, Moenchengladbach brillait de tous ses feux. On en faisait le favori de l'épreuve européenne. Il devait, disait-on, faire une bouchée du Real, dévorer Saint-Etienne et abattre enfin sans problème son ennemi intime, le Bayern orgueilleux et dominateur.

On sait que Moenchengladbach ne passa pas le cap du Real et, même si une ombre plane sur son élimination (les deux fameux buts refusés par l'arbitre hollandais M. Van der Kroft), l'équipe allemande fait moins peur que par le passé. Gerd Muller prétend lui, qu'elle ne l'a jamais impressionné : « Dans un jour faste, j'admets qu'elle peut être très brillante, dit-il, mais je lui fais le reproche fondamental de ne pas savoir mesurer ses forces. Telle qu'elle joue, elle ne sera jamais championne d'Europe. Car elle confond frénésie d'attaque avec esprit offensif. »

C'est vrai que Moenchengladbach est passé souvent à côté des grandes conquêtes. En 1973, Liverpool lui souffla la Coupe de l'U.E.F.A. En 1976, le Real, indépendamment du coup de pouce de l'arbitre, exploita intelligemment les faiblesses de Kleff et de la défense allemande. Et Moenchengladbach souffrit mille morts pour garder son titre de champion national.

Udo Lattek qui a succédé à Weisweiler à la tête de M'Gladbach, après avoir entraîné le Bayern, a tenté de modifier le style et le tempérament de son équipe. Il voulait lui enseigner l'art de maquiller le jeu et d'entraîner l'adversaire sur une fausse piste. « Faites bloc derrière, disait-il à ses troupes, attendez l'ouverture et frappez ! » Vogts et ses camarades ont essayé. Après six ans de rock and roll, ils sont incapables de revenir à la valse.

Ce sentiment d'être assis entre deux chaises a inspiré à Berti Vogts des réflexions amères. « M'Gladbach possède un style qui a fait ses preuves. Quand nous sommes en bonne forme physique et au complet, nous pouvons gagner sur n'importe quel terrain du monde. Mais nous sommes une équipe qui a besoin de courir et de combattre pour s'exprimer. L'erreur serait d'essayer de nous faire jouer différemment. J'en ai parlé à Udo Lattek. »

Berti Vogts, capitaine de M'Gladbach, est l'un des trois « monstres » de l'équipe allemande avec Bonhof et Heynckes. 73 sélections, un titre de champion du monde, la réputation méritée de meilleur chien de garde du monde. Quand on sut, en juillet 1974, que la Hollande affronterait la R.F.A. en finale du W.M., Kessler l'entraîneur de Hertha Berlin, dit : « Johan Cruijff ne touchera pas un ballon. Car Berti va s'occuper de lui. » Effectivement, le Hollandais fut rayé de la carte du jeu.

Dans le genre du marquage individuel, on ne fait pas mieux que Vogts. Ce bonhomme de taille moyenne possède une vitesse d'intervention et une densité musculaire exceptionnelles. Sa détente lui permet de briller dans le jeu aérien... sauf quand il affronte Santillana. Il est dur, adroit, précis, infatigable et de la race des gagneurs. Il n'est jamais brutal gratuitement, mais il appuie ses interventions de toute sa vigueur. Il aime beaucoup également les dégagements en ciseau, à la volée, au nez et à la barbe des attaquants adverses. Il y perd quelques coups francs mais il y gagne de l'autorité.

Jupp Heynckes est le plus ancien de l'équipe, mais un jeune homme de 31 ans en pleine santé qui compte parmi les meilleurs attaquants européens. 1 m 80, 77 kg, le prototype de l'athlète du football dont tous les gestes techniques, toutes les initiatives sont portés vers le but adverse. La position préférée de Heynckes est sur l'aile gauche. De là, et une fois en possession du ballon, il s'en va comme un train sur ses rails, éliminant en finesse ou en vitesse ses adversaires. Il choisit ensuite de centrer, de piquer vers la cage ou de déclencher un tir fracassant. Et il marque beaucoup de buts : 3 à Enschede en finale de Coupe U.E.F.A. 1975, contre Twente, près de 170 en Championnat.

Heynckes (n° 11, à terre) vient de marquer à la dernière minute du match contre Hertha Berlin. Vogts le gagneur jubile.

NCHENGLADBACH

e fer

par Jacques THIBERT

Rainer Bonhof, champion du monde à 22 ans, est la perle de l'équipe. Au club depuis 1970, il a subi l'influence de Netzer et beaucoup appris sous la houlette de Weisweiler. Athlète de jaillissement (1 m 80, 72 kg), il possède tous les dons et peut jouer à n'importe quel poste, ses qualités techniques étant égales à ses qualités physiques.

Bonhof est le footballeur du vingtième siècle, le joueur idéal capable de défendre, d'attaquer, de créer, d'improviser, de ruser, de marquer et d'exploiter toutes les occasions. De Netzer, il a acquis le goût et la technique des coups de pieds arrêtés. Il les tire presque tous, et ses corners sont un spectacle d'une extrême variété. Baratelli peut mettre des gants et des ressorts sous ses semelles. Bonhof l'emmènera en promenade au point de penalty, au premier poteau, au deuxième, au milieu de la cage, etc.

Bonhof fait l'unanimité. On dit que le Real Madrid et Valence sont montés jusqu'à 700 millions d'anciens francs pour tenter d'obtenir son transfert cet été. Moenchengladbach a dit non. Bonhof ne s'est pas fâché : la fortune est à ses pieds et il le sait. Il la prendra sans doute après la Coupe du monde 1978.

Voici donc Moenchengladbach « sparring-partner » de l'équipe de France et désireux de soigner son image de marque en France. Pour l'équipe allemande, c'est une première étape vers une action de justice : la conquête de la Coupe d'Europe 1977. Vogts et ses copains n'aiment pas le mot malédiction. Poètes ils sont, poètes ils resteront, mais avec une main de fer.

Berti Vogts en action, avec le talent du dribbleur émérite.

Erreur de Kleff. Bonhof ne sera pas assez rapide pour enrayer le tir de cet adversaire de Uerdingen.

Photos SVEN SIMON

DIVISION 2

STRASBOURG FRAPPE FORT

FONTAINEBLEAU : Gérard Pleimelding, auteur de deux buts, tente sa chance au but de la tête malgré Jeannot et Guise.

(Photo Claude Fajon.)

(Tony ARBONA)

Il fallait s'y attendre : les trois vedettes venant de la Division I ont marqué par une victoire leur retour en Division II, mais pas avec le même panache : Strasbourg lui, a mis le paquet : 9 buts sur Chaumont qu'il recevait. Monaco à Tavaux a souffert pour ramener les deux points et Avignon a eu encore plus de mérite, d'abord pour gagner à Mezzavia qui en soi est déjà un exploit mais encore par quatre buts par un seul homme : Mata, un Brésilien qui, déjà la saison passée, pour son match de début sous les couleurs de Toulon avait réussi trois buts contre Martigues.

Des autres favoris, habitués de cette Division II, Lorient reste égal à lui-même en étant tenu en échec, chez lui, par Caen, comme il l'avait fait pour son premier match de la saison dernière (3-3 contre son visiteur Cholet). Rouen a été le plus brillant de ces outsiders en allant gagner à Châteauroux. Cannes a été le plus décevant en allant se faire étriller à Gueugnon (0-3) encore que — nous l'avons écrit l'autre semaine — la cueillette de points dans le domaine géré par Novotarsky est toujours difficultueuse.

Dans le groupe « A », les trois parisiens n'ont pas brillé particulièrement, encore que Fontainebleau ait battu le promu Arles. Paris F.C. a été stérile en face de cet Angoulême nouvelle manière cependant que le Red Star (par le même score 2-0) était défait à Toulon par deux buts de Galvez. Aux vainqueurs Monaco, Avignon s'ajoutent aussi Toulouse, Béziers (joutant dehors) et Sète.

Aucun résultat n'ayant été enregistré dans ce groupe, le classement est nettement délimité entre deux groupes d'ex aequo. Cela ne saurait durer, évidemment.

Dans le groupe « B », on a eu toutes sortes de résultats, celui de Strasbourg étant à mettre en exergue. Heureusement les Alsaciens ont fait le maximum au tableau d'affichage, sinon le total des buts dans ce groupe aurait été des plus bas.

En effet, à part Strasbourg et Besançon, tous les autres matches n'ont pas vu plus d'un but marqué par équipe et neuf clubs n'ont pas pu marquer.

Qu'importe, une victoire vaut toujours deux points et cela satisfait Epinal qu'on n'attendait pas en face de Boulogne sur les bords de mer, Rouen qui débute mieux que l'an passé (battu chez lui par Malakoff) s'en va gagner à Châteauroux, Quimper qui impose sa loi à l'autre promu Lucé. Revenons sur Besançon qui, fidèle à sa légende, débute fort et bat nettement un Brest qui, sans Lenoir et Floch, n'a pas encore ses canons à longue portée.

Tous les autres n'ont pu se départager, le plus méritant dans le genre étant le promu Nœux, qui ramène un point de Dunkerque, cependant que Tours en fait autant à Saint-Dié grâce à un but de son nouveau marié, Princet. Les deux « béliers » Hazebrouck et Amiens, n'ont pu l'emporter ni même marquer le moindre but. Deux équipes solides qui feront mieux en face de confrères au style différent.

De ces résultats nuls il faut, tout de même, faire ressortir celui de Caen, acquis à Lorient même. Et il manque Antic et Solas, dans l'équipe caennaise de Mouilleron.

En bref, un lever de rideau de Championnat qui a tenu les promesses de l'affiche. Attendons les actes suivants.

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

Françoise Foot 7 vic sur 12,6 m. 27

● **Total de buts** : 44 dont 25 pour le groupe « A » et 19 pour le « B ». La saison dernière pour la même journée on avait eu un total de 56 buts.

● **Meilleures affluences** : Strasbourg : 10.331 spectateurs. Lorient : 6.163. Tavaux : 4.946. Quimper : 4.192. Gueugnon : 4.037. Châteauroux : 3.771. Boulogne : 2.981. Toulouse : 2.792. Dunkerque : 2.782. Sète : 2.744. Saint-Dié : 2.668. Fontainebleau : 2.500. Besançon : 2.058. Au total il y a eu un peu plus de 60.000 spectateurs pour tous les matches de cette première journée.

● **Vainqueurs sur terrain adverse** : Rouen, Epinal, Monaco, Avignon, Béziers.

● **Résultats nuls** : quatre au total, chiffre moyen.

● **Penalties** : réussis par Gemmrich (Stras), Zywica (Ajaccio), Malet (Dunkerque). Ratés par : Pleimelding (Font.), Granier (Sète), Pedini (Toulon), Geurten (Béziers).

● **Expulsés** : Gauthier (Epinal), Galli (Martigues).

● **Marques individuelles** : Mata (Avignon) 4 buts. Ont réussi le doublé : Pleimeiding (Font.), Sénéchal (Strasbourg), Galvez (Toulon).

Evidemment ces joueurs prennent la tête du classement des buteurs, dans l'ordre.

● **Meilleures défenses** : évidemment celles qui n'ont encaissé aucun but telles : Monaco, Angoulême, Gueugnon, Sète, Toulon, Strasbourg, Besançon, Lorient, Caen, Rouen, Hazebrouck, Amiens, Quimper. Un peloton qui va fondre à la prochaine journée.

● **Meilleures attaques** : Strasbourg : 9 buts. Avignon : 4. Gueugnon, Fontainebleau, Besançon, trois buts chacune, etc.

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Ajaccio - Angoulême
Monaco - Red Star
Cannes - Tavaux
Béziers - Gueugnon
Bourges - Martigues
Paris F.C. - Sète
Arles - Toulon
Auxerre - Fontainebleau
Avignon - Toulouse

GROUPE B

Besançon - Châteauroux
Epinal - Lucé
Amiens - Boulogne
Caen - Hazebrouck
Chaumont - Lorient
Rouen - Strasbourg (le 27)
Nœux - Quimper
Tours - Dunkerque
Brest - Saint-Dié

LA PREMIERE JOURNÉE

GROUPE A

Tavaux - Monaco	0-1
Angoulême - Paris F.C.	2-0
Ajaccio - Avignon	2-4
Toulouse - Auxerre	2-1
Gueugnon - Cannes	3-0
Fontainebleau - Arles	3-1
Sète - Bourges	1-0
Martigues - Béziers	1-2
Toulon - Red Star	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	2	1	1	0	0	3	0
Angoulême	2	1	1	0	0	2	0
Toulon	2	1	1	0	0	2	0
Avignon	2	1	1	0	0	4	2
Fontainebleau	2	1	1	0	0	3	1
Toulouse	2	1	1	0	0	2	1
Sète	2	1	1	0	0	1	0
Béziers	2	1	1	0	0	2	1
Monaco	2	1	1	0	0	1	0
10. Tavaux	0	1	0	0	1	0	1
Bourges	0	1	0	0	1	0	1
Auxerre	0	1	0	0	1	1	2
Martigues	0	1	0	0	1	1	2
Arles	0	1	0	0	1	1	3
Red Star	0	1	0	0	1	0	2
Paris F.C.	0	1	0	0	1	0	2
Ajaccio	0	1	0	0	1	2	4
Cannes	0	1	0	0	1	0	3

GROUPE B

Strasbourg - Chaumont	9-0
Besançon - Brest	3-0
Lorient - Caen	0-0
Châteauroux - Rouen	0-1
Hazebrouck - Amiens	0-0
Dunkerque - Nœux	1-1
Boulogne - Epinal	0-1
Quimper - Lucé	1-0
Saint-Dié - Tours	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	2	1	1	0	0	9	0
Besançon	2	1	1	0	0	3	0
Quimper	2	1	1	0	0	1	0
Rouen	2	1	1	0	0	1	0
Epinal	2	1	1	0	0	1	0
6. Lorient	1	1	0	1	0	0	0
Caen	1	1	0	1	0	0	0
Hazebrouck	1	1	0	1	0	0	0
Amiens	1	1	0	1	0	0	0
Dunkerque	1	1	0	1	0	1	1
Nœux	1	1	0	1	0	1	1
Tours	1	1	0	1	0	1	1
Saint-Dié	1	1	0	1	0	1	1
14. Lucé	0	1	0	0	1	0	1
Boulogne	0	1	0	0	1	0	1
Châteauroux	0	1	0	0	1	0	1
Brest	0	1	0	0	1	0	3
Chaumont	0	1	0	0	1	0	9

AVIGNON ET MONACO SUIVENT... CANNES NON

GROUPE « A » — PREMIERE JOURNEE

TOULON 2 (2) — Galvez (25e et 32e)

RED STAR 0

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI***, LEGROS****, LARDEYRET****, VICENTE**** — TIGANA*****, BALTIMORE***, PEDINI**** — GALVEZ****, SIKELY***, IDDIR***. — Entr. : DUVAL. — Total : 41.

Red Star. — GARDER*** — COL**, POINTEAU***, CHAZOTTES***, PELAT**, EO***, SEGUY**, DUBOIS***** — HEAULME**, RACHED***, BRAS***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 31.

Arbitrage de M. Frauciel.

FONTAINEBLEAU 3 (0) — Pleimelding (55e et 75e), David (83e)

ARLES 1 — Martinez (32e)

Fontainebleau. — MONTAUBAN**** — LEWIS****, DOHYENARD****, LENARTOWICZ***, DOUART*** — GRABOWSKI***, CONTESTI**** puis HIESSE (79e) — DAVID***, FABRE***, DEFERREZ***, PLEIMELDING****. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 38.

Arles. — GIANI*** — CASSAGNE***, POUSSARDIN***, JOUBERT***, JEANNOT*** — LACOSTE****, MARTINEZ**** — EXBRAYAT*** puis MENGUE (79e), GUISE****, DIAZ***, PERROT***. — Entr. : DESSONS. — Total : 36.

Arbitrage de M. Behrens. — 30.000 F. — 2.500 spectateurs.

AJACCIO 2 (1) — Lapina (34e), Zywica (50e, s. pen.)

AVIGNON 4 (1) — Mata (20e, 45e, 77e, 89e)

Ajaccio. — LEFILLATRE*** — MURACCIOLI***, GRAZIANI***, LAPINA****, ROSSINI*** — MORETTI****, ZWICA****, ALESSANDRI*** — KANYAN***, TALL****, TOGNI***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 37.

Avignon. — GALLINA*** — JOLY***, MARIOT****, JEAN****, GILLES**** — HERBET***, PECH***, LEROY**** — MATA******, CHAZARETTA****, LOUIS***. — Entr. : BATTEUX. — Total : 41.

Arbitrage de M. Martin. — 17.097 F. — 1.154 spectateurs.

SETE 1 (0) — J.-L. Green (88e)

BOURGES 0

Sète. — CERRATO***** — PERUGNI****, G. GREEN*****, GRANIER**** — DAVID****, MILO*** — FERRARA***, J.-L. GREEN****, EDWIGE****, CAYROU*** puis ANDRIEU***. — Entr. : MILO. — Total : 46.

Bourges. — POINOT**** — BONNOT****, CHERITAT***, SIGNOL****, ADOR**** — DARNAULT***, DELFOLIE*** — ERAVILLE*** puis GOMEZ (77e)*** — CUVILLIER**** — ATAMANIUK****, KOVACIC****. — Entr. : BARLAGUET. — Total : 43.

Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 40.123 F. — 2.744 spect.

TOULOUSE 2 (1) — Buzichelli (43e), Marcos (85e)

AUXERRE 1 (0) — Mesones (88e)

Toulouse. — RIGONI*** — FABBRO*****, BORGONI****, SOLER***, LACROIX**** puis ANDRADE (83e) — INFANTE****, CHENEVOTOT***, DIAZ*** — TERRIER***, MARCOS*****, BUZICHELLI*****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 42.

Auxerre. — SZEJA***** — DENIS***, NOEL***, ROQUE****, BOULARD**** — CUPERLY***, MESONES****, HALLET*** — SLYKO*** puis DION (77e), SAROLI***, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bacou. — 27.260 F. — 2.792 spectateurs.

GUEUGNON 3 (1) — J. Duch (19e), Guenot (59e), J.-C. Berthommier (82e)

CANNES 0

Gueugnon. — BLIN**** — BAREK****, GODOT*****, M. BERTHOMMIER*****, CHAUSSIN**** — MASMESSIER****, J.-C. BERTHOMMIER*****, José DUCH***** — TRIVINO*****, ALBERT****, GUENOT****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 48.

Cannes. — LARRIEU**** — BENTOUMI****, GAIDOZ****, ISNARD***, BAEZA*** — MOYA****, STORAI****, ROBERT*** — BOUBACAR***, ROSIER*** — LOUBET***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Seltz. — 49.396 F. — 4.037 spectateurs.

TAVAUX 0

MONACO 1 (0) — Onnis (48e)

Tavaux. — OLIVAIN**** — CHERAY***, MICHON****, DEWIER****, M. TAPELLA**** — RACINE****, BIDAUD**** — TILATTI****, CERIGNAT****, G. TAPELLA****, PILETTE***. — Entr. : JACOBS. — Total : 42.

Monaco. — CHAUVEAU***** — CORREA****, CULETTO**, VANUCCI**, BURKLE*** — PROST***, DALGER****, GUIGNEDOUX***** — ONNIS****, PEITT***, LECHANTRE*****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 41.

Arbitrage de M. Leloup. — 63.634 F. — 4.946 spectateurs.

MARTIGUES 1 (0)

BEZIERS 2 (0) — Garces (69e), Komano (71e)

Martigues. — GREGORI***** — PEREZ***, PIATTI****, DOMENECH***, ARMENANTE**** — PLINIO****, DHO*** puis AUGUSTIN (61e), MERCET*** — AUDIBERT***, GALLI***, CABON***. — Entr. : SUCRE. — Total : 38.

Béziers. — PALMA**** — BOURDON***, AHACHE****, GARCIA****, BUFFAT*** — WESOLY***, BRENDER*****, DONNAT***** — GEURTEN***, GARCES***, KOMANO***. — Entr. : BONNEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Martin. — 17.097 F. — 1.154 spectateurs.

ANGOULEME 2 (1) — Lugier (33e), Barrientos (71e)

PARIS F.C. 0

Angoulême. — DOBRAJE*** — GOURSAT****, BERTHAUD****, VALETTE****, BALDASSARA**** — MOIZAN****, THOIRAIN****, MESKOVIC**** — LUGIER****, BARRIANTOS****, DUMONT****. — Entr. : SKIBA. — Total : 43.

Paris F.C. — ORSATTI*** — DOJCINOWSKI****, PELLETIER***, BOURGEOIS****, LEMPEREUR**** — BURDINO****, POUBELLE****, LACHI**** — BELTRAMINI***, MILL*** puis LAFFARGUE (75), DOSSEVI****. — Entr. : VICOT. — Total : 40.

Arbitrage de M. Besory. — 71.941 F. — 4.448 spectateurs.

GROUPE « B » — PREMIERE JOURNEE

BESANÇON 3 (1) — Kern (42e), Gueye (48e), Dralet (62e)

BREST 0

Besançon. — BAS**** — LIEGEON***, GAZZOLA***, GUEYE*****, MASSON**** — RAYMOND****, DRALET***** — CHIKHI****, MERCIER*** puis JACQUINOT (60e), SANCHEZ***, KERN*****. — Entr. : COINÇON. — Total : 43.

Brest. — TREGUER*** — BOUTIER****, LE BIHAN***, BONNAT***, ALI*** — MOREAU***, DE MARTIGNY***, GIRARD*** — LERUE***, PIAT***, GALLI****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 35.

Arbitrage de M. Sastre. — 32.442 F. — 2.058 spectateurs.

STRASBOURG 9 (3) — Sénéchal (3e et 49e), Specht (39e), Schilcher (43e), Wagner (60e), Osim (65e), Gemmrich (72e, s. pen.), Ehrlacher (74e), Tanter (78e)

CHAUMONT 0

Strasbourg. — DROPSY**** — DEUTSCHMANN****, SCHILCHER*****, OSIM*****, SENECHAL***** puis EHRLACHER (62)**** — WAGNER****, GEMMRICH****, TANTER**** — Entr. : SCHILCHER. — Total : 48.

Chaumont. — MALARA*** — Ch. LIAUTEY***, ABRAHAM***, BARELLAS*** puis PARTY (48e)***, MUGNIER**** — LARDENOIS****, J.-M. LIAUTEY*** — GERARD***, KOUM***, CZEKAJ***, SARR****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 36.

Arbitrage de M. Delmer.

BOULOGNE 0

EPINAL 1 (1) — Dundov (23e)

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI***, DELPIERRE****, BODJI***, MACCIO*** — SZMIDT**, LE BIHAN*** puis NIDEAU***, DUPUIS**** — FUCHS***, SZYMZACK***, CIARAVINO****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 38.

Epinal. — DELHAYE***** — GATHIER**, PHILIPPE***, CHARRON***, ARDHUIN*** — RECEVEUR****, HIEVNIAK***, VICQ**** — SAP****, DUNDOV**** — DUPA***. — Entr. : DAVID. — Total : 38.

Arbitrage de M. Buils. — 32.606 F. — 2.981 spectateurs.

HAZEBROUCK 0

AMIENS 0

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — DUPONT***, WILHEM****, BOIN***, BOURDON*** — GOUDAL***, CHIPON**** — KORZEWISKI****, CHOUVIN***, MANKO****, ZURASZEK****. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 39.

Amiens. — BEAUJOUAN**** — SVRECK***, OBJOIS***, IMIELA****, POUILLARD*** — DELECROIX***, LOZANO***, FROMHOLTZ**** — COPE****, MARCZAK***, SAURFELD***. — Entr. : GRILLON. — Total : 37.

Arbitrage de M. Meeus. — 25.129 F. — 1.850 spectateurs.

SAINT-DIE 1 (1) — Orzes (31e)

TOURS 1 (0) — Princet (81e)

Saint-Dié. — BATTMANN**** — DACHAUD***, SCHRAMM*****, PRECHEUR****, LOMBARDO*** — ORZES***, MILLE***, RICO*** — DERMINEUR***, MAYET***, FIATTE***, BRAUN**. — Entr. : BATTMANN. — Total : 39.

Tours. — FREY*** — MORINIERE***, LAURENT***, POTTIER****, VITALIS*** — NEYRAUD***, MEUDIC**** — DOSSEVI***, OTTMANI***, GARNIER****, MICHOU***, PRINCET***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Muchembled. — 39.500 F. — 3.668 spectateurs.

CHATEAUROUX 0

ROUEN 1 (0) — Bourebbou (73e)

Châteauroux. — OLEJNIK**** — LEBRE***, BIERNACKI***, JEAN****, VIROT**** — VACHER***, LANG****, VERRIER*** — MUSOVIC*** — MARINI***, FERRIGNO****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 38.

Rouen. — GILI***** — VITULIN***, BIENAIME***, GUILLOLET***, AMOURET*** — CARRIE****, BOUREBBOU****, POLI**** — BANSAYE***, BIANCHI***, LEMAITRE***. — Entr. : GONZALES. — Total : 38.

Arbitrage de M. Chevalier. — 43.062 F. — 3.771 spectateurs.

DUNKERQUE 1 (0) — Mallet (56e, s. pen.)

NŒUX 1 (0) — Mombaerts (52e)

Dunkerque. — HEDOIRE*** — MALLET****, BOZON****, FANDINO*****, DERNYS**** — LESCOUARCH***, ZONNEKYND*** — PARRA puis FAIRISE**, CAMBIE***, CARLIER****, VERHILLE***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 38.

Nœux-les-Mines. — GODART*** — OWZARCZAK****, VERSCHUEREN***, CIEZELSKI****, GRANIER*** — R. LEFEBVRE***, GOSSET**** — MOMBAERTS****, COPPIN***, DUDOIGNON****, F. LEFEBVRE*****. — Entr. : DEBEUGNY. — Total : 40.

Arbitrage de M. Mignard. — 39.461 F. — 2.782 spectateurs.

QUIMPER 1 (1) — Castellan (30e)

LUCE 0

Quimper. — DUSE**** — KAHAM***, DEWILDER***, LOHEAC***, LE CORRE*** — DORVAL***, HEDE**** — THOMAS***, CASTELLAN****, JANKOVIC***, BALDUCHI***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 36.

Lucé. — BRAUN*** — BOUDEBZA***, GUMEZ***, GOUEFFIC***, PLISSONNEAU*** — ROLLAND***, GUEGAIN***** — DUFOIX***, KIFFERT***, MASSOT*** puis GISBERT, PARIS**. — Entr. : CHIARELLI. — Total : 35.

Arbitrage de M. Pfauger. — 62.642 F. — 4.192 spectateurs.

LORIENT 0

CAEN 0

Lorient. — ICHE**** — GAYET*** puis RESOLA (80e), LEROUX****, ANDERSEN*****, QUINIO**** — ROSSIGNOL****, LE GOUGUEC***, MARETTE**** — MERIGOT****, ONDERA***, BERNARDET****. — Entr. : HON. — Total : 42.

Caen. — DOUVILLE**** — ILBERT****, BESSET****, LUNEL****, JEANNETTE**** — LARGOUET****, THEAULT****, BOUFFANDEAU***** — JACOBS***, EUDELINE***, POTTIER****. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 43.

Arbitrage de M. Jourdain. — 87.146 F — 6.163 spectateurs.

AVIGNON C'EST MATA

AJACCIO. — Laissé libre par Toulon et se demandant ce qu'il allait devenir, le Brésilien Mata n'eut pas à se poser trop longtemps la question sur son avenir de footballeur en France.

Avignon l'enrôla et, samedi, il dansa sur la défense ajaccienne. Quatre buts en un seul match et, qui plus est, à l'extérieur. L'exploit semble assez rare pour qu'il mérite que l'on s'y attarde. D'autant plus qu'il s'avéra le véritable bourreau d'une équipe ajaccienne de surcroît trahie par une défense assez mal à l'aise et qui facilita quelque peu sa tâche. Il faut bien en convenir.

Mais le Brésilien, insolent de facilité à la couverture de balles exceptionnelles, au jeu de tête très acceptable, et aux tirs meurtriers, fit également preuve d'un opportunisme digne d'un « chasseur » de buts.

Il marqua d'abord un premier but après avoir éliminé en pleine course, Graziani et Lapina, avant de battre Lefillatre sorti à sa rencontre. Il exploita ensuite deux services en retrait aussi hasardeux que pour Lapina (20e) et Rossini (77e).

Enfin il inscrivit un quatrième but sur une action personnelle couronnée par un tir fulgurant en pleine lucarne dans un angle impossible. Il témoignait ainsi de qualités indiscutables, et qu'il possédait plusieurs cordes à son arc pour le plus grand bonheur d'une équipe avignonnaise qui imposa sa manière à partir d'un trio de la ligne intermédiaire composé de Pech, Herbet, Chazaretta auxquels Leroy et, parfois, Louis, prêtaient leur concours... Ce qui ne nous empêchera pas d'émettre quelques réserves car, hormis Mata, nous ne vîmes personne à l'attaque à Avignon (privé, il est vrai, de Jordiani). Quand bien même Leroy aurait réussi 90 minutes durant un excellent travail d'approche, il faut bien se pénétrer de l'idée que Mata ne bénéficiera pas toujours d'une aussi grande réussite ni d'une aussi grande liberté et encore moins d'erreur défensive adverse aussi flagrante.

Des erreurs qui coûtèrent le match aux Ajacciens, des erreurs dues également à la fatigue et qu'il faudra éviter de renouveler à l'avenir, cela va de soit.

Pour le G.F.C.A., ce premier test sérieux servira au moins à tirer la sonnette d'alarme mais confirmera qu'un renfort s'impose aussi bien en défense qu'au centre de l'attaque, même si l'équipe ajaccienne ne tombe pas toujours sur une équipe aussi solide et sur un avant centre adverse, en état de grâce.

DOMINIQUE FIGARELLA.

FONTAINEBLEAU SUR ORBITE

FONTAINEBLEAU. — *Giani, le gardien d'Arles, va stopper ce penalty tiré trop mollement par Gérard Pleimelding.* (Photo Claude Fajon.)

FONTAINEBLEAU. — Les Bellifontains ont gagné le match qu'il ne fallait pas perdre, et c'était bien là l'essentiel pour une équipe qui a subi de profonds remaniements au cours de l'intersaison après avoir échappé de justesse à la relégation à la fin de la saison dernière.

Ainsi Claude Dusseau est arrivé à Fontainebleau. L'ancien entraîneur de Melun a pu constater qu'il y avait beaucoup de travail à faire et il rejoint l'opinion de Paul Jurilli, le directeur sportif du club, lequel dit : **« Nous avons dû changer beaucoup de choses et il y en a encore à faire pour donner à ce club les structures techniques et administratives qu'il mérite. »**

Avec le tandem Dusseau-Jurilli, Fontainebleau prend un nouveau départ et c'est pourquoi tout le monde était satisfait de cette première victoire, même si tout ne fut pas parfait devant Arles.

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement d'ailleurs quand il s'agit du premier match officiel de la saison, que l'équipe n'a pas encore trouvé sa meilleure cadence et qu'il y a quatre nouveaux joueurs en quête de leur vérité.

Aussi faut-il plutôt s'attarder sur l'excellente et prometteuse réaction qu'eurent les équipiers de Dohyenard lorsqu'ils furent menés 1 but à 0 jusqu'au repos. Pour Claude Dusseau, cette réaction est un bon signe, et il ne cherchait pas à dissimuler sa satisfaction.

« Les gars ont eu la réaction que j'attendais d'eux et ils ont joué comme une équipe qui est menée sur son terrain. Ils ont fait ce qu'il fallait pour l'emporter, et j'estime que c'était le plus important. »

Si Fontainebleau sut passer la vitesse supérieure en seconde période, après une première mi-temps jouée sur un ton monocorde et sans rythme, ce qui lui valut de marquer trois buts, la vérité oblige à dire également que les Arlésiens, pressés de plus en plus sur leur but, il est vrai, commirent une série d'erreurs dont les Seine-et-Marnais ne pouvaient que tirer profit.

Le premier but, notamment, de Pleimelding, très important puisqu'il mit Fontainebleau sur orbite, fut la conséquence d'une maladresse énorme de Giani, ce qu'Alain Dessons, l'entraîneur d'Arles, traduisait ainsi :

« Nous perdons sur trois grosses fautes individuelles alors qu'un moment j'ai pensé que nous pouvions réussir quelque chose de bien. »

Longtemps, en effet, Arles, grâce à son jeu collectif, son intelligence, sa maîtrise, fit illusion et il fallut attendre près d'une heure de jeu pour que la belle mécanique se dérègle sous les coups de boutoir d'une équipe seine-et-marnaise au sein de laquelle, Gérard Pleimelding, fut le héros en obtenant deux buts, le deuxième d'une belle frappe de 25 mètres. Et pourtant, le gentil Gérard frôla la correctionnelle en première mi-temps, en manquant totalement la transformation d'un penalty...

Cela aurait pu coûter cher à Fontainebleau, il n'en fut rien heureusement. Les Bellifontains envisagent avec d'autant plus de confiance, la longue route qui serpente devant eux qu'ils ont gagné ce premier match. Il reste à Claude Dusseau d'apporter les retouches là où il faut, au milieu de terrain, par exemple, mais il a certainement moins de soucis au soir de cette première journée qu'Alain Dessons. L'entraîneur d'Arles est bien conscient que son équipe connaîtra des difficultés, mais il sait qu'il faut faire « avec les moyens du bord ».

JEAN-MARIE LORANT.

ANGOULÊME NOUVEAU GENRE

ANGOULEME. — L'importante transfusion réalisée par les responsables angoumoisins qui ne présentaient pas moins de huit joueurs nouveaux dans leur équipe semble avoir été une réussite pour le docteur Diacono et ses collègues du comité. Leur formation possède maintenant une défense athlétique qui s'impose dans le jeu, à la tête, un milieu de terrain besogneux qui dispute toutes les balles et assure de bonnes relances, un numéro dix, le Yougoslave Meskovic, alliant spectacle et efficacité et des ailiers décidés avec Lugier et le jeune Dumont qui, sur la fin, eut moins de chance que Barrientos en manquant son but de fort peu. Orsatti et Vicot qui, avec le Paris F.C. et Rouen, avaient connu l'A.S. Angoulême à la fin de la dernière saison, reconnaissaient qu'il y avait beaucoup de choses de changé dans cette équipe et en bien. En qualité de jeu, en esprit de corps et en esprit tout court.

Cet hommage de l'adversaire ajouta à la satisfaction d'Henri Skiba après ce premier match positif à tous les points de vue avec un Lugier en progrès technique (sur le vu de son but de la 33e minute), un Thoirain, inlassable lutteur se comportant en homme de devoir comme doit l'être un capitaine, avec Berthaud et Valette faisant la loi à l'entrée de leur 18 mètres...

Le but de la 71e minute fut de toute beauté après un une deux sur l'aile avec Moizan, Lugier fila au but et donna latéralement sur Barrientos lequel de l'intérieur du pied gauche trompa Orsatti dans un trou d'à peine 1 mètre mais c'est toute l'équipe qui méritait d'être associée dans les éloges quant aux nouveaux venus sous la bannière angoumoisine qui redoutaient plus ou moins ce public enclin à la mansuétude, ils étaient fort heureux de l'avoir fait vibrer en leur faveur. Il ne reste plus qu'à continuer.

L. REYNAUD.

MONACO BIEN DÉCEVANT...

TAVAUX. — Les dirigeants tavellois appréhendaient ce premier match de Division II que leurs poulains allaient disputer face aux favoris du groupe A, mais ils furent enchantés de leur comportement ainsi que le nombreux public qui se pressait au stade Paul-Martin. Si, dans le domaine du football pur, Tavaux ne s'est pas montré supérieur aux visiteurs, Monaco fut très surpris de la détermination des Tavellois qui se battaient sur toutes les balles à l'image de leur capitaine, Tapella, et de l'arrière gauche, Michon.

Il fallut toute la maîtrise de Chauveau pour empêcher l'attaque locale d'ouvrir le score. Une attaque qui vint à plusieurs reprises inquiéter la défense monégasque mais qui ne put tromper la vigilance du gardien. A l'issue de la première mi-temps (45e), G. Tapella allait pourtant donner des frissons aux visiteurs en obligeant Chauveau à détourner en corner un tir terrible. Sur ce coup de pied de coin, il reprend de la tête et met de peu à côté de la lucarne.

A la reprise (48e), le buteur monégasque, Onnis, profite de deux contres défavorables et d'une balle glissée par Guignedoux pour inscrire le seul but de la partie, un but presque chanceux, en logeant des 25 mètres une balle aérienne dans la lucarne face à un Olivain surpris qui attendait un tir de Guignedoux. Ce but libéra les Monégasques qui firent circuler plus rapidement la balle en dominant face à un adversaire qui ne désespéra pas et qui reprit le match en main dans les cinq dernières minutes, tentant d'arracher le nul. La dernière action faillit être la bonne : Pilette, sur passe de Cerignat, déboucha devant la cage, mais dans sa précipitation, il shoota nettement au-dessus de la transversale.

Malgré sa victoire, Monaco n'a pas montré qu'il était une équipe que les commentateurs voient, caracolant en tête du Championnat, à moins que sa prestation jurassienne ne soit qu'un faux pas. Quant à Tavaux, il a défendu crânement sa chance et sa prestation de samedi soir laisse bien augurer de son avenir en Deuxième Division.

B. MAILLOTTE.

TOULON : LA MÊME IMAGE

TOULON. — S'il n'a pas reconnu le Red Star saigné à blanc pendant l'inter-saison, le public de Bon-Rencontre a retrouvé un Sporting traditionnel, une défense solide mais techniquement limitée. Une ligne d'attaque combative mais maladroite comme en témoigne les multiples occasions gâchées par Sikely, l'avant centre, et Iddir, l'ailier gauche, sans parler du penalty raté par Pedini.

Au chapitre offensif, Marcel Duval n'a pourtant pas manqué de noter le retour au premier plan du jeune Christian Galvez, dix-neuf ans, après une année perdue lors de son service militaire. Galves a inscrit les deux buts du Sporting dans le plus pur style de l'avant centre, une révélation dont il faudra peut-être tenir compte pour l'avenir. D'autant que dans l'entre-jeu, Tigana s'est montré très attiré par les échappées sur l'aile. Il s'est d'ailleurs toujours trouvé à l'origine des mouvements dangereux. Il semble, cette saison, vaciller dans l'art difficile des passes décisives.

Le grand motif de satisfaction pour Marcel Duval est d'ailleurs d'avoir constitué dans l'entre-jeu un duo talentueux : Tigana-Pedini, qui semble devoir un fond de jeu plus consistant aux Azur et Or. Pour peu que Baltimore se mette à l'unisson et que Sikely se montre un peu plus adroit, le Sporting pourrait créer, à domicile, certaines surprises face aux ténors comme Monaco, Avignon ou Cannes.

ALAIN BEYER.

BRENDER ASSOMME MARTIGUES

MARTIGUES. — Alors que nous avions assisté à une première mi-temps assez égale, la seconde période allait voir Béziers faire la décision grâce à son ailier droit, Brender, qui profita pleinement de la blessure de son garde du corps, Domenech.

Après le repos, victime d'une contracture, l'ex-Lyonnais dut laisser filer Brender à trois reprises. La première fois, Gregory n'eut comme ultime ressource que de plaquer l'ailier biterrois. Heureux réflexe en somme puisque sur le penalty qui suivit, le gardien martégal stoppa le tir de Geurten (57e), mais à deux reprises les centres de Brender allaient trouver un partenaire démarqué et en deux minutes Garces et Komano fusillaient l'infortuné Gregory.

C'en était fait des chances martégales malgré un dernier sursaut ponctué par un but d'Audibert. Bonnel était satisfait de ce premier succès de ses hommes : « L'équipe a joué très collectivement et, si Martigues nous a posé des problèmes en première mi-temps, nous avons su tirer profit des occasions que nous nous sommes créées. J'avais misé sur un match nul, nous prenons deux points, je suis évidemment très satisfait du résultat. »

De son côté, Sucre, visiblement déçu, analysait le match de son équipe : « Nous avons été faibles au milieu du terrain et nous n'avons pas su profiter des occasions que nous avions. Dès lors, on prend des risques en défense et on encaisse des buts en contre. D'accord, Brender a échappé à Domenech, mais il aurait dû y avoir quelqu'un pour couvrir Albert, ce n'était pas le cas... »

Après l'expulsion de Galli, l'entraîneur martégal va avoir d'autres problèmes à résoudre avant le déplacement à Bourges.

GILBERT DEL CORSO.

GUEUGNON PART EN TROMBE

GUEUGNON. — En venant en nombre (ils étaient plus de quatre mille !) assister à ce premier match de Championnat, les spectateurs, mêmes les plus optimistes, n'auraient osé imaginer un tel triomphe des Gueugnonnais. Trois buts à zéro, c'est, en effet, un score qui se passerait de commentaires si l'équipe qui a subi un tel affront ne s'appelait l'A.S. Cannes, l'un des favoris du groupe A.

Présentant une équipe forte de plusieurs individualités de premier plan, Robert Domergue et les dirigeants azuréens avaient vraiment de quoi nourrir avant le match un certain optimisme. Après la rencontre, l'optique de ces derniers a dû considérablement évoluer tant l'impression laissée dans la cité des Forges par les coéquipiers de Baeza fut médiocre. Songez qu'en 90 minutes, deux tirs seulement de Storaï (23e minute), Boubaccar (72e minute) et qui plus est, mal cadrés, sont venus troubler la sérénité du nouveau gardien de but gueugnonnais, François Blin.

Il était logique de supposer que les hommes de Nowotarski se montreraient supérieurs dans un domaine que l'on réserve généralement aux formations amateurs à savoir l'engagement physique ; et ce fut le cas. Mais quelle ne fut pas notre surprise de constater que les Azuréens étaient incapables de soutenir la comparaison en technique individuelle et collective. Le rythme infernal n'empêcha pas les Gueugnonnais de mettre à leur actif une multitude d'actions superbes qui auraient pu valoir aux Cannois une défaite beaucoup plus lourde que celle de 3-0.

G. BATUT.

MARCOS BONHEUR DE TOULOUSE

TOULOUSE. — Si le buteur Martinez manquait dans l'attaque toulousaine, la défense auxerroise, elle, était privée de Geoffroy, ce qui obligea Roux à placer Noël en stoppeur, Denis prenant le poste de l'absent. Celui-ci ne put neutraliser qu'imparfaitement l'actif Buzzichelli qui ouvrit le score peu avant le repos, au terme d'une large domination locale bien orchestrée par un Infante, clairvoyant, aidé par Chenevotot, le maître technicien Marcos (remplaçant Martinez) et le rapide Buzzichelli.

Mais c'était sans compter sur le grand Szeja qui fit longtemps échec à la pression toulousaine se déployant, plongeant, interceptant, comme un diable mû par un ressort.

A la reprise, les Yonnais se reprirent quelque peu, leur milieu de terrain (Cuperly, Mesones, Hallet) prenant l'ascendant sur celui des Toulousains, Chenevotot et Diaz baissant de rythme.

Néanmoins, sur un bon service d'Infante, Marcos rassurait les supporters locaux à la 85e minute. Il était temps, car une tête de Mesones réduisait l'écart tout aussitôt...

L'entraîneur Guy Roux disait : « Avec un zest de chance supplémentaire nous pouvions arracher le match nul mais le succès de Toulouse est logique, compte tenu de sa meilleure première mi-temps ».

Conclusion objective d'un homme loyal...

GEORGES BONNEMAISON.

SÈTE IN EXTREMIS

SETE. — Méritée fut la victoire des Dauphins sétois sur Bourges, équipe qui sut au cours de la première mi-temps faire jeu égal avec son adversaire, mais malmenée en deuxième, pour accepter le but qui faisait justice et que signa J. L. Green, à la 88e minute, sur centre de Granier, lequel manqua un penalty à la 15e minute.

La rentrée sétoise avait été réussie mais combien laborieuse. Difficile à arracher devant une formation qui usa ses forces en première période pour subir la loi des « Dauphins » plus en verve, mais manquant de réalisateurs, en même temps que suivaient les maladresses.

Pas de round d'observation. Sète et Bourges se mirent d'entrée à l'ouvrage, se menaçant réciproquement avec un intermède, l'intervention de la barre pour priver Sète de son premier but à la 15e minute, et des répliques continuelles.

Passionnés au début, les spectateurs manquèrent d'attraction en deuxième mi-temps si ce n'est l'autorité flagrante d'une équipe locale installée en menace devant une défense qu'aidèrent de mauvais tirs à répétition.

Score vierge au repos. Il promettait de l'être à la fin pour ne devenir un soulagement mérité que deux minutes avant le coup de sifflet final. Bourges avait usé ses forces en première mi-temps en s'annonçant dangereux. Il s'effondra petit à petit en deuxième. Ce fut là son erreur. Il avait présumé de ses forces face à un adversaire qui sut exploiter la situation mais n'est pas encore ni au point, ni bien réalisateur.

A. LALANDE.

DU TRAVAIL POUR HON

LORIENT. — Ce fut samedi soir au Parc du Moustoir une bien mauvaise surprise pour les supporters de Lorient que de retrouver une équipe de Caen qui est d'ailleurs une sorte de bête noire de l'équipe du Morbihan.

Il faut dire qu'après la série des matches amicaux qu'avait disputé l'équipe bretonne, on s'attendait dans l'entourage des Lorientais à une assez bonne entrée en matière puisque aussi bien on perise d'ores et déjà que Rouen et Lorient seront sur les chausses de Strasbourg au cours de ce championnat qui ne fait que commencer.

Or Lorient manquant son match a manqué ses débuts devant une formation qui va certainement chercher à confirmer sa bonne dernière saison et pratique un bon football articulé principalement autour de l'excellent Bouffandeau à qui viennent prêter main-forte Largouet, la dernière recrue de Caen, Théault et Pottier. Bouffandeau, qui a maintenant 27 ans et a débuté à Cholet avant de passer au Mans — où il fut international amateurs — est un solide footballeur qui aurait pu devenir un excellent professionnel. Il y songeait d'ailleurs lorsqu'il avait dix-neuf ans. « Mais c'était, dit-il avec une pointe de regret dans la voix, l'époque où l'on ne faisait pas tellement confiance aux jeunes. » Alors le Caennais a continué de faire le bonheur des équipes amateurs. Aujourd'hui, il s'est fait depuis longtemps une raison.

Il n'empêche qu'il fut le meilleur de cette rencontre avec une des nouvelles recrues de Lorient, le Danois Andersen à l'abattage, l'autorité et la sobriété d'un homme qui ne déparerait nullement la Division I. Lui, il est venu de Bruges à Lorient un peu pour son fils qu'il souhaite voir entrer dans une école française. Il faillit aller à Quimper, mais Jean Vincent — qui alors ne pensait pas quitter Lorient — sut le persuader de devenir lorientais. Beau cadeau qu'a laissé là, le nouvel entraîneur de Nantes à son successeur Louis Hon. Et Andersen contra plusieurs attaques caennaises et faillit même aller marquer un but que les attaquants lorientais n'arrivaient pas à inscrire.

Car si Caen — en dépit de l'absence de son buteur patenté, le Yougoslave Antic — sut assez souvent mener la vie dure à son adversaire grâce à un football de mouvements assez séduisant et qui porte incontestablement la marque de son entraîneur, l'ancien Angevin Jacques Mouilleron, Lorient en revanche ne sut pas exploiter les occasions qui s'offraient à lui. C'est ainsi que dès la quatrième minute, l'arrière droit Gayet — qui eut finalement les plus nombreuses occasions de marquer — laissa échapper un premier but qui eut sans aucun doute changé le cours du match et permis aux Lorientais de pratiquer alors avec beaucoup plus de sérénité et de méthode. Au lieu de cela Lorient, en première mi-temps, se laissa peu à peu bercer au rythme posé de Caen et en seconde mi-temps manqua encore une fois de faire mouche avant de risquer de prendre un but dans les cinq dernières minutes qui furent très chaudes pour les poulains de Louis Hon.

« Il faut sérieusement revoir la question » fut la conclusion de celui-ci alors que son homologue Jacques Mouilleron fort satisfait ne s'emballait toutefois pas, disant fort justement : « La saison ne fait que commencer. » Oui mais les objectifs des deux équipes sont assez différents et Hon songe déjà qu'après un voyage de son équipe à Chaumont, Lorient accueillera Rouen.

« Et là, dit-il, ce sera déjà un des premiers tournants de la saison. »

Victor PERONI.

CHACUN SON BUT

SAINT-DIE. — Les vacances qui concernent encore de nombreuses entreprises de Saint-Dié n'avaient pas empêché les abords de la pauvre pelouse du Breuil d'être copieusement garnie. Or, les quatre mille spectateurs venus encourager l'équipe vosgienne sont repartis plutôt déçus et à tout le moins mi-figue mi-raisin. Comme la saison dernière, en effet, la défense a dans l'ensemble bien rempli son contrat. Mais en attaque, on a trop souvent opéré au coup par coup sans véritable cohésion. Ainsi, Mayet ne bénéficia-t-il que d'un seul bon ballon. Surpris, il ne peut l'exploiter (10e minute) et lorsque Orsez eut marqué le premier but de la rencontre (31e minute), le F.C. Tours réussit assez tranquillement à reprendre le dessus.

A la tactique peu efficace des francs-tireurs vosgiens qui se créèrent encore deux occasions par Rico, 80e minute, et Lombardo 90e minute, les visiteurs opposèrent un jeu plus lié, une meilleure approche du but.

Hélas pour Tours, Dossevi et Othmani étaient dans un jour sans. On les avait déjà vu mal inspirés en première période ; ils récidivèrent en seconde et ce fut à Princet, en conclusion d'un premier tir de Meudic, que revint le privilège de signer une égalisation qui aurait pu tout aussi bien être un succès.

LAMAZE.

BESANÇON BIEN PARTI

BESANÇON. — L'entraîneur bisontin, G. Coinçon, ne se fait pas d'illusion : cette victoire sur un modeste ensemble brestois n'a qu'une signification relative. Il reste à son équipe à faire ses preuves devant un interlocuteur plus valable.

En fait, l'équipe bisontine n'a été véritablement elle-même que durant les vingt premières minutes de la seconde période. Auparavant, elle avait joué sans faire preuve de beaucoup d'imagination et de mordant en adoptant une tactique de prudence comme si elle nourrissait des inquiétudes quant à son adversaire. Pourtant celui-ci ne paraissait guère en mesure de lui causer de grands ennuis. Son football et sa manière étant à la fois naifs, primaires et mièvres.

Rassurée et décontractée par le but de Kern (42e), l'équipe locale donna alors une véritable image d'elle-même à partir de la reprise. Grâce à Gueye et à une ligne intermédiaire qui faisait la loi au milieu du terrain, elle put enfin montrer son savoir-faire, les deux buts qu'elle marqua étant des modèles tant dans leur conception que dans leur exécution.

Leur victoire assurée, les Bisontins rentrèrent dans leur coquille, ce qui permit aux Bretons de faire vaguement illusion en menant quelques offensives dont une au moins aurait mérité un meilleur sort.

Bref, Besançon n'a donné qu'un aperçu de ses possibilités, lesquelles sont incontestablement plus étendues. Sans doute l'absence de Dublin en attaque et de Maillard en défense n'a-t-elle pas permis à l'ensemble de s'exprimer avec l'autorité qu'on escomptait. Certaines erreurs peuvent être mises sur le compte d'un manque d'expérience innérant à la jeunesse de l'équipe. Contre Brest, celle-ci ne comprenait pas moins de six joueurs de moins de vingt-deux ans. Il s'agit là d'une assurance sur l'avenir mais dans les conditions actuelles, c'est peut-être trop.

S. GROSFILLEY.

GILI SAUVE ROUEN

CHATEAUROUX. — « J'avais peur que nous ne tenions pas physiquement », nous déclarait Lucien Troupel à l'issue de la rencontre qui venait d'opposer ses poulains à Rouen. Cette révélation s'était concrétisée sur le terrain par une baisse de régime dans le camp castelroussin, dès la reprise de la seconde mi-temps.

Rouen en profita pour passer à la vitesse supérieure avec un milieu de terrain très compétent qui alimenta son attaque dans de bonnes conditions, ce qui se traduisit par un but de Bourrebou, but de fort belle facture d'ailleurs.

La Berrichonne avait, quant à elle, raté le coche durant la première période. Les tirs de Ferrigno, Musovic, Marini, jusqu'à l'arrière Virot, plaçant notamment un tir à la 43e minute que Gili arrêta. Gili, parlons-en : il fut le meilleur homme de ce match et, incontestablement, c'est lui qui a barré la route du match nul aux Castelroussins. Son sens du déplacement, ses réflexes étonnants en font un gardien qui abandonne fort bien le spectaculaire pour l'efficacité.

La Berrichonne méritait mieux. A l'issue des 45 premières minutes de jeu, et après un premier quart d'heure d'observation, les locaux menèrent une pression constante, Olejnik étant de son côté très peu sollicité. Il n'en fut pas de même après le repos, et alors que Jean, blessé, quittait le terrain, le moment qui suivit fut fatal aux Castelroussins, Bourrebou donnant au match la suite qu'on lui connaît.

Rouen fut efficace et, avec de vieux « briscards » tels Polny et Carrié, sut protéger son but d'avance : c'était bien là l'essentiel.

J.-P. DERINE.

CHATEAUROUX. — Le Berrichon Ferrigno, malgré son courage, n'a pu marquer contre Rouen. (Photo Jack Stevens)

UN DUNKERQUE CRAINTIF

DUNKERQUE. — A l'issue du derby nordiste Dunkerque-Nœux, les deux équipes avaient le sentiment d'avoir quelque peu manqué leur match. Certes, les visiteurs étaient satisfaits et ils pouvaient l'être, car cette performance (un nul à l'extérieur) est probante pour un promu et le meilleur encouragement pour l'avenir.

Cependant les hommes de Debeugny regrettaient de n'avoir pas montré plus de culot. Réflexion faite, ils estimaient qu'ils pouvaient forcer la décision avec un peu plus d'audace. Mais chez eux la prudence commandait et on les comprend. Néanmoins, la réaction qu'ils eurent après que Dunkerque eut ouvert le score (sur penalty à la 56e minute) fut significative de leurs possibilités puisqu'ils égalisèrent après six minutes de forcing seulement.

Ils bénéficièrent, il est vrai, eux aussi d'un coup de pouce de l'arbitre, M. Mignard, qui, sans doute parce qu'il avait donné un penalty aux locaux, offrit un coup franc aux visiteurs. Les Nœuxois montrèrent par la suite qu'ils méritaient leur point car ils furent bien près d'arracher la victoire par Freddy Lefebvre ou par Dudoignon.

Ce résultat, par son impact moral, est très précieux et peut les motiver par la suite. Même s'ils n'avaient pas affaire au meilleur Dunkerque. Les Dunkerquois, pour leur part, étaient sans doute un peu trop anxieux : il ne leur fallait pas, comme l'an dernier, manquer leur départ, surtout à domicile. Or cette équipe jeune est fragile sur le plan psychologique et les responsabilités pèsent lourd sur ses épaules. De surcroît, l'absence du Yougoslave Stoji, annoncé comme le Messie depuis trois semaines, fut un lourd handicap et un coup pour le moral. C'est pourquoi, sans doute, l'équipe dunkerquoise a paru crispée. Même le but ne la libéra pas. Heureusement, elle possède dans sa ligne arrière des garçons comme Fandino et Mallet qui ne paniquent pas et sauvèrent la face.

J.-L. DUMELIE.

UN NUL SATISFAISANT

HAZEBROUCK. — Pour l'une comme pour l'autre formation, les entraîneurs étaient satisfaits du résultat. Ces deux équipes, sans passer un mauvais examen, devront être revues en septembre car elles ont des moyens différents, mais prometteurs, d'une carrière agréable.

Lorsqu'une défense aborde un match devant des individualités connues, elle se méfie et ce fut le cas pour Amiens. Zarazek a une manière à lui de jouer, il passe en force, et Svreck, copieusement étoilé par « France Football » la saison dernière, a réussi une fois sur deux à s'imposer. Kozerski, le petit ailier droit, passe en finesse et avec une vitesse incroyable ; Pouillart y a laissé une bonne partie de ses réserves. Jean Parisseaux, qui avait dû se passer de Le Cœur et Bareno, a de quoi faire car il faut obtenir un rendement optimum du travail des ailiers et ces derniers ne peuvent être sans cesse au four et au moulin. Manko, très fort, ne peut à lui seul leur faciliter la tâche. Les Amiénois ont semblé un peu juste dans leur préparation. Sans doute pour les besoins de la cause, ils ont joué fort judicieusement en contres. Cette méthode facilite les montées offensives des arrières adverses avec les risques que cela comporte si les automatismes avec le milieu de terrain ne sont pas assurés. Ils ne l'étaient pas parfaitement puisque à plusieurs reprises, dans le dernier quart d'heure, Deléglise faillit être pris en défaut et dut prendre des risques qui ne se seraient pas imposés si sa défense avait su se regrouper rapidement. Delecroix et Fromholz devraient prochainement élever le ton tandis que Copé et Marczak, ce dernier surtout, ont besoin de travailler leur résistance. Lozano et Saurfeld furent honnêtes sans plus. Chapeau pour Beaujouan qui sut préserver le résultat pour son équipe.

Pour un derby, ce fut plaisant, surtout correct.

E. PORET.

CASTELLAN PIÈGE LUCÉ

QUIMPER. — Les Quimpérois appréhendaient un peu ce premier match contre Lucé. Les circonstances leur étaient pourtant favorables, le Hollandais Cordewener n'étant pas encore qualifié chez leurs rivaux, mais c'est peut-être cette position de favoris qui les mit d'entrée mal à l'aise. Une défaite, en effet, aurait été jugée très sévèrement et ils n'oubliaient pas d'autre part que deux ans plus tôt, presque jour pour jour, ils avaient échoué à la toute dernière seconde devant Boulogne, prenant ainsi un retard qu'ils n'arrivèrent jamais à combler. C'est sûrement pour cela que Robert Dewilder attachait beaucoup plus d'importance aux deux points obtenus qu'aux faiblesses affichées en cette soirée d'ouverture, même s'il demeure persuadé que ces dernières devront être combattues à tout prix. « Il nous reste encore beaucoup de travail à faire sur place, donc chacun garde les pieds sur terre. »

Heureusement pour Quimper, l'obstination de Castellan eut raison de celle des défenseurs lucéens au terme de la première demi-heure. Après avoir pris le meilleur sur Gumez, l'ex-Avignonnais profita d'une courte hésitation de ses adversaires (qui crurent vraisemblablement au hors-jeu) pour aller battre Braun de près.

Rien d'autre ne fut marqué par la suite, et Bernard Chiarelli se montrait d'autant plus déçu que Paris, l'ailier lucéen, avait bénéficié, vingt minutes plus tôt, d'une occasion analogue, celui-ci, profitant d'une interception de Kiffert, réussit même à éviter Dusé, mais, seul devant une cage vide, il tira inexplicablement à côté. A ce niveau, de telles erreurs sont toujours fatales, et les Lucéens, qui possèdent en Gueguen un remarquable meneur de jeu, devront étoffer d'urgence leur attaque.

P. GASSOT.

SCHILCHER-OSIM : FAMEUX TANDEM

STRASBOURG. — Dire que Strasbourg est descendu en Deuxième Division, faute d'un buteur et surtout d'un milieu de terrain pe poids... Contre Chaumont, il disposait de deux « milieux » qui feraient encore le bonheur de bien des clubs de Division I, alors qu'il découvrait... huit buteurs !

En effet, les neuf buts encaissés par l'infortuné Malara furent obtenus par huit joueurs différents, le plus efficace étant Michel Senechal, auteur d'un doublé. Tant et si bien qu'il est plus simple de citer les Alsaciens... qui n'ont pas marqué, soit le gardien Dropsy, ainsi que les trois défenseurs qui le protègent directement : Deutschmann, Duguépéroux et Marx.

Mais c'est surtout la transfiguration de la ligne intermédiaire qui confère à ce Strasbourg 76-77 le label de super favori du groupe. L'expérience et la solidité de l'Autrichien Schilcher qui a déjà fait l'unanimité comme entraîneur, parmi ses coéquipiers, cause des regrets rétroactifs : avec un élément de cette trempe, Strasbourg n'aurait sans doute pas connu les affres de la relégation.

Qu'à cela ne tienne puisqu'il a vraisemblablement permis le retour d'Osim-le-Magicien qui a certainement été le pôle d'attraction, ayant drainé une foule considérable pour un choc d'ouverture : 10.331 spectateurs payants. Et comme le vin, ce prestigieux technicien s'est encore bonifié avec l'âge, il distille ses passes beaucoup plus rapidement que par le passé. La prétendue « lenteur » du Yougoslave a laissé pantois ses éventuels détracteurs.

F. KOENIG.

DUNDOV : ATOUT POUR ÉPINAL

BOULOGNE. — Près de 3.000 spectateurs étaient venus au stade de la Libération pour applaudir, sans aucun doute, la victoire boulonnaise. Ils se retirèrent quelque peu déçus. Les pros de Langrand, qui avaient obtenu d'excellents résultats lors de récents matches amicaux, durent laisser la victoire aux Spinaliens. C'est Dundov, la dernière recrue d'Epinal, qui frappa fort à la 23e minute. On assure que son tir fut légèrement dévié par un défenseur boulonnais. Voilà qui explique pourquoi Mangard fut surpris et dut concéder un but qui fut celui de la victoire pour les visiteurs. Hélas, Boulogne n'a guère fait impression. Pendant les vingt premières minutes, les Boulonnais firent montre d'une meilleure technique mais leurs tentatives furent battues en brèche par l'ardeur des joueurs de « Coco » David. Jusqu'au repos, Boulogne tenta de contester le but qui donnait l'avantage à Epinal qui s'employait toujours à pratiquer un excellent football collectif sous l'impulsion de Vicq, excellent joueur et de Sap, élément dangereux pour la défense boulonnaise. Tout changea en seconde mi-temps. Là, le jeu devint heurté et M. Bails fut largement dépassé. Il expulsa Gathier qui avait étendu pour le compte sur la pelouse l'excellent Ciaravino, le jeune ailier boulonnais, Borowski reçu à son tour un avertissement mérité. Les Boulonnais furent surpris sans aucun doute et malgré de louables tentatives, ils ne purent à aucun moment, pendant la dernière demi-heure, changer le tableau d'affichage et obtenir au moins l'égalisation. Deux joueurs dominèrent de bout en bout cette explication. Il s'agit tout d'abord du jeune gardien Delahaye d'Epinal, par ailleurs titulaire dans l'équipe de France universitaire. A deux reprises, en fin de partie, Delahaye alla chercher deux balles impossibles assurant par là même la victoire de son équipe. En face, on vit surtout un joueur, la jeune recrue boulonnaise, Ciavarine, transfuge de Martigues où Langrand, l'a suivi depuis plusieurs saisons. Ciavarino fut de toutes les batailles. Il multiplia les dribbles, les descentes, il alerta fréquemment Delahaye. Dans toute cette grisaille, Ciaravino fut de loin le meilleur. Langrand, avant des rencontres difficiles, en particulier contre Amiens, va devoir sans aucun doute remodelé son équipe. Contrairement à d'autres saisons, il dispose de réservistes tels Deschamps, Gaspard, un jeune qui fit impression ces dernières saisons.

M. REGNER.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n°10 Imprim. SIMATIS
rue Cussinel - 42100 St-Etienne

VISION 3

QUATRE-VINGT-SEIZE POUR UNE

(Jean-Marie LORANT)

Nantes, Sedan, Lens, Sochaux Alès, Marseille, Saint-Étienne, Blois, Bordeaux, têtes de série

Fleury Di Nallo (La Paillade Montpellier)

Yvon Goujon (Aixe-sur-Vienne)

Michel Watteau (Saint-Nazaire)

Samedi et dimanche, c'est la grande rentrée pour les 96 clubs de Division III. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, les derniers préparatifs vont bon train pour ne pas rater le rendez-vous annuel de ce feuilleton en trente épisodes qui intéresse toutes les régions de France, les grandes villes comme Marseille, Lyon, Paris et les plus petites, Fosssemagne, Berné...

Ils sont donc 96 à briguer la succession de Nœux-les-Mines, champion de France 1976. Avec la victoire des Nœuxois dans le dernier Championnat, les amateurs ont comblé une partie du handicap qui les sépare des réserves professionnelles, victorieuses à quatre reprises depuis la création de cette compétition, avec Nantes (1971 et 1974), Nancy (1972) et Bastia (1975). Au palmarès, les amateurs ne figurent que deux fois, en 1973 avec Vittel et 1976 avec Nœux.

Cette saison encore, la lutte promet d'être chaude tout au long des neuf mois que va durer cette course aux mille obstacles. Le première partie du parcours notamment promet d'être difficile avec une série de quinze matches sans répit, le cycle des rencontres aller se terminant le 12 décembre. La trêve sera alors la bienvenue, une trêve de près d'un mois, car les matches retour débuteront le 9 janvier pour se terminer le 15 mai. Encore faut-il tenir compte que le 19 décembre sera consacré à la Coupe de France, ce qui réduit le temps de récupération.

La formule du Championnat reste la même : quatre-vingt-seize équipes réparties en six groupes de seize et une course en deux temps. Le 15 mai, les vainqueurs des six poules monteront en Division II, sauf si le premier est une réserve pro auquel cas c'est le club classé premier amateur qui accédera à la Division II, et disputeront la poule finale du Championnat.

Au cours de cette poule finale, les six vainqueurs de groupe seront à nouveau divisés en deux groupes de trois, où ils se rencontreront par match aller simple, chaque équipe recevant une fois et se déplaçant une fois. Les deux premiers de chaque poule se disputeront ensuite le titre par match aller et retour.

DEPARTS ET ARRIVEES

La formule reste la même, mais des noms nouveaux apparaissent sur la liste des engagés, d'autres disparaissent.

C'est ainsi que Quimper, Nœux, Arles, Bourges, Tavaux et Lucé ont quitté les rangs de la Division III pour tenter l'aventure en Division II. A ces départs, il faut ajouter les clubs relégués en Division d'Honneur : Baume-les-Dames, Mutzig, Dijon, Villefranche, Red Star, Saint-Georges, Dieppe, P.T.T. Caen, Valenciennes, Aulnoye, Epernay, Le Puy, Brassac, Mazargues, Saint-Médard, Montauban, Agen.

Les uns partent, les autres arrivent, d'horizons divers. Il y a tout d'abord les six clubs relégués de Division II, Montluçon, Mulhouse, Sedan, Malakoff, Cholet et Nevers. Il y a ensuite Laval, le club lavallois en obtenant la montée en Division I ayant également gagné le droit d'avoir une équipe en Division III et, enfin, tout le lot des champions de ligues : Massevaux (Alsace), Le Bourg-la-Roche (Atlantique), Messeix (Auvergne), Gien (Centre), Aixe-sur-Vienne (Centre-Ouest), Belfort (Franche-Comté), Stiring-Wendel (Lorraine), Pont-de-Chéruy (Lyonnais), Muret (Midi), Calais (Nord), Troyes (Nord-Est), Mondeville (Normandie), Guingamp (Ouest), Viry-Châtillon (Paris), Amiens (Picardie), la Paillade Montpellier (Sud-Est), Villenave (Sud-Ouest).

Y aura-t-il une révélation parmi ces promus ? Des équipes comme Montluçon, Mulhouse ou Sedan ont certainement pour but de remonter le plus vite possible, mais le contingent déjà en place possède aussi de solides arguments et dans chaque groupe de belles batailles sont attendues.

OUEST : Nantes favori, Guingamp attraction, Cholet, Malakoff, Berné outsiders

La manière dont les Nantais dominent leur sujet depuis cinq ans nous oblige à en faire cette année encore les grands favoris de leur groupe. Peut-être rencontreront-ils cette saison une opposition plus sérieuse et plus déterminée avec des équipes comme Cholet, Malakoff, Paris Saint-Germain, Berné... mais la richesse de l'effectif à la disposition de Suaudeau permet de penser que les Nantais parviendront à s'imposer encore une fois.

Parmi les formations bien armées pour entraver la marche victorieuse des troupes de Coco Suaudeau, il y a les deux transfuges de la Division II, Malakoff et Cholet qui rêvent de retrouver au plus vite l'étage supérieur. Le club parisien a gardé les mêmes joueurs, ceux qui lui avaient donné le titre du groupe Nord en 1975, et avec le retour de Baron et l'éclatement attendu du Tunisien Zoubir, il peut être redoutable. Comme Cholet où les départs de Rampillon (Reims) et Laurendeau (Laval) risquent néanmoins d'être ressentis.

Autre outsider, Berné où Henri Le Bastard succède à Jean Prouff. L'équipe bretonne a renforcé sa défense avec Cardiet et apparaît capable de brouiller les cartes en tête, ains que Le Havre qui ne cache pas son ambition. André Barraffe parti à Dieppe, c'est un ancien, de retour de Béziers, Léonce Lavagne qui prend en main une équipe où Dortomb, François, Broggini constituent un renfort de qualité.

Le Mans, avec à sa tête Alain Laurier comme entraîneur-joueur, Rennes, régulièrement placé, Paris Saint-Germain, aux possibilités intéressantes s'il réussit à faire preuve d'une plus grande régularité, appartiennent au lot des formations susceptibles de se mêler à la lutte pour les premières places.

Une attraction avec Guingamp qui accède enfin à la Division III après avoir connu la gloire en Coupe de France. Son comportement méritera d'être suivi avec attention.

NORD : Sedan-Lens un duel incertain

Nœux-les-Mines, l'habituel favori, a obtenu en 1976 le titre qu'il méritait depuis longtemps et son départ cause un grand vide à l'heure des pronostics. Sans les Nœuxois, l'issue du groupe apparaît plus incertaine et les noms de Lens et Sedan se dégagent bien timidement.

Les Lensois, seconds l'an passé, après un chassé-croisé passionnant avec Nœux, sont désignés généralement comme les dignes héritiers. Lens, avec ses jeunes espoirs, c'est une valeur sûre et le club nordiste pourrait cette saison trouver une récompense aux efforts accomplis ces dernières saisons.

Son principal adversaire sera Sedan qui a conservé son statut pro et entend retrouver le plus rapidement possible une place digne de son glorieux passé. Christian Perrin et Claude Breny se sont vu confier cette mission difficile et malgré les départs inévitables des meilleurs éléments comme Santos Brown (Paris F.C.), Le Bihan, (Boulogne), Suarfeld (Amiens), ils ont la ferme intention de réussir avec les jeunes qu'ils ont à leur disposition.

Sedan-Lens, un duel incertain avec pour arbitres tout un chapelet d'équipes comme Cambrai, où l'effectif est sensiblement remanié. Reims qui, comme la plupart des réserves pros doit être pris au sérieux en

PRETENDANTS COURONNE

raison du gros travail entrepris à ce niveau. Mantes, s'il ne subit pas trop profondément la perte de son entraîneur Jerzy Pietrzych, Poissy, toujours solide comme un roc et surtout Arras.

Les Arrageois ont pris pour entraîneur Simon Klak. Ce dernier vient de mener Nœux-les-Mines au titre de Champion de France et il va trouver à Arras un lot de joueurs de qualité, renforcé cette saison par les arrivées d'Alain Verhoeve, l'ex-international amateur, et de deux jeunes de l'I.N.F. Vichy, Tomajewski et Romby.

Les deux promus Amiens et Calais n'ont pas les mêmes buts. Amiens servira de réservoir à la formation de Division II et songera avant tout à se maintenir, alors que Calais nourrit des ambitions plus grandes. Peut-être pas cette année, que Placzek envisage de transition, mais les Calaisiens sont prêts à saisir leur chance si elle se présente.

EST : Banco pour Sochaux

Comment ne pas envisager un nouveau triomphe sochalien après la démonstration du mois de mai dernier ? Ils ne sont pas très nombreux les clubs en mesure de s'opposer à un cavalier seul des Sochaliens et ces derniers paraissent bien placés pour réaliser le doublé avec l'espoir, cette fois, de décrocher le titre suprême, qu'ils ratèrent de bien peu la saison passée devant Nœux-les-Mines.

Sur cette route du titre, d'apparence facile, ils seront quand même quelques-uns à mettre les bâtons dans les roues des jeunes Sochaliens, et en première ligne Mulhouse. Pour les Mulhousiens, la descente en Division III a été une pilule dure à avaler et ils n'ont qu'un désir : y rester un minimum de temps, c'est-à-dire une saison.

Mulhouse se pose ainsi en adversaire numéro 1 de Sochaux, juste devant les héros du dernier Championnat Talange, Haguenau et Cuiseaux - Louhans qui croisèrent durement le fer avec Tavaux avant de s'incliner. Il a manqué peu de chose aux Haguenoviens pour terminer second la saison passée pour leur première année en Division III. Avec une année d'expérience supplémentaire et un effectif stable, Haguenau est un candidat intéressant à une des premières places.

Le bloc pro, Nancy, Strasbourg et Metz constituera lui aussi une menace sérieuse pour Sochaux, les Nancéiens notamment, mais malgré ces quelques réserves le tenant a les plus belles chances de conserver son bien.

Quant aux trois promus, Masevaux, Stiring Wendel et Belfort, ils viseront avant tout le milieu du tableau.

SUD : Alès, La Paillade Montpellier ou Marseille ?

Après Bastia en 1975, Marseille s'est imposé en 1976. Cette saison, ces deux clubs seront de nouveau les têtes d'un groupe traditionnellement très ouvert. Nimes et Nice peuvent être placés sur la même ligne et il est certain qu'il sera difficile de barrer la route du titre à ce quatuor des pros. Les Marseillais bénéficieront d'un petit avantage au départ, mais ils devront tenir compte du danger représenté par les trois autres ainsi que de la valeur de certains amateurs qui ne dissimulent pas leur ambition.

Et parmi ceux-ci, Alès au recrutement impressionnant. C'est Guy Roussel, l'ex-Bastiais qui a mené Bastia au titre de champion de France en 1975, qui a été chargé de cette lourde mission : la montée en Division II. Guy Roussel va retrouver deux Bastiais, Santucci et Giudicelli en attaque, Pellecuer (ex-Sète), Riefa, ex-international amateur au milieu et Griffoni dans les buts. Avec tout ce joli monde, Alès a effectivement les moyens de mettre en échec les pros et de s'octroyer le titre.

Autre outsider de taille, le nouveau venu, La Paillade Montpellier. Voilà encore un club ambitieux avec des noms connus comme Fleury Di Nallo, Augé, Dell'Oste et Landi. Sous la direction de Norbert Nouzaret, les solides Montpelliérains peuvent jouer un rôle très intéressant et se mêler à la lutte pour les premières places.

Ce sont là les équipes qui paraissent en mesure d'évoluer un ton au-dessus, à la première impression. Au sein du gros peloton, il en est néanmoins deux ou trois capables de s'extraire de l'anonymat et de se hisser au niveau des meilleurs. Nous pensons à Montferrand, où le travail accompli par Sbroglia et ses Hollandais Nuninga et maintenant Venneker ne devrait pas tarder à porter ses fruits, ou encore à des formations comme Aix, classé troisième l'an passé et dirigé par René Vernier, Mazamet, Albi et Brignoles, spécialiste des départs sur les chapeaux de roue.

CENTRE : Les Parisiens et les autres

Ce groupe tourne autour de deux pôles. D'un côté, les Parisiens du sud avec Melun, Viry, Juvisy et Corbeil, de l'autre, l'opposition entre Saint-Etienne et Lyon, favoris de beaucoup, Montluçon apportant un piment supplémentaire à ce groupe très relevé.

Il serait en effet étonnant que Montluçon, club solide et bien structuré, ne parvienne pas à rejoindre rapidement les rangs de la Division II, même s'il a perdu un espoir de talent comme Rosier et quelques autres. Avec sa vieille garde et un international hollandais Karstens, l'équipe de René Gardien doit être considérée comme un des favoris, au même titre que Saint-Etienne.

Il faudra pour cela que les Stéphanois écartent leurs rivaux de toujours, les Lyonnais qui, eux aussi, possèdent des réservistes de valeur et des jeunes de talent. Le duel entre Lyonnais et Stéphanois sera une des clés de ce Championnat, tout comme celui entre les Parisiens.

En quelques kilomètres, sur l'autoroute du Sud, on trouve successivement Viry-Châtillon, Juvisy, Corbeil et Melun. Inutile de dire qu'il y a quelques derbies passionnants en perspective entre ces équipes. Le promu Viry, avec Lassalle comme principal renfort, tentera de se faire une place au soleil, aux côtés de Corbeil qui a perdu Borne et Mill, et risque de connaître quelques difficultés à réaliser une saison aussi extraordinaire que celle de la saison passée, Juvisy, sans Komano, Rached et Courroy, et Melun, peut-être le mieux armé pour briguer une première place.

Les Melunais, qui bénéficient désormais de l'éclairage pour nocturne, ont conservé les mêmes joueurs, à l'exception de Tardivon parti à Corbeil. Claude Dusseau a été remplacé par le tandem Ferrier-Rachic et si le club seine-et-marnais ne rate pas son départ, comme il y a un an, il terminera parmi les premiers.

Mais il y a d'autres formations susceptibles de se mêler à cette bataille pour les premières places. Ainsi les jeunes élèves de l'I.N.F. Vichy, excellents la saison passée, ainsi Nevers, relégué de Division II.

CENTRE-OUEST : Blois, Poitiers, Bordeaux

C'est certainement le groupe le plus ouvert et, si le trio Blois, Poitiers, Bordeaux rassemble le plus grand nombre de voix à l'heure des pronostics, ce n'est que de très peu. En effet, La Rochelle, Angers, Limoges sont mieux que des « faire-valoir » et leur rôle ne sera pas seulement celui d'arbitre.

La saison passée, les Bordelais avaient été les adversaires les plus coriaces de Bourges et il est bien évident qu'une année ou l'autre, les Girondins triompheront dans ce groupe qui fut longtemps une exclusivité nantaise. Aussi pourquoi pas cette année ?

Le second pro est Angers. Toujours bien placé, l'équipe angevine manque d'un petit quelque chose pour s'imposer, et c'est pourquoi elle n'appartient pas à la liste des favoris.

Face à ces deux pros, les amateurs ont plus que jamais une telle chance de l'emporter. Châtellerault, après san contre-performance de la saison passée, les promus Le Bourg-la-Roche, Villenave et Aixe-sur-Vienne entraîné par Yvon Goujon, Amboise, Saintes et même Libourne paraissent un peu tendres pour espérer mieux qu'une place d'honneur, ce qui réduit le lot des postulants à la montée ou un titre.

Blois, devancé par Bourges, a le projet de réussir cette saison, son come-backeil parait bien armé pour parvenir à ses fins. Dans la course à la montée, son adversaire le plus dangereux sera très certainement un ancien pensionnaire de cette Division II, Poitiers où le départ du gardien de but Poinot constitue néanmoins un gros handicap:

A ces deux formations, il faut ajouter La Rochelle où l'intersaison a été calme et Limoges, les plus aptes à semer la pagaille dans un groupe où il apparaît hasardeux d'établir une hiérarchie à l'heure actuelle.

Hugues Boury (Saint-Etienne)

Périgaud (Montluçon)

Moussa Bezaz (Sochaux)

Giudicelli (Alès)

LA PREMIÈRE JOURNÉE

NORD

Arras - Saint-Quentin
Calais - Hénin
Beauvais - Abbeville
Poissy - Revin
Sedan - Mantes
Amiens - Creil
Reims - Saint-Omer
Lens - Cambrai

SUD

Nimes - Avignon
Bastia - Menton
Pont-de-Cherny - Brignoles
Alès - Aix
Muret - Marseille
La Paillade Montpellier - Saint-Priest
Albi - Montferrand
Nice - Mazamet

OUEST

Berné - Le Havre
Paris Saint-Germain - Malakoff
Saint-Brieuc - Rennes
Mondeville - Penmarc'h
Laval - U.S. Normande
Cholet - Guingamp
Nantes - Le Mans
Concarneau - Saint-Nazaire

CENTRE-OUEST

Poitiers - Saintes
Libourne - Niort
Limoges - Villenave
Amboise - Angers
Fossemagne - Blois
Bordeaux - Aixe-sur-Vienne
La Rochelle - Bourg-sous-La-Roche
Châtellerault - Montmorillon

EST

Strasbourg - Sochaux
Mulhouse - Amnéville
Beaune - Metz
Stiring - Nancy
Haguenau - Cuiseaux-Louhans
Metz - Masevaux
Talange - Saint-Louis
Belfort - Vittel

CENTRE

Corbeil - Messeix
Clermont - Juvisy
Troyes - Nevers
Melun - Orléans
Gien - I.N.F. Vichy
Chartres - Lyon
Viry - Montluçon
Gueugnon - Saint-Etienne

Pellecuer (Alès)

Reginald Dortomb (Le Havre)

Alain Verhoeve (Arras)

Confidentiel amateurs

◆ A l'issue de la rencontre, nous retrouvions l'arrière central, Hervé Jean, blessé au cours de la seconde période et, renseignements pris auprès de l'intéressé lui-même, Hervé souffre d'une entorse à la cheville gauche. Néanmoins, il espère répondre présent samedi à Besançon.

◆ Dans quinze jours, Châteauroux recevra Nœux-les-Mines, l'un des nouveaux promus. En plus d'un public fidèle qui se presse dans les tribunes dès 20 heures, le lever de rideau devrait attirer la grande foule puisqu'il sera l'occasion pour la réserve de la Berrichonne d'affronter l'équipe des polymusclés, au sein de laquelle nous retrouverons Michel Hidalgo, l'entraîneur national, Michel Denisot, l'enfant du coin et journaliste à T.F. 1, Michel Jasy, Max Cohen, alors que Guy Drut pourrait venir encourager ses amis avant de se rendre à un meeting d'athlétisme le lendemain.

◆ « Vevette » Mercier assistait à ce match Châteauroux-Rouen et, à l'issue de la rencontre, il devait nous déclarer : « En trois années de temps, je n'avais jamais vu perdre la Berrichonne sur son terrain en Championnat. Cependant, aujourd'hui, j'avais un pressentiment qui alla se confirmer par la suite. » Espérons que l'ami « Vevette » n'aura pas de telles idées la prochaine fois qu'il viendra encourager les poulains de Lucien Troupel.

◆ L'entraîneur d'Angoulême, Henri Skiba, pourtant originaire de Silésie, a besoin d'un interprète pour bien se comprendre avec le Polonais Pielok, qu'il a actuellement à l'essai.

◆ Le gardien et capitaine du Paris F.C., Orsatti, a fait cette constatation en encaissant le deuxième but d'Angoulême : « Il y a certainement longtemps qu'à Angoulême on n'a pas vu huit ou neuf joueurs s'embrassant après un but. »

◆ L'entraîneur du Paris F.C., Vicot, qui se souvenait de la pâle équipe d'Angoulême battue la saison passée à Rouen a eu ce jugement : « Angoulême a non seulement totalement changé de visage, mais aussi d'état d'esprit, et cela pourrait faire mal. »

◆ Le Yougoslave Stoji n'avait pas apporté avec lui la bonne lettre de sortie de la Fédération yougoslave. Mais cela, personne ne le savait, faute de connaître la langue. Si bien que la vraie pièce officielle n'était pas parvenue à temps pour lui permettre de jouer contre Nœux.

◆ Les supporters dunkerquois se sont consolés de l'absence de Stoji en apprenant qu'un autre Yougoslave, qui pourrait être l'avant centre tant recherché, est arrivé à Dunkerque vendredi soir. Stoji dit du nouveau venu qu'il est encore meilleur que lui-même.

◆ Le point faible d'Hédoire en arrivant à Dunkerque était son dégagement. Ses progrès ont été évidents la saison dernière. Or, samedi, le gardien dunkerquois manqua son premier renvoi au point que l'on se demande s'il n'a pas tout oublié au Bataillon de Joinville.

◆ Dès le premier match de Championnat, Dunkerque bénéficia d'un penalty. C'est alors que l'on s'aperçut que les tireurs maison, Salvador et Gorce, ne sont pas là. C'est donc le capitaine Mallet qui se dévoua et le fit fort bien : il est déjà le meilleur buteur de l'équipe.

◆ L'arrière central Fairise était le douzième homme dunkerquois, samedi, contre Nœux. Pourtant, quand il entra en jeu à la 76e minute, il n'était pas question qu'il remplace Fandino. Ainsi se retrouva-t-il avant centre, le poste de ses débuts. Il y a cinq ans au moins qu'il n'avait pas joué à ce poste.

◆ Les Cannois, arrivés vendredi en Bourgogne, étaient logés à proximité de Gueugnon dans un hôtel au nom des « Trois-Pigeons ». Est-ce une relation de cause à effet, mais toujours est-il qu'ils furent onze à être plumés au stade Jean-Laville.

◆ Baeza, le capitaine azuréen, portait à la fin du match une superbe chemise sur laquelle figurait l'inscription « Résurrection ». Nous souhaitons qu'elle soit effective pour les Cannois dans les semaines à venir. Ils en auront besoin.

◆ M. Fievet, président-directeur général des Forges de Gueugnon, et son épouse assistaient à la rencontre. Comme toujours en pareil cas, ils ont assisté à un net succès des « forgerons ».

◆ Baeza, que l'on croyait pourtant assagi, a formulé clairement à la fin de la rencontre des menaces contre José Duch. Rendez-vous a été pris pour le match retour. Ces paroles prononcées sous le coup de la déception seront certainement oubliées.

◆ Pour la première fois depuis fort longtemps, le public gueugnonnais prit fait et cause pour son équipe : celle-ci aurait-elle enfin trouvé les supporters qu'elle mérite.

◆ Dublin, qui souffrait d'une entorse, sera vraisemblablement rétabli pour jouer samedi prochain contre Châteauroux.

◆ Souffrant d'une hépatite, Maillard n'a pas eu la possibilité de se préparer avec ses camarades, mais il a repris l'entraînement et sera en mesure de faire sa rentrée dans deux ou trois semaines.

◆ Nouveau venu à Besançon, l'international sénégalais Amadou M'Bordj, plus connu sous le pseudonyme de « Gran », ronge son frein sur la touche car le club bisontin n'a pas encore reçu la lettre de sortie de la Fédération sénégalaise.

◆ L'ex-international Jo Tellechea ne s'occupe plus de l'équipe des amateurs de Besançon. Celle-ci a été confiée à D. Kloetty qui, la saison dernière, opérait encore chez les pros.

◆ Dans les vestiaires de Tavaux, à l'issue de la rencontre face à Monaco, le capitaine Tapella était déçu : « C'est une victoire morale, me dit-on, mais ce n'est pas avec ça qu'on marque des points. » L'entraîneur Jacob se déclarait satisfait de ses poulains, mais il ajoutait : « Je suis déçu pour mes gars. »

◆ Le président Macchioni avait un visage réjoui. Son équipe avait bien résisté à Monaco et il y avait eu près de cinq mille entrées payantes. Quand on connaît le montant des dépenses engagées par le club pour l'accueil du public, on comprend sa satisfaction.

◆ Dans les tribunes officielles du stade Paul-Martin, on notait la présence de quelques personnalités dont MM. Gardavaud, sous-préfet de Dôle, Jeanbrun et Gravier, sénateurs du Jura qui se déclarèrent ravis du spectacle auquel ils venaient d'assister.

◆ Au cours du match Boulogne-Epinal, Charron, l'excellent défenseur, s'écroula sur la pelouse. Peu après, il dut céder sa place à Serpeix. On devait apprendre en fin de match que Charron souffrait d'une fracture d'une côte.

◆ Pour son premier déplacement dans le Nord, Epinal a utilisé l'avion. Une heure après, la fin de la rencontre gagnée par eux, ils reprenaient l'avion au Touquet pour rentrer quelques heures plus tard dans leur ville.

◆ Lorsque Ciaravino s'écroula sur la pelouse, l'arbitre, M. Duils, n'infligea guère de sanction à celui qui avait agressé l'ailier boulonnais. Il s'entretint cependant sur le bord de la touche avec le délégué et, peu après, M. Buils expulsa Gathier qui méritait bien cette sanction.

◆ Les Caisses Mutuelles de Dépôts et de Prêts, une banque dont le sigle s'épanouit sur le maillot strasbourgeois, avait offert 1.000 entrées gratuites, pour l'ouverture contre Chaumont.

◆ Après Strasbourg-Chaumont, les C.M.D.P. ont donné une brillante réception. Son point d'orgue : un excellent champagne qui était en fait... un cru alsacien traité selon la méthode champenoise.

◆ Albert Gemmrich, l'avant centre et buteur strasbourgeois, ne marqua que sur penalty face aux Chaumontais qui encaissaient pourtant la bagatelle de neuf buts. Sa toute jeune épouse ne lui en tint apparemment pas rigueur.

◆ Blessé à la tête dans un choc aérien avec son partenaire Abraham, le défenseur chaumontais, Mugnier, dut être évacué sur une civière. Courageusement il reprenait sa place six minutes plus tard.

◆ Czekaj (Chaumont) paraît être un « mauvais coucheur », mais ce fut son coéquipier, Koum, qui écopa d'un avertissement.

◆ Charly Fabre, le grand avant centre de Fontainebleau, n'était pas samedi au mieux de sa forme. Il est vrai qu'il rentrait d'Uruguay où il vient de disputer avec l'équipe de France universitaire les Championnats du monde. Là-bas, c'était l'hiver et Charly avait perdu l'habitude des terrains secs : « La finale de ce Championnat, une galéjade, dit Charly. Il était impossible de jouer contre les Paraguayens et les Coréens se retirèrent après vingt minutes de jeu. » Le Paraguay avait éliminé la France en demi-finale.

◆ Charly Fabre ne pourra pas jouer à la fin de la semaine à Auxerre. Il a reçu un avertissement devant Arles et comme il était déjà sous le coup d'un match avec sursis... : « Tu seras au repos samedi », lui a dit son entraîneur, Claude Dusseau, et tout cela pour une sottise.

◆ Claude Dusseau disait à propos du penalty raté par Pleimelding : « Il a continué à se bagarrer tout de suite après et j'ai pensé qu'il allait réussir quelque chose. » De fait, « Ploum » devait réussir deux buts, ce qui ne lui était jamais arrivé au cours de la saison dernière.

◆ Arles, le promu, ne dispose pas de gros moyens financiers. Aussi les joueurs étaient-ils partis le matin même du match contre Fontainebleau en autocar pour arriver au milieu de l'après-midi. Autant dire qu'ils ne sont pas présentés dans les meilleures dispositions au stade de la Faisanderie.

◆ Ces déplacements, et ils sont très longs dans le groupe A, occasionnent des frais considérables et constituent également un souci pour Fontainebleau. Comme de nombreuses équipes le font désormais, Paul Jurilli, le directeur sportf, envisage d'utiliser un car-couchette.

◆ Les problèmes de joueurs mutés font deux victimes de dernière heure. D'un côté, Nazaire et de l'autre Giani. Il semble que l'absence du gardien titulaire d'Arles, Malabave, ait porté beaucoup plus préjudice à Arles que celle de Nazaire à Fontainebleau.

◆ Ladislas Nagy, l'ex-entraîneur de Fontainebleau, envisage d'abandonner le milieu du football et de se diriger vers une profession de représentants.

◆ De retour dans la région parisienne, David compte de nombreux supporters et, parmi eux, les dirigeants de Paris Joinville. Ainsi le président de Joinville, M. Navailles et M. Gire étaient-ils venus à la Faisanderie l'encourager. Le club joinvillais espère bien monter en Division III cette saison et il s'est renforcé sensiblement avec Gola, Urdaneta, Farnoux, Chenafi, Hennetin.

◆ Un ancien de l'Entente de la belle époque, Corfou, était également présent à Fontainebleau. Il entraînera cette saison Noisy-le-Grand.

◆ Melun, le voisin de Fontainebleau qui vise la montée en Division II, inaugurera samedi prochain ses installations pour nocturne devant Orléans. Pour ne pas qu'il y ait concurrence, les Melunais joueront en alternance avec Fontainebleau, mais la rivalité entre les deux clubs devient de plus en plus aiguë.

◆ Dans la tribune d'Hazebrouck, Prieto et Mujica, compatriotes et amis de Bareno qui fera ses débuts samedi à Caen avec son équipe. Egalement, la fanfare des supporters, formée récemment, et qui se produira lors de chaque match.

◆ Nantes a laissé partir deux de ses jeunes pour des clubs de Division II : Merigot à Lorient et Le Bourgocq à Quimper. Cette dernière équipe a, vraiment, un recrutement qui lui permet tous les espoirs.

◆ La Commission de contrôle du Groupement a frappé encore une fois : Lenoir et Floch qui avaient signé pour Brest sont suspendus jusqu'à la fin septembre. Motif : non-respect du statut du joueur promotionnel. Après Caen, c'est Brest, et il y en aura d'autres, croit-on.

◆ Heureuse initiative de Strasbourg qui a décidé qu'après chaque match joué à La Meinau les journalistes seront reçus au club-house du stade de la Canardière, rue de Provence. Ainsi les journalistes pourront s'entretenir avec joueurs et dirigeants.

◆ Le nouvel avant centre yougoslave Mameledzija, qui a signé sa licence au F.C. Sète le jour anniversaire de sa naissance en 1949. Le 16 août, sa signature pour Sète l'ayant appelé chez lui pour quelques jours. Il occupera sans doute sa place samedi prochain contre Paris F.C.

◆ Bernard Bosquier était venu encourager ses anciens coéquipers face à Béziers : « Alors, le football c'est fini ? » lui avons-nous demandé. « Peut-être pas, j'ai l'intention de m'amuser dans un petit club », nous a répondu « Bobosse » qui, durant l'été a disputé quelques matches avec l'équipe des varités, histoire de garder la forme.

◆ Le 29 août, Nancy jouera à Martigues un match amical au profit de Gilbert Conrath, Bosquier a promis à l'ex-gardien nancéien de jouer ce soir-là.

◆ Le président martegal, M. Robert Huc, était rentré de vacances pour assister à ce premier match de Championnat. Il était très déçu par le résultat et la prestation de ses hommes. Il pourrait y avoir du nouveau à Martigues d'ici peu de temps.

◆ La participation d'Albert Domenech fut incertaine jusqu'au dernier moment. Souffrant d'une déchirure, l'arrière Martetal ne put rien faire sur les débordements de Brender qui causèrent la perte des Provencaux.

◆ Neuf joueurs de Toulouse étaient dépourvus de licence avant le match contre Auxerre ! Ce qui provoqua des réserves du capitaine auxerrois Hallet... et un surcroit de travail à l'arbitre, M. Bacou.

◆ Retrouvailles à Toulouse entre l'ancien joueur toulousain Daniel Arravit et l'entraîneur d'Auxerre Guy Roux qui ne s'étaient pas revus depuis quatorze ans !

◆ A la fin du match, Jean Luciano, le nouvel entraîneur ajaccien disait : « Nous avons fait trop de cadeaux en défense à Avignon. Les joueurs le reconnaissent. Nous avons manqué de rythme en fin de partie. C'est ce que nous craignions le plus, car nous avons repris trop tard l'entraînement alors que nous n'avons pas bénéficié de quatre ou cinq matches amicaux sérieux comme Avignon. Il ne faut pas désespérer, car nous ne tomberons pas toujours sur une équipe aussi solide. D'autant plus, je le répète, que leurs défenseurs n'ont pas tenu la distance et valent beaucoup mieux que ce qu'ils ont montré. »

◆ Leroy, l'ancien joueur de l'A.C. Ajaccio, à Avignon depuis deux ans, reconnaissait : « Je n'ai pas fait une grande carrière, mais j'aurais appris au moins ce que football veut dire en compagnie de M. Batteux. C'est le rêve d'un footballeur. »

◆ Jean Vincent était allé au Parc du Moustoir samedi soir voir ses Lorientais débuter devant Caen. Le lendemain, il devait les retrouver à La Baule où Nantes disputait un match amical contre l'ancienne équipe du nouvel entraîneur nantais : « On ne se quitte plus », disait Vincent à ses anciens joueurs.

◆ Avant de signer à Caen — où il va préparer son après-football — Jacques Largouet avait failli devenir Lorientais : « Finalement, dit-il à Caen, je me rapproche de Cherbourg où j'ai débuté et où j'irai travailler ensuite. »

◆ La sécheresse aidant, les Lorientais s'entraînent sur un terrain annexe du Moustoir qui est tellement sec et poussiéreux que Bernard Iché dit en riant : « Nous allons attraper la silicose » (la maladie des mineurs de fond).

◆ Jacques Mouilleron, l'excellent entraîneur de Caen, a joué au S.C.O. d'Angers sous les ordres de Louis Hin durant la saison 1968-1969 qui fut une grande saison pour les Angevins. Les deux hommes sont devenus des amis et s'estiment fort.

◆ Les licences de Lorient n'étaient pas parvenues au siège du club samedi et les joueurs durent présenter leur carte d'identité. Les Caennais déposèrent des réserves, mais simplement pour les trois nouveaux de Lorient : Ondera, Andersen et Mérigot.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

COLOGNE la terreur, LIVERPOOL la machine, KEITA le Portugais et GRESS le terrible

Il parait que cela fait une éternité que Beckenbauer, Maier, Muller et le Bayern subissent régulièrement la loi de Duisbourg : onze années durant lesquelles les Bavarois n'ont gagné une seule fois. Il y avait plusieurs mois que le Bayern n'avait encaissé une aussi lourde défaite.

Moenchengladbach a retrouvé le chemin du succès à Berlin, contre Hertha, devant 83.000 spectateurs, grâce à l'inévitable Heynckes. Un succès assez impressionnant avant le voyage des champions d'Allemagne à Paris.

Mais c'est Cologne qui polarise tous les regards. Sa victoire à Essen (3-1) tout autant que sa manière, ouvrent des perspectives réjouissantes à Weisweiler, surnommé « le faiseur de champions ».

L'autre club de Berlin, Te Be, va déjà très mal : 1-7 à Francfort. C'est dur pour un débutant en Division I.

●

Queen's Park Rangers, qui faillit bien être champion d'Angleterre 1976, s'est fait étriller sur son propre terrain par Everton : 4-0, pas un de plus, pas un de moins. Dans l'affaire, le gardien Parkes ne s'est pas particulièrement distingué, sinon en se marquant lui-même un but.

Arsenal, devant plus de 40.000 spectateurs, a fait le désespoir de ses supporters, battu 1-0 par le nouveau promu Bristol City. La nouvelle recrue Malcolm Macdonald ne réussit rien de bon, et sa nouvelle équipe non plus.

Le champion Liverpool a mal débuté lui aussi, mais ce n'est qu'une figure de style. A son habitude, avec les dents et le reste, il a gagné 1-0.

Johnny Giles, quant à lui, a bel et bien réussi à mettre du sable dans un moteur qu'il connait bien : celui de Leeds. 2-2 avec son équipe de West Bromwich, nouvelle promue.

●

Feyenoord en avait assez de Van Hanegem, de ses histoires et de ses suspensions. Il l'a transféré à AZ 67 en souhaitant bien du plaisir à son collègue. Effectivement, pour son premier match, Van Hanegem a récolté un carton jaune.

P.S.V., dans son derby local contre l'autre club d'Eindhoven, a mené 2-0 avant de se faire rejoindre à 2-2. Rijvers, mécontent, voit Ajax et Feyenoord distancer déjà P.S.V. d'un point.

●

Salif Keita va jouer au Sporting de Lisbonne durant une saison, après avoir obtenu sa liberté de Valence. Ce transfert inattendu comble d'aise les supporters portugais et l'entraineur du club Jimmy Hagan. Salif avait fait un excellent match à Lisbonne lors du jubilé Eusebio.

Le Sporting (sans Keita) a joué le tournoi Mohammed V à Casablanca. Battu par Nice (0-2), il a un peu déçu.

●

Meszoly, l'ex-arrière central de la sélection hongroise, est devenu entraineur de la plus modeste équipe de Première Division. Le 1-1 obtenu sur le terrain de Honved est la preuve de son travail et de son influence.

●

Championnat suisse animé après le match international Suisse-Bulgarie (2-2). Le Servette, avec Barberis blessé et Chivers présent, a frôlé la défaite à Neuchâtel où l'entraineur-joueur du cru, Gilbert Gress, a été fort brillant.

Le derby zurichois s'est terminé sur un match nul : 2-2.

●

En Pologne, l'international Szarmach va quitter Gornik pour Mielec. Cela renforce les chances de Mielec pour le titre. Quant au nouveau sélectionneur, Gmoch, il va avoir du pain sur la planche. Mais il ne le sait peut-être pas encore. Il est aux Etats-Unis.

SUISSE (Raymond PITTET)

EUROPE

Challenge interclubs

GRESS A FAILLI BATTRE SERVETTE

LAUSANNE. — De grosses surprises se sont produites lors de la deuxième journée du Championnat suisse. Mais elles ont une explication. Dans le cadre de la préparation aux matches éliminatoires de la Coupe du monde, l'équipe suisse a joué mercredi, à Lucerne, contre la Bulgarie. Après un départ tonitruant et menant par 2 à 0, l'équipe suisse a dû concéder le match nul (2-2). Le résultat n'a pas tellement d'importance mais bien la manière qui fut excellente en première mi-temps et discutable parce que désordonnée en deuxième période. Michel Hidalgo, le directeur technique français, intéressé, on s'en doute, assistait à la rencontre.

Ce match a laissé quelques séquelles chez des joueurs comme Barberis, le maitre à jouer de Servette qui, blessé, tint cependant à jouer samedi soir, à Neuchâtel. Etrillés par 4 à 1, le premier jour du Championnat par Zurich, Neuchâtel voulait se réconcilier avec son public devant l'équipe suisse la plus forte actuellement sur le « papier ». Servette alignait pour la première fois son Anglais, Chivers, et tous ses internationaux. Or, Servette a frôlé la défaite. Un but de Rub mit la défense servetienne dans ses petits souliers mais ce fut le merveilleux pied gauche d'Andrey qui, finalement, évita la défaite aux Genevois. Le joueur entraineur français, Gress, fit son meilleur match depuis son arrivée en Suisse.

Pendant ce temps, les clubs zurichois de Grasshoper et de Zurich s'affrontaient dans un derby traditionnel devant 20.000 spectateurs. Après vingt-cinq minutes de jeu, emmenés par Netzer, les joueurs de Grasshoper menaient par 2 à 0 grâce aux réussites du jeune et excellent Seiler. Mais Zurich se rebiffa : Risi marqua sur penalty et Schweiwiler égalisa à treize minutes de la fin.

Les Young Boys de Berne, pour leur part, s'en allaient combattre à Genève contre Chénois. Cette équipe entraînée désormais par Roger Vonlanthen, ancien international, dont on sait qu'il n'aime pas le béton pour en avoir trop souffert quand il était professionnel en Italie. Chénois a réussi un 4 à 4 amusant au terme d'une partie très animée et spectaculaire. Vonlanthen préfère les 4-4 aux 0-0. Tant mieux pour le public et tant mieux pour le football. Car, il est peu d'équipes en Suisse capables actuellement, on le verra, de marquer quatre buts aux Young Boys. Ces résultats nuls ont fait le bonheur de Bâle qui se déplaça à Lausanne et gagna par 1 à 0. La défaite lausannoise est imméritée. L'arbitrage fut nul, et le but bâlois tragi-comique. Sur un coup franc, Vuilleumier passa la balle à son gardien, Burgener, qui ne put la saisir. Vuilleumier allait la rattraper devant le but quand survint son camarade, Parietti. Les deux s'arrêtèrent. Vas-y, semblait dire Vuilleumier ; prends-là, paraissait répondre Parietti. Le Bâlois Maissen qui se trouvait à proximité, profita de ces dialogues intérieurs pour passer entre les deux et pousser la balle dans le but. Lausanne voyait ainsi par cette résurrection de la fable du troisième larron, anéantis ses généreux efforts.

Après un déplacement contre les Young Boys, à Berne, samedi, Lausanne recevra mercredi 1er septembre, le F.C. Zurich, animé particulièrement par l'ancien joueur du L.S. Chapuisat. Il y aura du monde. Le néo-promu, Bellinzone, qui avait encaissé dix buts contre Servette, lors de la première journée, a perdu à nouveau mais chez lui et par 1 à 0 devant Saint-Gall.

(2e journée)

Neuchâtel - Servette	1-1
Grasshoppers - Zurich	2-2
Chênois - Young Boys	4-4
Lausanne - Bale	0-1
Bellinzone - Saint-Gall	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	4	2	2	0	0	5	1
2. Servette	3	2	1	1	0	11	1
Young Boys	3	2	1	1	0	5	4
Zurich	3	2	1	1	0	8	3
Saint-Gall	3	2	1	1	0	2	1
6. Lausanne	2	2	1	0	1	3	1
Grasshoppers	2	2	0	2	0	2	4
8. Sion	1	1	0	1	0	1	1
Chênois	1	2	0	1	1	5	8
Neuchâtel	1	2	0	1	1	2	7
11. Winterthour	0	1	0	1	0	0	8
Bellinzone	0	1	0	0	2	0	11

Buteurs : Barberis (Servette), 4 ; Husner (Servette), 3 ; Andrey (Servette), 3.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

SALIF KEITA AU SPORTING

LISBONNE. — Une nouvelle vedette qui brilla dans le football français vient de signer au Sporting. C'est le troisième homme qui vient de France, après la guerre de 39-45, pour essayer de faire parler de lui. Nous nous souvenons que pendant la guerre quelques Argentins, Yougoslaves, Brésiliens et Hongrois avaient fui la France pour recommencer au Portugal une nouvelle étape de leur carrière. Petrak, Kodrujia, Andrasik, Szabo, les frères Tarrio, les frères Telleches, Sbarra, Scopelli entre autres.

Après la Libération, nous avons vu arriver Simonyi et, un peu plus tard, un garçon qui s'appelait Serra qui a fait une carrière tonitruante en Espagne. Maintenant c'est Salif Keita qui, dans le temps, a fait les beaux jours de Saint-Etienne et de l'Olympique de Marseille avant de quitter la France pour briller à Valence.

Désireux de trouver une vedette internationale, le président du Sporting n'a presque pas dormi; il a voyagé beaucoup et, finalement, il a trouvé, en Espagne, en la personne de ce même Keita, avec lequel il entama immédiatement des pourparlers, des pourparlers qui ont abouti, samedi dernier, lorsque Keita signa au club lisbonnais un contrat d'une saison. On verra après...

Cette nouvelle a fait la joie des supporters du Sporting et celle aussi de l'entraineur Jimmy Hagan qui connait bien le joueur du Mali, celui-ci, en effet, a joué à Lisbonne lors du Jubilée Eusebio et se signala au cours d'un très bon match où il en fit voir de toutes les couleurs à la défense du champion portugais.

A vingt-neuf ans, Keïta, de par son expérience, peut encore apporter au football du Sporting cette cause d'efficacité que les Verts et Blancs n'ont pas.

Ce même Sporting a joué ce dernier week-end, au Maroc, la Coupe de Mohamed V.

Samedi, il a été battu par Nice (2-0) au cours d'une partie où les Français se sont montrés plus clairvoyants ou objectifs. A l'heure où nous passons ces lignes, nous ne connaissons pas encore le résultat du match Sporting-Wydad pour la troisième place de ce tournoi.

Benfica, comme nous vous l'avons annoncé, a joué le dimanche 15 août, au Récife, son deuxième match. Au Brésil, devant la Santa Cruz, le champion portugais fut battu par 2-0.

Trois jours plus tard, il gagnait à Vigo devant la Corogne par 3 à 0 (2 buts de Moinho, 1 de Nene), mais se faisait battre jeudi soir lors du match de la finale devant Certa par 1 à 0 et dénonçait, lui aussi, un manque d'objectivité en attaque vraiment alarmant ! Mortimore, son nouvel entraineur anglais, n'était pas du tout content après le match. Mais, malgré tout cela, le champion du Portugal était de retour à Lisbonne et, hier, il est reparti pour un lointain voyage qui le conduira au Cameroun, où il y jouera une série de rencontres amicales.

A Porto, F.C. Porto retrouve petit à petit une très bonne forme. Il a battu, jeudi dernier, San Lorenzo d'Almagro par 3 à 0 et, dimanche prochain, il jouera, toujours devant ses supporters, contre Penarol de Montevideo.

En Espagne, plusieurs rencontres auxquelles ont participé les équipes portugaises, Boavista a été battu par Valladolid (2-0).

Les Bulgares ont été les derniers du Tournoi car, pour la troisième place, il se sont faits battre par les Portugais aux penalties après un score final de 2-2.

Finalement, au Portugal, Setubal a bien commencé sa saison ; il a reçu l'Atletico de Lisbonne de Première Division et l'a battu par 7 à 0.

HOLLANDE (Rinus DE DEUGDT)

VAN HANEGEM EXILÉ A AZ 67

AMSTERDAM. — En Hollande aussi le football est reparti. Le transfert, à la dernière minute, cette semaine, de Van Hanegem, de Feyenoord à AZ 67, a été spectaculaire, après quelques mois de grandes difficultés à Rotterdam, entre la direction résolue et le joueur. Le prix pour Feyenoord : environ 200.000 florins. Pour Van Hanegem : la moitié de cette somme, dit-on.

Samedi soir, Van Hanegem a fait ses débuts avec son nouveau club, à Rotterdam contre Sparta, devant un nombreux public. Il y eut match nul (1-1). C'était un début un peu malheureux. Van Hanegem déclarait après le match : « Je n'ai pas bien joué parce que je ne me suis pas suffisamment entraîné, seulement trois fois », et surtout l'arbitre lui a présenté le carton jaune.

Samedi soir aussi, première désillusion pour l'ancien entraineur d'Anderlecht (Bruxelles), Hans Croon. Son club, NEC, a perdu 1-0 contre NAC. Les Bredanois ont joué très courageusement.

Pour le reste, la première journée a aussi été une déception pour le champion national PSV. Contre Eindhoven, le derby local s'est terminé avec un résultat de 2-2 après un avantage en deuxième mi-temps de deux buts (Lubse et Van der Kuylen). L'entraineur Ryvers a déclaré : « Mon équipe ne jouait pas attentivement, elle fut nonchalante, c'est un match nul inconcevable. »

Feyenoord et Ajax n'ont pas été convaincants contre Utrecht (2-0) et Doetinchem (1-0). Pour Feyenoord, deux buts de Win Jansen et Kreutz, et pour Ajax un seul but de Geels.

Le Football Club de Twente a pris un bon départ avec une victoire de 4-0 sur Football Club Amsterdam qui est candidat à la relégation.

Les autres résultats ont été : Telstar-Go-Ahead (0-1) ; Football Club Venlo contre Roda (1-2) ; Football Club La Haye contre Harlem (2-1.

La deuxième journée se déroulera mercredi prochain. On va jouer pour commencer cinq rencontres en deux semaines.

(1re journée)

Go Ahead - Telstar	1-0
Utrecht - Feyenoord	0-2
F.C. Twente - F.C. Amsterdam	4-0
V.V.V. - Roda	0-2
N.A.C. - N.E.C.	1-0
Ajax - Doetingen	1-0
Sparta - A.Z. 67	1-1
F.C. La Haye - Haarlem	2-1
Eindhoven - P.S.V.	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Twente	2	1	1	0	0	4	0
Feyenoord	2	1	1	0	0	2	0
Roda	2	1	1	0	0	2	0
Go Ahead	2	1	1	0	0	1	0
N.A.C.	2	1	1	0	0	1	0
Ajax	2	1	1	0	0	1	0
F.C. La Haye	2	1	1	0	0	1	0
8. A.Z. 67	1	1	0	1	0	1	1
Sparta	1	1	0	1	0	1	0
Eindhoven	1	1	0	1	0	2	2
P.S.V.	1	1	0	1	0	2	2
12. Haarlem	0	1	0	0	1	1	2
Doetingen	0	1	0	0	1	0	1
N.E.C.	0	1	0	0	1	0	1
Telstar	0	1	0	0	1	0	1
Utrecht	0	1	0	0	1	0	2
V.V.V.	0	1	0	0	1	0	2
F.C. Amsterdam	0	1	0	0	1	0	4

SOULIER D'OR
France Football - Adidas

Barberis (Servette)	2	4
Holzenbein (Francfort) + 2	2	4
Takhmissian (J.S.K. Spartak) + 2	3	3
Hussner (Servette)	2	3
Grigorov (Slavia Sofia)	2	3
Felix (Bastia) + 2	3	3
Andrej (Servette) + 1	2	3
Jankovic (Lens) + 1	3	3
Dzajic (Bastia) + 1	3	3
Steffenhagen (Hambourg) + 2	2	3
D. Muller (Cologne) + 1	2	3
Heynckes (Moenchengladbach) + 1	2	2
Rampillon (Nantes)	3	2
Bregman (Duisburg) + 2	3	2
Bousdira (Lens)	3	2
Krastanov (Levski Sofia) + 2	3	2
Hartl (Dortmund) + 1	2	2
Mikhailov (Loc. Sofia)	3	2
Lacombe (Lyon) + 1	3	2

Challenge international

ALLEMAGNE OUEST. — Francfort 7-1, Tennis Borussia : 1 pt ; Cologne 3-0 à Essen : 1 pt ; Duisbourg-Bayern 5-2 : 2 pts.

ANGLETERRE. — Everton 4-0 chez Quenn's Park : 1 pt ; Bristol 1-0 chez Arsenal : 1 pt.

FRANCE. — Nice 2-0 à Lille : 1 pt ; Reims 2-1 à Angers : 1 pt ; Lyon 4-0 face à Nimes : 1 pt.

HOLLANDE. — F.C. Twente 4-0 F.C. Amsterdam (leader unique) : 1 pt.

SUISSE. — Bâle 1-0 à Lausanne : 1 pt ; Neuchâtel 1-1 Servette : 1pt ; Chenois-Young Boys 4-4 : 1 pt.

CLASSEMENT

Lyon + 1	2
Servette	1
Zurich	1
Hertha	1
Dortmund	1
Francfort + 1	1
Everton (Angleterre) + 1	1
F.C. Twente (Hollande) + 1	1
Bâle (Suisse) + 1	1
Cologne (Allemagne Ouest) + 1	1
Duisburg (Allemagne Ouest) + 1	1
Nice + 1	1
Reims + 1	1
Chenois (Suisse) + 1	1
Bristol (Angleterre) + 1	1

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

P. Winkelmuller, 21 a., joueur défens. et mil. de terr. intern. junior et milit. Stagiaire durant 3 ans au T.A.F. (1973-76). Lib. de tout engag. ch. une nouvelle format. à servir à partir de sais. 76-77. Ecr. no 10.862 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, Paris-2e qui transmettra.

Jr 24 a., niv. D.H. (non muté), rech. club procurant empl. de bur. et logement. De préf. rég. Sud-Ouest. Ecr. no 10.864 O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Offres

Cl. D.H. F.-Comté ch. entr.-jr Empl. bur. fab. meubles Sér. connais. ameubl. Ecr. avec réf. et prétention no 10.863 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002, q. tr.

Emplois

Club 3e Division Centre offre à joueurs confirmés 3e Division (attaquants), places mécaniciens d'entret., technicien labo. analyses garanties. Ecr. no 10.865, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

L'OMBRE DE QUEEN'S PARK RANGERS

LONDRES. — Queens Park Rangers, qui a failli gagner le Championnat la saison dernière, commence la nouvelle saison avec une chute peu glorieuse qui a été entendue par toute l'Angleterre ! (0-4 à domicile !) contre Everton qui joua, durant soixante-treize minutes, avec dix hommes seulement.

A la huitième minute, Lyons fit un coup de tête sur un corner de Telfer et Parkes, gardien de Rangers, lança la balle en l'air mais, en essayant de la rattraper, il la jeta carrément dans ses filets !

Neuf minutes plus tard, David Jones, arrière droit d'Everton, plaque rudement Bowles qui riposta lorsqu'il fut à terre avec un geste menaçant de ses crampons ; pour répondre, Jones lui lança un coup de pied. L'arbitre, Roger Kirkpatrick, l'expulsa du terrain sans hésiter (Kirkpatrick d'ailleurs est un arbitre presque aussi large que haut, plus rapide qu'une « tortue » et qui semble parfois être un licencié du Théâtre National, plutôt qu'un licencié de la société des arbitres !).

Lorsque Billy Bingham, ancien international irlandais et entraîneur d'Everton, donna des ordres pour réorganiser sa défense, Telfer fit une échappée sur la droite et centra parfaitement aux pieds de Latchford qui marqua joyeusement.

Les malheurs des Rangers étaient proches. Givens fit un plongeon spectaculaire dans la surface des réparations, malgré Davies, gardien d'Everton, qui lui ne faisait rien du tout, Hollins prit un penalty non mérité... et rata le but complètement.

Donc 3 à 0 à la mi-temps. Dès la deuxième, Rangers semblait déjà battu. Il ne restait que dix minutes à jouer quand Latchford marqua un très bon but individuel pour Everton.

Un autre jour, l'exploit de Bristol City chez Arsenal, avec son nouvel avant centre Maldoim McDonald, faisant ses débuts pour le club, aurait pris la première place en tête d'affiche. City, qui retourne à la Première Division, après une absence fort longue, battit de façon convaincante un Arsenal déplorable, bien que le score ne fut que de 1 à 0 ; seuls quelques arrêts ont servi Rimmer, gardien d'Arsenal. Ils empochèrent un résultat mérité de 3 ou 4 à 0.

Cheesley marqua le but de City, après un bon jeu d'approche de Whitehead, un ailier subtil et Ritchie un joueur de pointe rapide et déterminé. Ces trois hommes troublèrent sans cesse la défense décousue et lente d'Arsenal. Par contre, McDonald vit très peu le ballon et ne fit que deux tirs pendant les quatre-vingt-dix minutes.

Charlie George, de Derby, connut une journée de fortunes diverses chez Newcastle : Hudson marqua pour Newcastle, puis George et James firent un jeu d'approche qui donna à Nish l'occasion d'égaliser pour Derby, puis James courut sur l'aile gauche, centra et George marqua (2-1) pour Derby. Todd prit la tête un moment et tira, Gowling, par une passe dans la surface de réparations, et Craig égalisa avec le penalty.

Dans les dernières minutes du match, il y eut une mêlée, et George, qui est connu aussi bien pour son mauvais caractère que pour son talent, donna un coup de tête et un coup de poing dans la figure de Bird, de Newcastle, et fut expulsé.

Lorsque les joueurs sortirent du terrain, après le match, un inspecteur de police intervint dans un incident entre James, lui aussi bien connu pour son caractère incertain, et Kennedy de Newcastle.

Liverpool, le champion, débuta mal avec une performance tournante et sans conviction en battant par 1 à 0, Norwich Johnson, son nouvel avant centre venant de Itswich, eut très peu d'occasions pour montrer sa valeur. Néanmoins son tacle sur un défenseur de Norwich contribua à l'occasion de but marqué par Heighway.

Johnny Gilles, cet ancien de Leeds, où il passa douze ans comme joueur, y retourna comme entraîneur-joueur de West Bromwich, Albion promu à la Première Division cette saison.

Albion prit une avance de deux buts sur Leeds, réussit par Alistair, Brown et Tony Brown, mais dix des hommes d'Albion ignoraient un fait vital : Leeds n'est jamais battu avant la 91e minute. Harris marqua pour Leeds quand il ne restait que cinq minutes à jouer, puis Clarke réussit un but égalisant ainsi avant la fin.

West Ham acheta Bill Green, un défenseur central de Carlisle, avant le début de la saison, pourtant West Ham perdit 4 à 0 chez Aston Milla et, par-dessus le marché, Graydon rata un des deux penalties qu'il essaya. Tous les buts vinrent dans la deuxième mi-temps.

(1re journée)

Arsenal - Bristol City	0-1
Aston Villa - West Ham	4-0
Ipswich - Tottenham	3-1
Leeds - West Bromwich	2-2
Leicester - Manchester City	2-2
Liverpool - Norwich	1-0
Manchester Utd - Birmingham	2-3
Middlesbrough - Coventry	1-0
Newcastle - Derby	2-3
Queen's Park - Everton	0-4
Stoke - Sunderland	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	2	1	1	0	0	4	0
Aston Villa	2	1	1	0	0	4	0
Bristol City	2	1	1	0	0	1	0
Liverpool	2	1	1	0	0	1	0
Middlesbrough	2	1	1	0	0	1	0
Ipswich	2	1	1	0	0	3	1
7. Sunderland	1	1	0	1	0	0	0
Stoke	1	1	0	1	0	0	0
Derby	1	1	0	1	0	2	2
Birmingham	1	1	0	1	0	2	2
Manchester City	1	1	0	1	0	2	2
West Bromwich	1	1	0	1	0	2	2
Leeds	1	1	0	1	0	2	2
Leicester	1	1	0	1	0	2	2
Manchester Utd	1	1	0	1	0	2	2
Newcastle	1	1	0	1	0	2	2
17. Tottenham	0	1	0	0	1	1	3
Coventry	0	1	0	0	1	0	1
Norwich	0	1	0	0	1	0	1
Arsenal	0	1	0	0	1	0	1
West Ham	0	1	0	0	1	0	4
Quenn's Park	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs : Gray (Aston Villa), 2 ; Latchford (Everton), 2 ; Lambert (Ipswich), 2.

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

(2e tour)

Aberdeen - Ayr	1-0
Albion Robers - Meadowbank	0-0
Arbroath - Celtic	0-5
Berwick - Forfar	1-1
Brechin - Stenhowsemuir	2-0
Clyde - Airdrie	2-3
Dumbarton - Dundee Utd	1-2
Dundee - Partick	0-2
Dunfermline - Clydebank	0-1
Falkirk - East Fife	1-2
Hamilton - Stranraer	6-1
Hearts - Motherwell	2-1
Kilmarnock - St Mirren	1-1
Morton - Cowdenbeath	7-1
Quenn of South - Alloa	2-2
Raith Rovers - Quenn Park	0-1
Rangers - Montruse	4-0
St John Stone - Hibernian	1-2
Stirling Albion - East Stirling	1-1

FINLANDE

(14e journée)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kups	21	14	9	3	2	25	15
2. Haka	20	14	10	0	4	39	19
3. Reipas Lahti	18	14	8	2	4	27	13
4. H.J.K. Helsinki	17	14	7	3	4	25	20
5. M.I.P.K.	16	14	5	6	3	13	10
6. T.P.S. Turku	13	14	6	1	7	23	19
V.P.S. Vasa	13	14	6	1	7	16	19
K.P.V. Kokkola	13	14	6	1	7	20	20
9. M.P. Mikkeli	12	14	5	2	7	15	17
10. K.P.T. Kuoplo	10	14	3	4	7	9	17
11. O.P.S. Oulu	9	14	2	5	7	7	20
12. Bollklubb Kokk.	6	14	2	2	10	11	30

Buteurs : Paatelainen (Haka), 12 ; Nieminen (H. J. K.), 11 ; Manninen (T.P.S.), 8.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

DUISBURG BALAIE LE BAYERN

A l'Ouest du nouveau ! Les clubs de cette région se distinguent : c'est Mœnchengladbach — l'adversaire de l'équipe de France, ce soir au Parc — qui va gagner à Berlin devant 83.000 spectateurs fidèles supporters de Hertha ; c'est Cologne qui pour un coup d'Essen réussit un coup de maître puisqu'il y gagne par 3-0 et s'installe en leader absolu du classement ; c'est Dortmund, le promu qui remporte son deuxième succès consécutivement devant Sarrebruck, autre promu, il est vrai ; c'est, enfin, Duisburg qui enlève l'un des succès les plus spectaculaires du jour : 5-2 sur le Bayern de Beckenbauer, de Maïer et de Muller !

Décidément, le soleil brille à l'Ouest.

Oh ! le succès de M'Gladbach ne fut pas si facile ! Il fut assuré par Heynckes, bien sûr, qui marqua le seul but sur exploit personnel, parvenant à se défaire, d'un seul coup, de quatre défenseurs avant de placer l'un de ces tirs terribles dont il a le secret (43e). Par la suite, M'Gladbach qui avait joué posément et avec élégance durant la première mi-temps, dû faire face au rush de Hertha durant la seconde, et son gardien, Kneib, sorte de géant de 1 m 96, eut beaucoup de travail, notamment sur des essais de Beer. Un tir de Szymanek heurta le montant, celui-ci trembla, mais on en resta à 1-0 pour Mœnchengladbach.

Cologne semble s'affirmer. Il a marqué le premier but par Van Gool, il a dû subir la domination d'Essen qui n'aime pas perdre chez lui ; mais à la 76e minute, Dieter Muller fit définitivement pencher la balance (2-0) et Zimmermann ajouta un troisième but qui fut un peu la pesée du pain. Avec Overath, Flohe, Zimmermann et Greber, joueurs brillants, Cologne possède une équipe dans laquelle le un pour tous et le tous pour un sont de rigueur. Beaucoup pensent que Cologne pourrait bien être le champion 1977. Hennes Weisweiler, que l'on appelle en Allemagne le « faiseur de champions », ne va pas si vite en besogne et assure que ses jeunes doivent encore prendre de l'expérience et se « rassir » pour dominer vraiment toutes les situations.

Dortmund, dans son très agréable Westfalenstadion, a remporté son deuxième succès — sur Sarrebruck (2-1), devant 53.700 spectateurs ! Il aurait pu gagner plus nettement mais ses avants semblèrent musarder et Berdoli (83e), d'un excellent coup de tête, transforma en but un centre de Spasovski.

Le Bayern est un peu comme Saint-Etienne : il peine. A Duisburg, il avait pris un bon départ puisqu'il a mené après deux minutes de jeu, mais à la mi-temps, Duisburg menait 3-1 et, à la fin, les Rhénans quittaient leur stade sur un 5-2 éloquent. Il y avait eu de bonnes choses de chaque côté, mais le Bayern n'avait pas connu la réussite et Hoeness avait affiché un manque total de condition.

Le plus lourd résultat de la journée, a été encaissé par le malheureux Te Be Berlin, à Francfort : 7 à 1. Il est dit que le malheureux Te Be connaîtra toujours des saisons difficiles quand il accèdera à la Division I ! Samedi, ce sera le derby berlinois !

Comme chaque année, Brunswick, l'éternel outsider marche bien : il est allé gagner à Dusseldorf et le voilà avec le même nombre de points, dans la foulée de Cologne.

(2e journée)

Kaiserslautern - Schalke	2-0
Dusseldorf - Brunswick	1-3
Essen - Cologne	0-3
Brême - Hambourg	2-2
Dortmund - Saarbrucken	2-1
Hertha - Moenchengladbach	0-1
Duisburg - Bayern	5-2
Francfort - Tennis Borussia	7-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cologne	4	2	2	0	0	6	1
Brunswick	4	2	2	0	0	6	2
Dortmund	4	2	2	0	0	6	4
4. Duisburg	3	2	1	1	0	8	3
M'Gladbach	3	2	1	1	0	2	1
6. Bochum	2	1	1	0	0	1	0
Francfort	2	2	1	0	1	8	4
Hertha	2	2	1	0	1	3	1
Kaiserslautern	2	2	1	0	1	2	3
Schalke	2	2	1	0	1	3	4
Bayern	2	2	1	0	1	4	6
12. Hambourg	1	2	0	1	1	5	6
Brême	1	2	0	1	1	4	5
Essen	1	2	0	1	1	2	5
Tennis Borussia	1	2	0	1	1	3	9
16. Dusseldorf	0	2	0	0	2	2	5
Saarbrucken	0	2	0	0	2	1	3
Karlsruhe	0	1	0	0	1	0	3

Buteurs : Holzenbein (Francfort), 4 ; Steffenhagen (Hambourg), 3 ; D. Muller (Cologne), 3.

EUROPE

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

UJPEST ET VASAS IMPRESSIONNANTS

BUDAPEST. — Après deux mois de repos (pour la première fois dans l'histoire du football hongrois avec dix-huit équipes) a commencé le soixante-quinzième Championnat national depuis 1901. La saison d'automne durera jusqu'au 4 décembre, les matches seront joués en général les samedis mais aucun mercredi ne sera vide car ces jours-là seront occupés par les différentes coupes et les matches de la sélection.

« L'important est de jouer le plus possible », a dit le président de la Fédération, M. Istvan Kutas, lors de la conférence de presse qui a précédé le Championnat. Le minimum c'est que les joueurs disputent au moins trente rencontres en trois ou quatre mois.

C'était aussi l'une des causes du fait que la fédération a augmenté le nombre des équipes en Première Division de seize à dix-huit ; l'autre point de vue était de faire entrer de nouvelles villes en Première Division.

En moyenne, il y eut 7.000 spectateurs aux neuf rencontres de la première journée (vingt-six buts) et déjà on pouvait assister à quelques surprises. Ainsi, parmi « les équipes européennes », le tenant Ferenc-Varos dut se contenter d'un match nul : 1 à 1, contre Raba. Le deuxième classé du dernier Championnat Videoton (l'équipe prend part à la Coupe UEFA) a subi une défaite de 1 à 0, à Diosgyer. MTK qui joue dans la Coupe des Coupes, le 15 septembre, a également subi une défaite contre Szeged.

Parmi les « grands », deux équipes ont réalisé une bonne performance. Ujpest rajeuni — on dirait qu'il veut récupérer le titre de champion — a gagné par 4 à 1 contre Salgotarjan et il faut compter sérieusement sur Vass aussi, qui a triomphé par 5 à 1 pratiquement en soixante minutes contre Tatabanya. Une équipe encore avait du succès dans la première journée : Bekesosaba qui a terminé, l'année passée, à la quinzième place, a obtenu 1 à 1 contre Honved, à l'extérieur. Plusieurs disent que Kalman Meszöli, le « roc blond » d'antan, sélectionné soixante et une fois, qui avait travaillé avec grand succès en la Deuxième Division, l'année passée et qui, a le nouvel entraîneur de Bekesosaba, avait une grande part dans cette victoire.

(1re journée)

Vasas - Tatabanya	5-1
Raba - Ferencvaros	1-1
Dunaujvaros - Kaposvar	1-1
Szombathely - Csepel	1-0
Diosgyoer - Videoton	1-0
Szeged - M.T.K.	2-1
Zalaegerszeg - Dorog	3-1
Ujpest - Salgotarjan	4-1
Honved - Bekescsaba	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Szombathely	2	1	1	0	0	1	0
Diosgyoer	2	1	1	0	0	1	0
Vasas	2	1	1	0	0	5	1
Ujpest	2	1	1	0	0	4	1
Zalaegerszeg	2	1	1	0	0	3	1
Szeged	2	1	1	0	0	2	1
7. Ferencvaros	1	1	0	1	0	1	1
Dunaujvaros	1	1	0	1	0	1	1
Honved	1	1	0	1	0	1	1
Bekescsaba	1	1	0	1	0	1	1
Kaposvar	1	1	0	1	0	1	1
Raba	1	1	0	1	0	1	1
13. M.T.K.	0	1	0	0	1	1	2
Dorog	0	1	0	0	1	1	3
Salgotarjan	0	1	0	0	1	1	4
Tatabanya	0	1	0	0	1	1	5
Csepel	0	1	0	0	1	0	1
Videoton	0	1	0	0	1	0	1

Buteurs : Bene (Ujpest), 2 ; Iszo (Vasas), 2.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Recevez directement chez vous **les meilleurs livres de football** sélectionnés par les journalistes de « France Football ».

101	L'année du football 1976	**78 F**
	Parution 15 octobre	
102	Fabuleuse histoire du football	**125 F**
108	Coupe du Monde 74	**105 F**
110	Larqué	**36 F**
116	Les grands du football	**32 F**
117	Rocheteau	**35 F**
	Vient de paraître	
118	La fabuleuse histoire de St-Etienne.	**40 F**
	Parution 10 octobre	

EXCEPTIONNEL !

- Envoi franco de port.
- Un livre cadeau pour toute commande de **2** livres au choix.

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....

N° ..... RUE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat carte ☐ à l'ordre des :

EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LEVSKI SPARTAK ET LES AUTRES

Le C.S.K.A. poursuivant sa tournée des tournois espagnols, Levski Spartak caracole en tête du Championnat. Il vient de balayer Botev (4-0) tout en testant dans la bataille ses jeunes. Ainsi un tout jeune, fraîchement sorti de l'école de football du club, Krastanov, a signé sa montée chez les « Grands » par deux buts, qui assurèrent la victoire du leader.

Car le choc contre Botev ne fut pas de tout repos. Toute la première mi-temps, Levski Spartak chercha la fissure chez l'adversaire sans la trouver.

Ce ne fut qu'à la 50e minute que le jeune international, Spassov, trouva le chemin des filets adverses. L'équipe vice-championne avait trouvé son assurance. Krastanov (83e), Jordanov (86e), puis de nouveau Krastanov (88e), consolidèrent la place de leader du moment à leur club.

Un autre match, joué dans la capitale, a mis en évidence les ambitions du « bleu » Svichtov. Mené, les joueurs du « beau Danube bleu » remontèrent leur handicap et obligèrent la formation des cheminots de la capitale à se contenter d'un résultat nul.

Le Championnat est toutefois tronqué.

C.S.K.A. absent, des matches en retard en faussent le classement normal.

C.S.K.A. n'a joué qu'une seule rencontre. Son match contre Pernik est reporté début septembre, pour permettre aux champions de jouer leur match contre Slavia. De ce choc, qui doit avoir lieu en principe à la fin de la semaine, dépend en grande partie le classement plus normal de la compétition, d'autant plus que C.S.K.A. va bénéficier certainement d'une nouvelle remise de ses matches avant sa rencontre aller contre Saint-Etienne.

(3e journée)

Loc. Sofia - Svichtov	2-2
J.S.K. Spartak - Slivène	4-1
Levski Spartak - Botev	4-0
Pirine - Loc. Plovdiv	2-0
Trakia - Marek	1-1
Béroé - Akademik	1-0
Pernik - Dounav	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak.	5	3	2	1	1	8	1
Pirine	5	3	2	1	1	5	2
3. J.S.K. Spartak	4	3	2	0	1	7	5
Trakia	4	3	1	1	0	4	3
Béroé	4	3	2	0	1	4	3
6. Svichtov	3	3	1	1	1	6	5
Slivène	3	3	1	1	1	4	6
9. Pernik	2	2	1	0	1	5	2
Botev	2	3	1	0	2	5	8
Loc. Sofia	2	3	0	2	1	5	7
Marek	2	3	1	1	1	5	6
Slavia	2	2	1	0	1	4	4
Dounav	2	3	1	0	2	3	6
14. C.S.K.A.	1	1	0	1	0	1	1
Loc. Plovdiv	1	3	0	1	2	2	5
Akademik	1	2	0	1	2	1	2

Buteurs : Grigorov (Slavia), 3 ; Takhmissian (J.S.K. Spartak), 2 ; Krastanov (Levski), 2.

ROUMANIE

(1re journée)

Steaua - Constanta	1-0
Progressul - Univ. Craiova	1-5
Turgu Mures - Pitesti	2-0
Hunedoara - Sportul	0-1
Jassy - Resitza	1-1
Rapid - Oradea	2-0
U.T. Arad - Bacau	0-0
Timisoara - Dynamo	3-1
Galatz - Petrosani	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Turgu Mures	2	1	1	0	0	2	0
Rapid	2	1	1	0	0	2	0
Petrosani	2	1	1	0	0	1	0
Sportul Student	2	1	1	0	0	1	0
Steaua	2	1	1	0	0	1	0
Craiova	2	1	1	0	0	5	1
Timisoara	2	1	1	0	0	3	1
8. Resitza	0	1	0	1	0	1	1
Jassy	0	1	0	1	0	1	1
U.T. Arad	0	1	0	1	0	0	0
Bacau	0	1	0	1	0	0	0
12. Dynamo	0	1	0	0	1	1	3
Constanta	0	1	0	0	1	0	1
Hunedoara	0	1	0	0	1	0	1
Galatz	0	1	0	0	1	0	1
Oradea	0	1	0	0	2	0	2
Pitesti	0	1	0	0	1	0	2
Progressul	0	1	0	0	1	1	5

AUTRICHE

(4e journée)

Rapid - Austria	0-1
Sturm Graz - Admira	1-1
Voest Linz - Graz A.K.	5-0
Vienna - Salzbourg	1-0
Innsbruck - Linz A.S.K.	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vienna	7	4	3	1	0	6	1
2. Innsbruck	6	4	2	2	0	5	4
3. Salzbourg	5	4	2	1	1	4	3
4. Rapid	4	4	2	0	2	5	4
Austria	4	4	2	0	2	5	6
6. Voest Linz	3	4	1	1	2	6	3
Linz A.S.K.	3	4	1	1	2	3	3
Admira	3	4	1	1	2	4	4
Sturm Graz	3	4	1	1	2	4	10
10. Graz A.K.	2	4	0	2	2	3	8

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

SZARMACH QUITTE GORNIK POUR MIELEC

VARSOVIE. — Le Championnat polonais de 76-77 débutait ce dimanche dans une atmosphère assez spécifique. Le responsable de l'entraîneur et des sélectionnés nationaux, Gorski, qui partira bientôt au Koweït, a provoqué des dissensions et révélé le nom de son successeur, l'entraîneur-ingénieur Gmoch. Celui-ci doit d'abord revenir des Etats-Unis où il a été invité pour approfondir ses « hautes » études.

Dès son retour en Pologne, il aura un important travail pour préparer l'équipe nationale pour le match contre le Portugal notamment qui aura lieu le 15 octobre. En un mot, il faut dire que toutes les rencontres seront disputées dans la perspective des préparations pour les éliminatoires dans les prochains Championnats du monde.

Il n'y a pas eu de changement important dans les équipes importantes participant aux Championnats. Seul Szarmach va quitter l'équipe de Gornik pour renforcer l'équipe de Mielec. Son transfert n'est pas encore officiellement confirmé et Szarmach n'a pas joué ce dimanche. C'est Mielec qui a le plus de chance de conquérir le titre. Les plus dangereux rivaux de Mielec seront sûrement Tychy et, peut-être, Wisla de Cracovie, lequel possède une équipe plus jeune et plus talentueuse.

La sensation a été provoquée à Contrario par l'équipe de Ruch qui, mercredi dernier, a été éliminée de la Coupe de Pologne par une équipe de Troisième Division, nommée Aigle de Lodz. Ruch, jouant dans la meilleure composition, a été battue (0-2) et la victoire de l'équipe de Loti était absolument méritée.

Comme on pouvait s'y attendre, l'équipe de Ruch s'est révélée en cette première journée de Championnat en battant une forte équipe de Witzew (2-1).

Le match capital de la première journée a été disputé entre Mielec, champion de Pologne, et Slask, vainqueur de la Coupe.

La première mi-temps a été gagnée par Slask, mais dans la deuxième, Mielec a dominé et accéléré le jeu. Le match fut assez équilibré, avec des occasions de buts de chaque côté un partout.

Une seule surprise au cours de cette première journée a été la victoire du nouveau venu, l'équipe Odra qui a battu Legia (4-1). Un seul but pour Legia marqué par Deyna sur penalty. A l'issue de cette victoire, l'équipe Odra est devenue leader.

Gornik, privé de Charma, a été battu par Czomvierka (1-2) et Visla a fait match nul avec Pogon.

U.R.S.S.

(1re journée)

Aviation - Zenith	2-0
Torpedo - C.S.K.A.	2-0
Zaria - Odessa	1-0
Ararat - Karpathes	2-2

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

UNE DÉMONSTRATION DE TIRS AU BUT

CASABLANCA. — L'un des avantages de ce Tournoi international Mohammed V est de permettre une confrontation, une comparaison entre le football marocain et le football étranger. Cette compétition regroupe, en effet, le champion du Maroc et trois équipes étrangères, soit européenne, soit sud-américaine. Tout est surtout dans le shoot. Les spectateurs de Rabat ont pu en juger dès la première journée de ce tournoi. Le WAC qui est incontestablement une des meilleures équipes marocaines du moment, fit souvent jeu égal avec son adversaire, Anderlecht, notamment en première mi-temps.

Mais, alors qu'au milieu du terrain les Marocains s'efforçaient de construire et parvenaient à mener des attaques souvent bien bâties et appréciées à leur juste valeur par un public de connaisseurs, ils se trouvaient pratiquement paralysés en arrivant dans la zone des 18 mètres adverses. Bien au contraire, les attaquants d'Anderlecht décochaient de puissants tirs. Ressel, Haan, Vercauteren, Rensenbrink, Coeck, tous tentèrent leur chance et on connaît le résultat. On peut y inclure des actions comparables pour les autres clubs visiteurs, que ce soit par Manoel, Libanio ou Fernandes pour le Sporting de Lisbonne ou par Toko, Katalinski, Adams, Huck et même Douis, qui est un arrière, pour Nice.

Les entraîneurs marocains ne devraient jamais l'oublier.

Anderlecht a facilement remporté ce treizième tournoi Mohammed V.

Les Belges ont battu en finale l'O.G.C. Nice par 2-1, obtenant la victoire amplement méritée, mais longue à venir. Les Niçois ayant fait souvent jeu égal avec eux.

Ce sont d'ailleurs les Français qui inscrivaient le premier but (60e) par Bjekovic, reprenant une balle en profondeur de Katalinski. Les Belges égalisaient par Haan (66e), prenant en défaut Baratelli. A la 85e minute, enfin, l'ailier belge Vander Elst parvenait à lober le portier niçois trop avancé.

En demi-finale, les Niçois avaient éliminé le Sporting de Lisbonne (2-0). Deux buts dus à l'ailier Toko (13e et 67e).

En match de classement, le Sporting de Lisbonne avait battu le W.A.C. de Casablanca (3-0).

Pour se qualifier, Anderlecht avait battu le même W.A.C. (4-1).

Confidentiel monde

■ A ceux qui lui reprochent le départ de Malcolm McDonald, le président de Newcastle, lord Westwood répond : « J'ai tout essayé pour retenir Malcolm avant de donner le feu vert. Objectivement, son intérêt était de nous quitter. »

■ Derek Dougan, l'ex-international nord-irlandais surnommé « the doog », a revêtu pour la dernière fois le maillot numéro 9 lors de la tournée de son équipe, Kettering, en Irlande. Cela pour la joie de ses admirateurs.

■ Bob Latchford, l'attaquant d'Everton, a renouvelé par écrit sa demande de transfert. Il n'est pas d'accord avec le nouveau contrat qu'on lui propose.

■ Le manager de Sheffield United, Sirrel, a une idée particulière pour la préparation d'avant-saison : « Je ne connais rien de mieux que de jouer beaucoup de matches amicaux, encore des matches. Le football se joue à onze contre onze. »

UN OISEAU RARE S'ENVOLE

Depuis la semaine dernière, Everton et Liverpool ne décolèrent pas. Dave Mc Kay, le manager de Derby est venu leur souffler un gamin très doué de 17 ans, écolier de Liverpool. Ce gamin, Bob Corish, est si brillant que Mc Kay lui a fait signer d'emblée un contrat professionnel en disant : « Rappelez-vous son nom. C'est un futur capitaine, de la race de Colin Jodd. Je pense qu'il peut jouer tout de suite au niveau supérieur, sans problème. Il n'a pas peur de donner des ordres et c'est un grand tackler. »

Interrogé sur son choix, Bob Corish n'y est pas allé par quatre chemins : « J'aime bien le style de Derby. Ceux de Liverpool et Everton ne m'attirent pas particulièrement. » Ces jeunes gens sont sans pitié.

■ George Best est rentré des Etats-Unis tellement assagi qu'il envisage sérieusement de se marier et d'avoir des enfants.

■ Tottenham, frustré dans sa chasse aux transferts, envisage de concrétiser celui de Worthington (Leicester). Ce club demande 200.000 livres.

■ Jim Holton, l'international écossais de Manchester United, devenu réserviste, pourrait aller à Bristol City, Leeds ou Sheffield United.

■ Leeds aimerait bien se séparer de Terry Yorath (offres de Birmingham et de Coventry). Mais Yorath refuse de partir. « Mon avenir est à Leeds, dit-il, même comme réserviste. »

■ « Leighton James va enfin donner la pleine mesure de son talent, dit Mackay. La saison dernière, il faisait la navette entre sa maison et le stade. Maintenant, il habite Derby. »

LE DOC PRECISE

Les éliminatoires de la Coupe du monde font beaucoup causer, au Royaume-Uni comme ailleurs. Le célèbre Don Revie, qui a la même démarche de pensée opportuniste qu'un politicien, a eu le culot de demander publiquement l'aide pleine et entière des managers de clubs. Du style « marchons la main dans la main, tous ensemble, vers le même destin ».

Tommy Docherty, qui a une bonne mémoire, a déclaré sans rire : « Nous aimons beaucoup à Manchester United, que nos joueurs soient retenus en sélection. Ça les dynamise et les valorise. Mais United, qui paie leurs salaires, vient en premier. Une chose est sûre : j'apporterai aux sélectionneurs la même coopération que j'obtenais quand j'étais à la tête de l'équipe d'Ecosse. » Si Don Revie, ex-manager de Leeds, ex-perturbateur du système, ne se sent pas visé, c'est qu'il n'a rien compris.

■ John Duncan, le meilleur attaquant de Tottenham, a été opéré d'un blocage du nerf sciatique, blessure assez rare. Mais il se remet très rapidement.

■ Stoke City va faire reconstruire sa tribune endommagée en janvier dernier par un incendie. Cela va lui coûter 1 million de livres (près de 1 milliard d'anciens francs).

■ Don Revie est actuellement à Rome pour choisir un hôtel et préparer le match Italie-Angleterre du 17 novembre, en éliminatoires de Coupe du monde.

■ Brian Clough a signé un contrat de quatre ans avec Nottingham Forest. Il a obtenu la venue de son assistant Peter Taylor, pour quatre ans également.

■ Bien que le Championnat suisse ait commencé et que la Ligue ait signé un contrat avec la télévision, il n'y a pas eu de football à la T.V. helvétique la semaine dernière. Toutes les caméras électroniques étaient réquisitionnées pour le Championnat d'athlétisme.

■ Kobi Kuhn a fait un beau retour en sélection suisse contre la Bulgarie : « Le capitaine est aussi un chef... A 30 ans, il n'est pas encore un vieil homme », ont écrit les journaux.

MA DOUCE IRLANDE

L'arrière international irlandais Tom Mc Conville (Dundalk), comme beaucoup de footballeurs européens, a joué durant l'été en ligue nord-américaine, sous les couleurs de Washington. C'était sa récompense après la conquête du titre par Dundalk en 1975-1976.

C'est aux Etats-Unis qu'un télégramme de son club le joignit pour lui faire part de l'offre de transfert d'un club grec : 4.000 livres à la signature (3 millions et demi A.F.), un très bon salaire et un appartement, Dundalk recevant une indemnité de 10.000 livres

Le club irlandais était persuadé que l'affaire était faite. Sa surprise a été grande quand Mc Conville a téléphoné : « Ça ne m'intéresse pas. Je serai là pour préparer la Coupe d'Europe. L'Irlande est décidément un bien beau pays. »

CHARLIE EST REVENU

Charlie George, épaule démolie en avril dernier, a retrouvé la santé. Il l'a même si bien retrouvée qu'après avoir marqué un but, il s'est fait expulser samedi dernier à Newcastle. « C'est une péripétie, dit Mackay. Charlie va aller tout droit en équipe d'Angleterre. Mais c'est nous qui allons supporter sa suspension. »

■ Petite brouille entre le président du Bayern, M. Neudecker, et son capitaine, Beckenbauer. Le premier a critiqué le second par voie de presse. Commentaire du « Kaiser » : « Ou bien M. Neudecker ne connaît pas mon numéro, ou bien il l'a oublié. »

■ Rolf Sandberg, l'international suédois de Kaiserslautern, ne sera pas opéré. On craignait pour son genou. Deux semaines de repos remettront les choses en place.

■ Hans Croon, le triomphateur d'Anderlecht la saison dernière, a regagné la Hollande. Il entraînera NEC.

■ Helmut Haller, l'ex-international allemand, a attendu d'avoir 37 ans pour connaître sa première blessure grave : fracture du péroné, en match amical de surcroît, avec son nouveau club de Schwenningen.

■ Eusebio n'est peut-être plus ce qu'il a été, mais quatre buts dans les filets des Minutemen de Boston ne lui font pas peur.

L'AMERIQUE DU SUD

J.-O. : HAVELANGE VEUT METTRE LES PIEDS DANS LE PLAT

Bonne nouvelle. A l'issue des J.O. de Montréal, M. Joao Havelange, président de la F.I.F.A., vient d'annoncer qu'il allait tenter d'imposer une limite d'âge aux joueurs de football retenus pour les Jeux. Mieux vaut tard que jamais. La farce du ballon rond commence à fatiguer tout le monde, même en haut lieu.

Certes, il faut un certain courage pour oser venir ouvertement priver le bloc de l'Est de ses victoires traditionnelles, lorsque l'on sait la rage qui habite les grands de l'olympisme dans la chasse à la médaille. Cela pourrait même signifier des voix perdues lors des prochaines élections de la présidence. Mais le propre des grands dirigeants reste de savoir donner les coups de barre nécessaires, et d'affronter les destins du sport. Cette évolution que le comité olympique se montre incapable d'ébaucher, la F.I.F.A. doit l'imposer. Qui sait d'ailleurs, lorsque l'on voit des cavaliers et des tireurs ayant largement passé la quarantaine si ce coup d'envoi vers l'assainissement ne sera pas salutaire pour d'autres sports ? L'olympisme ne devrait-il pas être, et seulement être, la fête de la jeunesse ?

Pas tout à fait d'accord cependant avec Havelange lorsqu'il parle de limiter à 20 ans l'âge des joueurs. Deux ans de plus permettraient de présenter des éléments plus mûrs, donc d'élever le niveau du tournoi. Il s'agirait, somme toute alors, d'une Coupe du monde des « espoirs » dans le cadre des J.O., bref d'une compétition non seulement valable, mais prenant le relais du « mundial junior ». Le football aux Jeux servirait enfin sa propre cause.

Pour avoir vu les espoirs soviétiques éliminer les Français au printemps, on se demande d'ailleurs si les pays du rideau de fer ne seraient pas alors représentés par des sélections plus enthousiastes, vibrantes et colorées, que par ces « équipes A » fatiguées et n'ayant rien à prouver dans cette compétition. N'est-ce pas l'audace et les efforts de rénovation de « l'Allemagne de l'Est » qui lui valurent en définitive le succès face à des formations plus aguerries. Et à quoi peut servir une médaille de bronze pour un « Soulier d'or » comme Blokhine ? A l'heure du festin olympique, les oies blanches de l'amateurisme auraient sans doute plus de goût que le « poulet à la Kiev ».

N'importe, Joao Havelange a mis le doigt sur la plaie. Il reste à crever l'abcès. Si vingt ans d'amitié ne nous empêchent pas de critiquer parfois certaines de ses décisions, nous n'en sommes que plus à l'aise aujourd'hui pour le féliciter. Qu'il aille au bout de son idée et il rendra un fier service au football !

PELÉ ET LES PETITS AMÉRICAINS

Quoique devenu vieux, le Roi des footballeurs n'en conserve pas moins un prestige certain outre-Atlantique. Surtout auprès des enfants. La magie de ses dribbles, son art fait de subtilité et d'efficacité mélangées, continuent d'enchanter les petits. Certes, il ne s'agit plus de haute compétition, ni de plein rendement, à 36 ans et au sein d'une formation plutôt moyenne, mais les « éclairs de génie » du célèbre « numéro 10 » suffisent à leur bonheur.

Le mythe les éblouit sans doute plus que le joueur. Peu importe, puisque toute une génération de futurs probables joueurs de base-ball ou basket pourra se vanter plus tard... « d'avoir vu jouer Pelé ? ». Qui sait si le goût du football ainsi inculqué durant l'enfance ne va pas les poursuivre toute leur existence ? Qui sait si des vocations ne vont pas naître qui feront de la Sélection des Etats-Unis l'une des favorites de la Coupe du monde de 1974 ?

Le football a sans doute tout a gagné dans cet éveil qui correspond, hélas, avec le crépuscule du dieu. Car l'intéressant, dans cette présentation de lettres enfantines de notre confrère le « New York Times », reste qu'elles ne proviennent pas de fils d'italiens ou de rejetons mexicains ayant déjà le football dans le sang. Non, il s'agit visiblement d'authentiques petits « yankees » (voire des fillettes) soudain passionnés par le « soccer », notre bon vieux ballon rond à nous.

Nilton Santos disait jadis que lorsque Pelé raccrocherait, le football ne serait plus tout à fait le même. C'était bien vrai, Nilton, surtout pour les enfants. La pureté, la naïveté de ses petits poèmes ne trompent pas.

A. FONTAN.

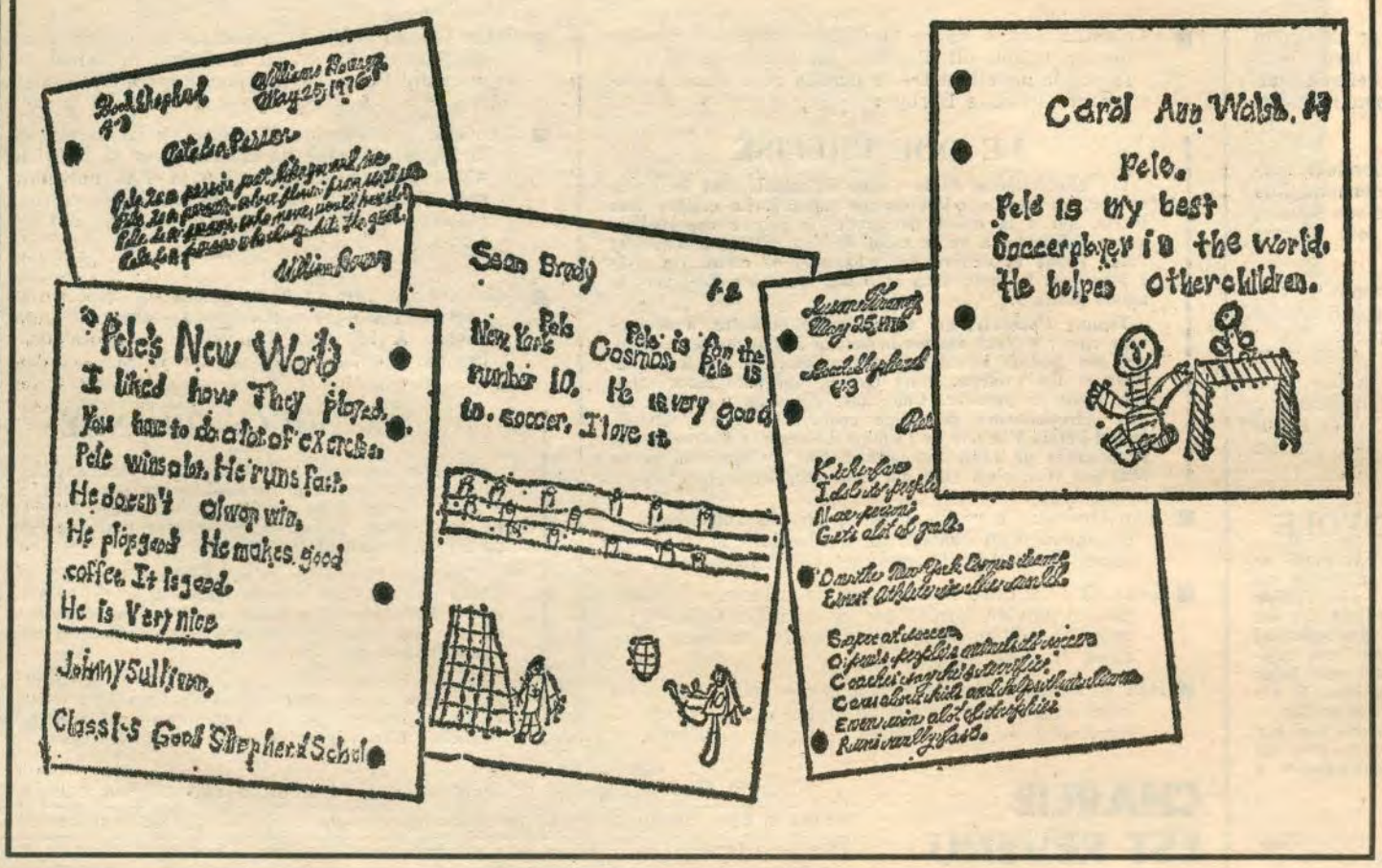
1) William Dowrey
Pelé est une personne.
Pelé est une personne comme vous et moi.
Pelé est une personne qui a traversé la mer pour voir.
Pelé est une personne qui ne ressent jamais la fatigue.
Pelé est une personne qui fait bien les choses.

2) Johny Sullivan
Le nouveau monde Pelé.
J'ai amé la manière comme ils ont joué.
Il faut faire beaucoup d'exercices.
Pelé gagne souvent. Il court vite.
Il ne gagne pas toujours.
Il joue bien. Il fait un café délicieux. C'est bon.
Il est très sympathique.

3) Sean Brady
Pelé est au « New York Cosmos ».
Pelé a le numéro 10. Il est très bon en football. J'aime le football.

4) Susan Twomey
Pelé shoote loin.
Il est sympathique et marque beaucoup de buts.
Dans l'équipe du « New York Cosmos » Il est le meilleur athlète du monde.
En football, c'est un super.
Ouvre les yeux des gens pour le football.
L'entraîneur dit qu'il est fantastique.
S'intéresse aux enfants et les aide à apprendre.
Gagna d'ailleurs de nombreux trophées.
Il court très vite.

5) Carol Ann Walsh
Pelé est mon meilleur joueur de football du monde.
Il aide les autres enfants.



SANTOS RENAITRA-T-IL DE SES CENDRES ?

La récente victoire du Cruzeiro en finale de la Coupe des clubs champions d'Amsud, treize ans après la victoire de Santos, n'a pas manqué de remettre en mémoire l'ex-équipe de Pelé ?

Que reste-t-il de la superformation qui brillait dans les Tournois de Paris et d'Espagne, dans les tournées improvisées entre deux avions et trois matches de Championnat ? Un merveilleux souvenir pour ceux qui aiment le jeu d'attaque flamboyant (notons en passant par le Cruzeiro de Belo Horizonte, non seulement en inscrivant 4 buts contre Nice, mais surtout en maintenant cette année une moyenne supérieure à trois buts par partie, a pris le bon chemin).

Revenu à la tête de ce club qui est la moitié de sa vie, M. Modesto Roma se déclare prêt à renverser des montagnes pour voir Santos revenir au premier plan.

Sage mesure : il fait d'abord appel à José Duarte, un entraîneur extrêmement sérieux et compétent qui vient de la Ponte-Pret.

Le club a depuis lors acquis un bon gardien de but argentin nommé Ricardo ; un demi défensif expérimenté en la personne de Carlos Roberto (ex-Botafogo) ; l'arrière central Ailton, un homme athlétique âgé seulement de 22 ans ; un attaquant nommé Freitas qui vient d'Ipiranga (Bahia) ; un arrière central de 23 ans Neto, et enfin l'avant centre de la Juventus, 21 ans, au curieux nom de Tata.

Il ne reste plus au coach qu'à amalgamer ces talents. Quant à Modesto Roma, plus imposant que jamais, il affirme : « Avec un meneur de jeu de la classe de Clodoaldo, et éventuellement le concours d'Edu à l'aile gauche (si Pelé ne l'emmène pas au Cosmos) nous pouvons monter une équipe de valeur en vue du Championnat national. Certains affirment que je suis fou, mais au point où nous en sommes et sans argent, un grain de folie s'avère nécessaire pour réussir quelque chose. »

A quand la copie du grand Santos de Pelé, Coutinho, Pepé, Zito, Mauro, Mengalvio, Doval et autre Gilmar ? Seuls les dieux du football le savent.

A. F.

FLAMENGO VICTORIEUX ET ÉLIMINÉ

Non pas de la Coupe, comme vous pourriez le penser, mais de la finale du Championnat carioca. Quatre clubs se retrouvent actuellement dans ce tournoi au sommet : Vasco, Fluminense, Botafogo et America. Les trois premiers, vainqueurs des trois tours du Championnat local, et le dernier, gagnant de la poule de repêchage.

Etrange compétition : Flamengo qui vient de battre Vasco de Gama (2-0) et qui compte au total des trois tours 45 points (n'étant seulement dépassé que par Fluminense), Flamengo dont l'équipe n'a perdu que trois matches en huit mois, ne peut pas participer à cette finale.

A force de vouloir donner sa chance à tout le monde et viser le succès financier du Championnat, la Fédération carioca finit par laisser sur la touche le club le plus populaire de Rio : les apprentis sorciers n'ont pas toujours raison.

Le drame reste que cette cuisine interne à forte odeur d'oseille commence à lasser le plus fidèle public du monde. On n'a peut-être pas assez pensé que lorsque « les cochons de payants » auront perdu le goût d'affronter les embouteillages pour se rendre au stade, c'est tout le football local qui sera prêt à passer de vie à trépas.

PAUVRE ARGENTINE

Hector Scotta et Kempés en Espagne, Alonzo à Marseille, Trobiani, Taratini et Mouzo (trois de Boca Juniors) partant à leur tour pour d'autres cieux, on est en droit de se demander ce qui va advenir du football argentin ?

Pauvre Menotti, obligé de construire sur le sable, et qui voit chaque fois plus les vagues du fric européen emporter ses fragiles châteaux ! Heureusement encore que son équipe est qualifiée d'office pour le prochain « Mundial », car dans ce football en liquidation, on se demande bien comment il s'y prendrait pour mettre une formation sur pied ? Certes, il lui reste encore Luque, Bochini, Assad, Krieger, mais peut-on bâtir quelque chose de valable dans ces conditions ?

Autre élément à considérer : la dernière Coupe du monde a encore prouvé aux Argentins que l'on ne parvenait pas à présenter une sélection vraiment soudée en faisant appel à des éléments évoluant dans des grands clubs étrangers. Ils n'ont plus à ce moment-là que deux points communs (en plus du maillot qu'ils portent provisoirement sur le dos, bien sûr) : leurs comptes en banque et leurs tibias. Il s'agit avant tout de préserver les deux. Même à l'heure des hymnes, la musique est autre, et le veau d'or est toujours debout. Le veau d'or qui sommeille en chaque pro latino-américain.

Par ailleurs, toujours en Argentine, la violence continue de faire plus que jamais rage sur les terrains. Notre ami, Fernando Horacio, l'un des journalistes brésiliens les plus lucides, est revenu de Buenos Aires, lui aussi, extrêmement préoccupé par l'antijeu régnant là-bas. Devant tant d'irrégularités, et d'excès de toutes sortes, il se montre d'ailleurs affirmatif : « En aucune manière, la Coupe du monde ne peut se dérouler en Argentine. La F.I.F.A. court au suicide. »

Le moins que l'on puisse dire est que les avertissements n'auront pas manqué !

LIÈVRE OU TORTUE ? LE BRÉSIL FACE A SA LENTEUR

C'est devenu un lieu commun d'affirmer que le football brésilien est lent. Jean-Michel Larqué fit lui-même cette constatation avant tout autre, lorsqu'il effectua jadis un séjour à Rio de Janeiro.

A l'heure où les matches semblent de plus en plus rapides et pleins, au moment où la vitesse d'intervention de certains joueurs européens rappelle les exploits olympiques encore en mémoire, nombre d'observateurs croient de moins en moins aux Sud-Américains. Mentalement, on a fait un trait dessus.

Mais, diront les autres, et le palmarès ? Qui détient la Coupe Jules-Rimet pour avoir remporté trois fois la Coupe du Monde ? Quelle sélection junior a gagné quatre fois consécutives le Tournoi de Cannes ? Comment expliquer que les « vert et or » aient remporté le Tournoi du bi-centenaire de l'Indépendance des U.S.A. en s'imposant à la Grande-Bretagne et à l'Italie ? Que dire, pour rester plus près des choses, de la satisfaction des spectateurs du dernier Tournoi de Paris ? Et de ces jeunes Brésiliens (21 ans de moyenne) qui auraient bien mérité supplanter, au premier tour des J.O., les Allemands de l'Est, futurs vainqueurs, et qui tinrent ensuite la dragée haute aux Polonais et Soviétiques représentés à Montréal par leurs « sélections A » ?

A ce propos, pense-t-on réellement que c'est un manque de vitesse qui a empêché cette formation de « mini-Espoirs » de remporter une médaille ? Non, bien plutôt le manque d'expérience. A la rigueur, je dirais même, la précipitation.

Continuons. Pourquoi les Brésiliens ne se montrent-ils pas plus rapides ? Il ne s'agit pas de vitesse de course, entendons-nous bien. On veut dire... qu'ils semblent lents dans la manière de faire circuler le ballon, et pour parvenir jusqu'aux abords de la surface de réparation. Un toubib du football pourrait affirmer que si la circulation est lente, le cœur possède un bon rythme. N'oublions pas, en effet, que l'on trouve difficilement des footballeurs aussi vifs que les compatriotes de Pelé pour amortir un ballon et enchaîner une action de jeu, pour effacer un adversaire dans le mouvement d'un contrôle, ou réussir une déviation d'un coup de patte diabolique. Leur lenteur ressemble fort à celle des félins apparemment engourdis et peu portés à l'effort, mais cependant prêts à jaillir à la moindre occasion.

L'ENVIRONNEMENT

Reste à savoir si ces gestes syncopés s'avèrent aujourd'hui suffisants ?

Et le changement de rythme, que devient-il dans tout cela ? Comme dirait l'autre, pour en changer, encore faut-il en avoir. Ce point fondamental nul ne le discute. La totalité des entraîneurs brésiliens en est consciente. Aucune de leurs réunions ne se déroule sans que ne soit remise sur le tapis... la relance du jeu, l'efficacité de la contre-attaque véloce, et la guerre à la passe latérale.

On peut, certes, souhaiter conserver le ballon en certaines circonstances bien précises, mais encore faut-il bien se garder de vouloir le conserver toujours. Le Latino-Américain en général, et le Brésilien en particulier, reste un amoureux fou de la balle. Il suffit de jeter un coup d'œil aux « peladas » (parties sur terrains vagues, le plus souvent) entre les enfants, pour acquérir la confirmation que la majorité d'entre eux vont toujours « jusqu'au bout de leur dribble », et ne donnent le ballon qu'à l'extrême limite.

Mais revenons au rythme. A notre connaissance, celui du grand Santos d'il y a une quinzaine d'années, d'abord paisible comme un fleuve, puis accélérant brusquement avec l'air de se précipiter dans un rapide : la surface de réparation adverse, demeure incomparable.

Prenons un peu de hauteur. Dans le contexte général, deux éléments différenciaient cependant les Brésiliens des joueurs du Vieux Monde. Le climat, souvent très chaud (parfois 40° à l'ombre) qu'il faut supporter tout au long d'un semestre, amène automatiquement les hommes des tropiques à freiner leur élan et à se réserver. Ne s'agit-il pas de tenir quelque 80 matches par an ?

Autre fait concret, sans doute corrolaire du premier : la précision extraordinaire des passes. Lifté, fouetté, brossé, pichenetté, le ballon arrive dans les pieds du partenaire. Alors, pourquoi tellement courir ? L'art subtil de la passe juste et travaillée ne pousse-t-il pas tout naturellement à la facilité ? Bref, morphologiquement différent, le footballeur brésilien évolue dans un environnement différent, très différent (c'est d'ailleurs peut-être la raison majeure pour laquelle nombre d'entre eux ne s'adaptent pas en France, par exemple).

C'est en tenant compte de l'ensemble de ces éléments que le football brésilien doit s'efforcer de passer la vitesse supérieure, mais en conservant son style et ses caractéristiques propres.

COMME ELLE VA

avec Alain Fontan

FRANCE FOOTBALL

PETROVIC

le cow-boy de Furiani

par Tony ARBONA

Tout ce qui brille en Yougoslavie étincelle sous le ciel corse, la même Méditerranée borde les deux pays et surtout le football s'interfère. Bastia a eu Pantelic, il a Dzajic, et y ajoute Petrovic. Ces trois Yougoslaves ont été et sont les idoles des supporters insulaires ; ils ont la classe qui explique cet engouement.

Ognjan Petrovic est le dernier de cette trinité, il sera très bientôt le premier dans les cœurs corses.

L'homme ? Un solide gaillard de 184 centimètres, une masse de 87 kg sans une once de graisse. Une tête brune, de longs favoris, des traits de cow-boy de charme. Marié, deux enfants, un garçon de deux ans, une fille de huit ans.

Pour l'heure Petrovic promène son regard noir sur tout ce qu'il voit dans son nouveau domaine. Il écoute, essaie de comprendre, de se faire comprendre aussi, mais il a besoin pour cela de Dragan Dzajic, son grand ami, son grand frère.

C'est Dzajic qui est à l'origine de son arrivée en Corse :

« J'ai joué pendant dix ans avec Ognjan à l'Etoile Rouge, mon club de toujours. Je connais sa valeur extraordinaire, alors comme il vient d'avoir 28 ans, âge où les joueurs yougoslaves peuvent s'expatrier je lui ai conseillé de venir avec moi à Bastia. Depuis un an que je suis en Corse, je n'ai eu qu'à me féliciter de mon choix. Je fais tout mon possible pour aider Bastia et le sélectionneur de chez moi ne m'a pas oublié dans les sélections yougoslaves, alors quoi demander de plus. »

Tout cela Dragan l'a expliqué à Petrovic et comme, de leur côté les dirigeants bastiais ont toujours eu à se louer des Yougoslaves, il ne s'agissait plus que de se mettre d'accord sur le plan financier, ce qui fut fait.

LA BONNE ETOILE

Etoile de Belgrade, Etoile de Bastia, Petrovic change de club mais pas de constellation. Né le 2 janvier 1948, près de Belgrade, Petrovic est vite venu au football et a très vite pris rang parmi les meilleurs gardiens du pays.

Aujourd'hui, il compte quinze sélections dans l'équipe nationale. Il aimerait, bien sûr, bénéficier du même traitement que Dzajic et ne pas disparaître des tablettes du sélectionneur, surtout en vue de la prochaine Coupe du monde.

La Yougoslavie a toujours eu des gardiens de grand talent... qui sont ensuite venus en France : aujourd'hui, il y a encore Pantelic, et aussi Curkovic dont personne ne conteste le talent.

« Mais Petrovic n'était pas sélectionné pour la dernière Coupe du monde et d'Europe ?

Dzajic, qui sert d'interprète à son camarade explique :

« Petrovic était sélectionné mais c'était Maric le numéro 1. Je suis persuadé que Ognjan aurait été très utile dans ces Coupes, mais vous le savez quand un gardien est choisi, on pense rarement à le remplacer. Ça n'a pas empêché Petrovic d'étaler ses qualités et il a été retenu assez souvent dans notre équipe nationale. »

Petrovic s'est « montré » au public parisien lors du Tournoi de Paris, il a été magnifique et immédiatement adopté.

Il ne lui manque plus que de séduire Bastia, c'est chose quasiment faite. Les Corses avaient pour lui les yeux de Chimène lors de sa première apparition en Championnat (mercredi face au leader nantais).

AH ! CES SEPT BUTS...

Eh bien ! ce soir-là Petrovic se « montra » peu, par la faute des Nantais qui, jamais, ne permirent au Yougoslave d'étaler sa grande classe : de rares tirs de loin, un seul valable de Pecout, c'était insuffisant pour mettre à l'ouvrage un gardien de cette classe. N'empêche on voyait bien, on sentait même la grande facilité de Petrovic, sa sûreté de main, son sens de l'anticipation, sa détente aussi pour ratisser des balles hautes croisant dans sa surface.

L'important a été que Petrovic n'a pas encaissé un seul but pour cette soirée inaugurale. Important parce que le brave Ognjan commençait à se demander ce qui lui arrivait : il avait disputé deux matches avec ses nouveaux équipiers et avait encaissé sept buts ! C'était impensable. Quatre à Lens, son arrière Orlanducci l'avait même battu ; à Arbois en amical contre Lyon, il en avait encaissé trois autres !

Cahuzac, l'entraîneur n'est pas soucieux :

« Ce Petrovic c'est du super. A Lens, il a été formidable et ce sera mieux encore dès qu'il connaîtra mieux notre langue, dès qu'il pourra commander le placement de ses arrières. C'est capital pour un gardien, mais je ne me fais pas de bile, déjà il se débrouille pour se faire comprendre dans le jeu, Petrovic va stabiliser notre défense, une ligne qui m'a donné quelques soucis au départ car Heidkamp n'est plus là. »

MATCH AVEC CURKOVIC

Petrovic écoute, essaie de saisir quelques mots, il sourit souvent ou alors quand il fronce les sourcils c'est qu'il rage de ne pouvoir tout saisir.

Est-il supérieur à Pantelic et Curkovic si appréciés par le football français ? Dzajic répond :

« On ne peut faire de comparaison car pour un gardien la force de ses arrières compte beaucoup. Pantelic lui-même assure que Petrovic est de force égale à Maric, Curkovic le connaît aussi. Ognjan a pour lui l'avantage de l'âge sur ces deux joueurs il peut encore s'améliorer car le bel âge pour un gardien c'est la trentaine. Je ne veux pas faire de différence entre ces trois hommes, mais je puis vous assurer que Petrovic n'est pas inférieur à ses deux aînés. »

La comparaison ne tardera pas puisque ce prochain vendredi Saint-Etienne et Curkovic seront à Bastia pour un match de Championnat qui devrait battre les records d'affluence.

Plus tard viendra l'opposition avec Pantelic quand Bastia rencontrera Paris S.G., Pantelic c'est un « Corse adopté » il a été l'enfant chéri des Bastiais et garde toujours sa place dans le cœur des supporters.

Pantelic c'était « Panto », Dzajic est devenu « Dragan », il ne reste plus qu'à trouver le diminutif affectueux pour Petrovic.

Mais si celui-ci veut, pour le moins, égaler Panto il va lui falloir devenir un excellent joueur de boules comme l'était devenu Pantelic.

Gageons que « Monsieur le professeur de langues » Dzajic a prévu, pour les récréations, des parties de boules, sport qu'il faut connaître à fond pour prétendre être « Corse honoraire ».